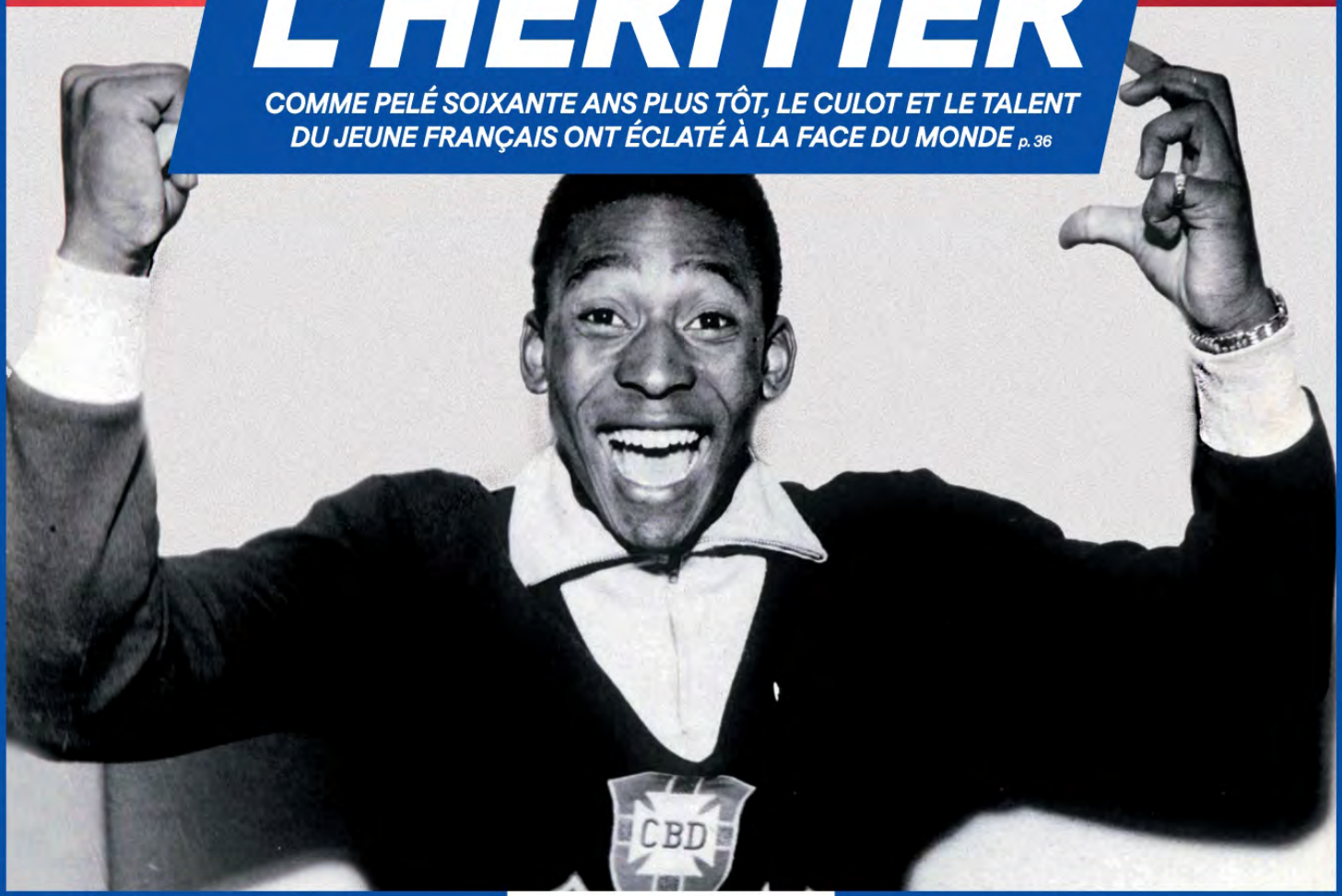
ENQUÊTE RABIOT, LES MYSTÈRES DE SON ÉTÉ p. 10

MERCATO LIGUE 1
INFOS & DÉCRYPTAGES
p. 62

france football

Mbappé
L'HÉRITIER

COMME PELÉ SOIXANTE ANS PLUS TÔT, LE CULOT ET LE TALENT DU JEUNE FRANÇAIS ONT ÉCLATÉ À LA FACE DU MONDE p. 36



france football

3,20 € | mardi 3 juillet 2018 | n° 3764 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Shaun Botterill/FIFA/Getty Images - Popperfoto/Getty Images

M 04155 - 3764 - F: 3,20 €

*Soit 3000 € ajoutés à la valeur de reprise de votre véhicule, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajusté en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'un SUV 2008 neuf et en stock, passée entre le 01/07/2018 et le 31/08/2018 et livrée le mois de la commande, ou d'un SUV 3008 neuf hors Access ou 5008 neuf, passée entre le 01/07/2018 et le 31/08/2018 et livrée avant le 31/10/2018, dans le réseau PEUGEOT participant. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore. **De série, en option ou indisponible selon les versions.

PEUGEOT recommande TOTAL Consommations mixtes (en l/100 km) : 2008 : de 3,7 à 5,1. 3008 : de 4 à 6. Grand 5008 7 places : de 4 à 6,1. Émissions de CO_2 (en g/km) : 2008 : de 96 à 114. 3008 : de 105 à 136. Grand 5008 7 places : de 101 à 140.

n° 3764

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… pages Wikimédia piratées

enquête
10 Rabiot : les jours d'après

l'invité
18 Christian Gourcuff : «Je ne peux pas faire semblant»

éclairage
24 Dimitri Payet : des bleus à l'âme

reportage
28 Nîmes : les Crocos sortent du marais

portrait
32 Miguel Cardoso : le patient portugais

reportage
34 Espions, gros sous et «Kos»

éclairage
36 Kyliam Mbappé : un air de Pelé

opinion
42 Hatem Ben Arfa : «Les latéraux sont les joueurs les plus complets»

rétro
44 Coupe du monde 2010

adversaire
46 Uruguay : sur le sentier de la guerre

portraits
48 Godin-Gimenez : paire sans impair

analyse
50 «BO» remue ménage

opinion
54 Yaya Touré : «Que l'Afrique se réveille !»

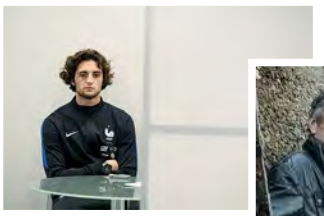
découvertes
56 Ils n'ont pas fait le voyage pour rien

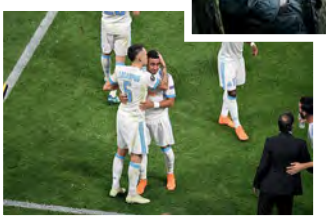
62 **le grand mercato**
66 **le grand débrief**

destins brisés
70 Eduard Strelstov : goulag pour le Pelé blanc

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, quiz
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre





Édito

Allégeances

Dans toutes les meutes, la bataille pour le leadership est un rituel, voire un passage obligé. Parfois naturel, parfois féroce. Un groupe de footballeurs n'échappe pas à la règle. En arrivant en Russie, les vingt-trois bonshommes de Didier Deschamps pouvaient donner l'impression de se chercher un leader. Un rôle poliment décliné par Antoine Griezmann, revendiqué (en vain) par Paul Pogba et assumé du bout des gants par Hugo Lloris.

Depuis les huitièmes de finale, le panorama des Bleus a forcément changé avec l'émergence de Kylian Mbappé. Le jeunot ne peut plus être considéré comme un simple jeune loup en devenir, à protéger par ses aînés, à tenir bien au chaud pour les prochaines années.

En équipe de France, on ne joue plus AVEC Mbappé mais POUR Mbappé.

Il a pris les commandes des Tricolores d'une manière si spectaculaire que personne au sein de ce groupe-qui-vit-bien n'a la légitimité pour le lui contester.

En l'espace de dix-huit mois, l'ancien remplaçant de Monaco est donc devenu pour Didier Deschamps le premier nom à coucher sur ses compos d'équipe. Comme Michel Hidalgo le faisait avec Michel Platini ou Aimé Jacquet avec Zinédine Zidane. On ne joue plus AVEC Mbappé mais POUR Mbappé. Une évolution de statut qui ne risque pas de perturber l'intéressé, qui attendait tranquillement ce privilège sans jamais avoir affiché le moindre agacement. Pour avoir assisté il y a quelques mois en spectateur avisé aux enfantillages parasites entre Neymar et Cavani, KM a appris la bonne distance afin d'éviter les embrouilles de jeu de l'ego.

Dans le groupe, l'allégeance s'est effectuée sans bruit ni fracas. Tous ont déjà compris, notamment Griezmann, que le centre de gravité de cette équipe passait dorénavant, et sans doute pour quelques années, en priorité par le Parisien. L'intelligence du joueur de l'Atletico a été de ne pas rentrer dans une pénible guéguerre des chefs. Caméléon du jeu, l'ex (?)-chouchou des Français s'est adapté opportunément. Chasser en meute peut aussi avoir ses avantages.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3763 de *France Football*, daté du 26 juin 2018, a été tiré à 91 972 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

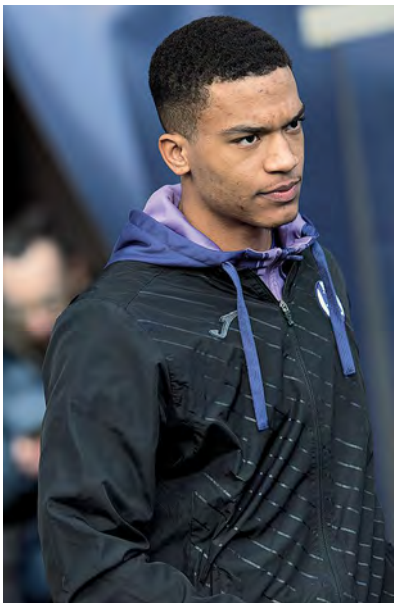
PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Alain Mounic - Bernard Le Bars/L'Équipe - Franck Faugère - Pierre Lahalle - L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Casanova ne voulait plus de Lafont



Le retour d'Alain Casanova sur le banc de Toulouse a scellé le sort d'Alban Lafont, *(photo)*. Le nouvel entraîneur toulousain ne voulait plus du jeune portier comme titulaire. Le coach souhaitait un portier d'expérience, d'où la signature de Baptiste Reynet *(voir page 64)*. L'ancien Dijonnais (27 ans) s'est engagé pour quatre ans et 3,5 M€ de transfert. À dix-neuf ans, Lafont voulait également changer d'air après trois saisons comme titulaire. Son départ était dans les tuyaux depuis quelques semaines malgré un contrat jusqu'en juin 2020. La Fiorentina est sorti du bois récemment pour doubler ses concurrents. Le PSV Eindhoven était chaud sur le dossier, comme Naples et la Roma, qui ont seulement tâté le terrain. Mais le Toulousain est vite devenu la piste numéro 1 du club florentin, de son directeur du football Pantaleo Corvino ainsi que de son directeur sportif, Carlos Freitas, qui a officié au FC Metz. La Viola compte déjà quatre Français (Veretout, Dabo, Théréau et Laurini). Il est attendu en ce début de semaine en Italie avec son agent, Stéphane Courbis, pour signer un contrat de cinq ans et sceller un transfert de 8 M€, plus quelques bonus ainsi qu'un intéressement à une éventuelle revente. Lafont a vite été séduit par le club de Serie A, huitième la saison passée, qui disputera les préliminaires de Ligue Europa en raison de la suspension du Milan AC. Le gardien avait aussi été sollicité, ces derniers jours, par Everton. Le club de Liverpool vient d'embaucher Marcel Brands comme nouveau directeur du football, un inconditionnel du jeune gardien français. Mais les Toffees voulaient Lafont pour préparer la succession de Jordan Pickford (24 ans), dont le transfert semble programmé en juin 2019. Ils proposaient un rôle de doublure au Toulousain qui a préféré être titulaire en Serie A. **François Verdenet**

on a vérifié

Des révélations sans lendemain ?

LE CONTEXTE. Consultant sur TF1, Rudi Garcia ne compte pas recruter les joueurs qui se sont révélés lors du Mondial.
LA PHRASE. «Il faut toujours se méfier des joueurs qui brillent en Coupe du monde.» *L'Équipe.*
VRAI OU FAUX. Le coach de l'OM ne parle pas des stars, mais de ces inconnus qui épatent leur monde au premier tour sans jamais confirmer ensuite. Quelques exemples : Bolanos (Costa Rica), Drmic (Suisse), Martinez (Colombie) en 2014 ; Kingson (Ghana), Rios (Uruguay), Youngsun (Corée du Sud) en 2010 ; Bobadilla (Paraguay), Linderoth (Suède) en 2006…

VRAI

on a aussi appris

Bammou au Golfe ?
Yacine Bammou a reçu régulièrement plusieurs offres venues des Émirats arabes unis.

Pelé prolonge
Sollicité par Strasbourg et Lille, Yohann Pelé (35 ans) a finalement décidé de rester à l'OM. Il doit prolonger dans les jours à venir jusqu'en juin 2020.

Le Japon veut Renard
En plus de l'Égypte et l'Algérie, le Japon convoite Hervé Renard, actuellement à la tête du Maroc, pour s'occuper de son équipe nationale.

on n'a pas osé

« Xavi, vous trouvez toujours qu'il est un peu juste techniquement, Kylian Mbappé ? »

on en reparlera

Le Caire, nid d'enquêtes

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Ça chauffe en Égypte ! Et cela ne concerne pas le sélectionneur Hector Cuper, dont la mission a expiré le samedi 30 juin… Le nouveau ministre des Sports, Ashraf Sobhy, a révélé le lancement d'une enquête sur les Pharaons, qui ont perdu leurs trois matches du premier tour. La commission parlementaire en charge des Sports a elle aussi déclaré qu'une investigation serait diligentée, évoquant une représentation honteuse en Russie et une défaite humiliante contre l'Arabie saoudite. Ces enquêtes porteront sur différents points sensibles, liés notamment aux dirigeants présents, y compris sur la rencontre «gênante» entre Mohamed Salah et le leader tchétchène Ramzan Kadyrov *(photo)*. **F. S.**

Frédéric Lancelot/L'Équipe - DR

Avec **AlcooTel***, fêtez la victoire SANS DÉBOIRE !

Avant de conduire, estimez votre alcoolémie en quelques clics

Application
à télécharger
gratuitement

DISPONIBLE SUR App Store

DISPONIBLE SUR Google play

*L'alcool au volant est dangereux. L'application AlcooTel n'est pas un éthylotest et ne peut s'y substituer.

MAAF

Crédit photo : © Getty Images
MAAF Prévention et Sécurité, association loi 1901 sans but lucratif,
n° SIREN 405 164 690 – ayant son siège social à Chaban – 79180 CHAURAY.
Document à caractère publicitaire • © Puppets

podium

L'Allemagne ne subit pas sa première élimination prématurée d'un grand tournoi

2.

Mondial 1938. Troisième en 1934, l'Allemagne, bénéficie du renfort des Autrichiens, Anschluss oblige. Insuffisant pour venir à bout en huitièmes de la Suisse, victorieuse 4-2 du match à rejouer (1-1 lors du premier).

1.

Euro 2000. Vainqueur de l'Euro 1996, l'Allemagne sort d'entrée après un médiocre 1-1 face à la Roumanie, une défaite 0-1 contre l'Angleterre et un piteux 0-3 face à un Portugal remanié. Honte.

3.

Euro 1984. L'Allemagne de l'Ouest est championne d'Europe en titre et vice-championne du monde. Surprise donc qu'elle ne puisse sortir de son groupe, certes constitué de l'Espagne et du Portugal.

si je suis champion du monde

En cas de victoire le 15 juillet, Leo Messi s'était engagé à faire le pèlerinage de Rosario à Notre-Dame-du-Rosaire à San Nicolas, 70 kilomètres à pied. D'autres mondialistes nous ont confié leur folle promesse.

Paul Pogba

Milieu, France

« Interview à tout le monde, à tous les journalistes, en première page. Exclusivity Pogba. Moi, je suis franc, je dis la vérité. »

—

Olivier Giroud

Attaquant, France

« Je pourrais dire que je vais me raser la tête, ce qui pour moi serait une vraie folie. Mais ce serait trop facile. Alors, je m'engage plutôt à faire un plongeon dans un lac qu'il y a au-dessus de chez moi, dans les Alpes. L'eau est à 5 °C, même en été ! »

—

Corentin Tolisso

Milieu, France

« Je me ferai tatouer la Coupe du monde dans le dos. J'en ai d'autres de prévu, mais je le ferai, c'est promis. »

itw sms

Philippe Montanier

Entraîneur de Lens

« On n'est pas là pour le show »

Lens joue Boulogne mercredi, après Le Touquet la semaine passée, deux amateurs. Quel intérêt ?

C'est une séance de travail supplémentaire, une façon de continuer notre préparation plus proche de la compétition.

Ça signifie que le résultat et la manière ne sont pas importantes ?

Le plus important, c'est la préparation. La veille du Touquet, on a fait deux entraînements, dont un très costaud, et un autre le matin même. Pour le match, on fixe quelques objectifs, mais pas trop. Ça ne fait que commencer.

Quoi, par exemple ?

L'idée, c'est de valider le travail fait dans la semaine. On avait bossé quelques séquences défensives, je leur ai demandé d'insister là-dessus. Pas plus.

Vous venez d'arriver à Lens. Profitez-vous de ces amicaux pour jauger vos joueurs ?

Les jeunes, oui. C'est l'occasion pour eux de se faire repérer. C'est comme ça que j'avais vu Tiémoué Bakayoko à Rennes.

Donc ceux qui ont le plus à gagner dans ces premiers matches, ce sont les jeunes...

Ils ont l'occasion de montrer leurs qualités, mais au service du collectif. Je leur précise toujours. On n'est pas là pour faire le show.

l'info cachée

Canal+ coupe l'image

La chaîne cryptée a averti récemment par courrier les chaînes de club qu'elle héberge (Onzeo, OLTV, OMTV et Girondins TV) qu'elle cesserait leur diffusion à échéance de leurs contrats. Certains y voient une mesure de rétorsion après son échec dans l'appel d'offres pour les droits de la Ligue 1, où Canal+ a perdu tous les lots qu'elle convoitait. Concernant Girondins TV, dès vendredi, la direction du club annonçait qu'elle cessait d'émettre.

Richard Martin - Bernard Papon

NOUVEAUTÉ FNAC

OCULUS GO
OUVREZ VOS YEUX

À PARTIR DE
219€

- Casque VR 100% autonome
- Écran QHD
- Son intégré

fnac

AUSSI SUR FNAC.COM

Les 10... pages Wikipédia piratées

Avec la fameuse encyclopédie participative, à peu près tout le monde peut réécrire l'histoire. Particulièrement celle du football.

Texte **Cindy Jaury**

1 LFP

Quand les supporters lyonnais s'estiment lésés par une décision de la Ligue de football professionnel – les sanctions à la suite de l'algarade entre l'OL et l'OM le 18 mars dernier (2-3) –, ils se vengent sur Wikipédia. Une fois la page de la LFP indûment modifiée, la Ligue devient alors « l'OLFP, une association loi de 1901 qui a pour but d'aider le FC Lyon à terminer dans le haut du classement ». Les plaisantins ne s'arrêtent pas là. Les références sont distillées (pas toujours très subtilement) tout au long de la page : dans l'historique des présidents de l'institution, on trouve désormais « Nathalie Boy de la Tour/Jean-Michel Aulas », le siège a évidemment été transféré à Lyon et les missions de la Ligue tournent désormais autour de la protection des intérêts de l'OL. Bizarrement, cette version n'a pas survécu très longtemps.

2 Santiago Bernabeu

Un clasico, ce n'est pas qu'une affaire de quatre-vingt-dix minutes. Avant la rencontre, pendant, évidemment, et surtout après, si tant est qu'on soit du côté des vainqueurs. Après s'être offert le Real sur un plateau en novembre 2015 (0-4), au Bernabeu de surcroît, le FC Barcelone a bien fêté sa victoire sur Wikipédia. Les supporters des Blaugrana s'en sont donnés à cœur joie : l'antre madrilène est ainsi devenu, le temps d'un instant, « le centre d'entraînement du Barça ». Le propriétaire de l'enceinte ? Lionel Messi, rien que ça. Quant à la dernière modification, elle concerne la date de démolition. Elle est alors enregistrée au 21 novembre 2015, soir dudit match. Malin. Et cruel.

3 Tony Chapron

Quelques heures après le Nantes-PSG de la 20e journée de la saison dernière (0-1), Tony Chapron a lui aussi droit à une modification de sa page. Ce soir-là, involontairement bousculé par Diego Carlos, l'arbitre se retrouve au sol et tente un croche-pied sur le Canari... avant de l'expulser. Un geste qui lui vaudra le statut de « combattant UFC » (Ultimate Fighting Championship, une organisation américaine de MMA). Ajoutez à cela la mention suivante : « Il s'est distingué par ses low kick appuyés lors d'un Nantes-PSG à la Beaujoire. » Jean-Claude van Damme n'a qu'à bien se tenir.

4 Moussa Maazou

Il ne faut pas chercher les supporters des Girondins. En 2011, alors que sa saison à Bordeaux est décevante, Moussa Maazou balance au quotidien *20 Minutes* : « S'ils *(les supporters)* sont déçus, c'est leur problème, je m'en bats les c... » Grossière erreur. Tout au long de la soirée, les fans bordelais s'en prennent à sa page Wikipédia, et à chaque correction par des modérateurs ou des zélateurs, ils y vont de plus belle. « Vainqueur du trophée du pied carré d'or en 2011 », « Cireur de banc »... Et, surtout, l'ajout de ces citations imaginaires : « Décevante, l'expérience de Maazou en Gironde sera surtout pour lui l'occasion de découvrir les règles du football. "Ici il faut faire des passes, tout ça… On joue au football, c'est plus compliqué." Selon toute vraisemblance, la prochaine étape devrait être pour lui l'apprentissage de la règle du hors-jeu. »

Richard Martin - Alain Mounic

5 Dimitri Payet

L'étincelle, la foudre. Difficile d'oublier cette frappe magistrale du joueur de l'OM en cette soirée d'ouverture de l'Euro 2016. Face à la Roumanie, pour son tout premier match, l'équipe de France se heurte à un mur. Et ce, malgré l'ouverture du score d'Olivier Giroud à la 57e minute. Le score est de 1-1 lorsque, à la 89e minute, au bout d'une partie frustrante, Dimitri Payet envoie le cuir directement dans la lucarne de Ciprian Tatarusanu. La suite, c'est une affaire de larmes et de chansons en son honneur. Mais aussi de nouveaux surnoms. Ce 10 juin, la version anglaise de sa page Wikipédia subit quelques modifications. Discrètement, derrière la description de ses qualités techniques, un fan du joueur écrit qu'il est « ce qui se rapproche le plus de Dieu ». Rien que ça.

6 Frank McCourt

Internet, c'est aussi un beau terrain de jeu pour l'affrontement entre Paris et Marseille. Surtout quand l'OM est racheté par Frank McCourt. Le lundi 29 août 2016, autour de 15 heures, les supporters des deux clubs modifient la page Wikipédia de l'homme d'affaires aussi vite qu'un échange de ping-pong. Florilège. « L'homme sera amené à faire couler l'OM », qui finira « en CFA comme Arles-Avignon et Grenoble. Paris est magique », avant d'être « amené à faire fermer la gueule aux Footix parisiens ». Sans oublier un : « Il rachète l'Olympique de Marseille (le club de chèvres) pour racheté (sic !) Cavani au PSG. » En vingt minutes, le nombre de modifications sur la page est estimé à plus de cent. Les modérateurs du site, dont l'objectif est justement de limiter ce genre de débordements, ont dû passer un mauvais moment.

7 Serge Aurier

Un temps transféré au club de « Fleury Merogis », le turbulent latéral a été rappelé à l'ordre après l'affaire de Periscope quand il était au PSG : « Sa progression est freinée par un malheureux incident dans la soirée du 13 février 2016. Il fait malencontreusement tomber son cerveau dans les toilettes de son appartement, et perd ainsi toutes ses faibles capacités de réflexion. » Vache.

8 Mohamed Salah

Cette saison, l'Égyptien a éclaboussé la Ligue des champions de son talent. Un soir de demi-finale aller, contre la Roma, il y est même allé de son doublé. De quoi enchanter les supporters des Reds, et emmener les plus espiègles dans certains délires. C'est ainsi que certains ont attribué à Salah des propos inédits. Dans la case « style de jeu », le buteur de Liverpool « a pour modèle et inspiration de jeu le joueur de l'Olympique de Marseille Bouna Sarr, dont il a confié un jour : "Bouna, I love him, quel phénomène !!!" » L'Égyptien a même hérité du surnom « Bounabouna ». Quelle soirée !

9 Sergio Ramos

La blessure de ce même Mohamed Salah en finale de la dernière Ligue des champions n'a pas énervé que les Égyptiens. La cible ? Sergio Ramos, défenseur du Real, auteur de l'accrochage avec le joueur de Liverpool. La faute de l'Espagnol, connu pour son « vice » sur le terrain, allait fatalement faire réagir. Il n'en fallait pas plus pour que certains récrivent sa bio, qui devient alors : « Sergio Ramos Garcia est un judoka espagnol qui joue actuellement pour le Real Madrid. »

10 Hiroki Sakai

Marquer son premier but avec l'OM en quarts retour de C3, face au RB Leipzig (5-2), était son cadeau aux supporters olympiens. Alors, pour fêter dignement son vingt-huitième anniversaire, ce même 12 avril, les Marseillais lui ont renvoyé l'ascenseur. Vers 23 heures, une nouvelle version de sa page Wikipédia indique ainsi que le Japonais est « égyptien d'origine, cousin du footballer (sic !) Mohamed Salah ». Quelques minutes plus tard, une modification supplémentaire ajoute qu'il est aussi « meilleur buteur de l'histoire du football après son but en quarts de finale d'Europa League ». Le tout ne tiendra pas très longtemps : cinq minutes après, vers 23 h 20, les ajouts ont déjà disparu. Sauf qu'on n'arrête jamais vraiment les supporters. « Appelé le Dieu » et « Sakai on t'aime » sont écrits, puis rapidement supprimés. Qu'importe, le joueur a définitivement marqué les fans.

Alain Mounic - Frédéric Porcu/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Franck Faugère

Choix.
Il a claqué la porte des Bleus. Péché d'orgueil ?

Rabiot Les jours d'après

Six semaines après avoir refusé son statut de réserviste pour la Coupe du monde, le milieu de terrain du PSG, qui devrait reprendre l'entraînement cette semaine, a disparu des radars, ou presque. *FF* est parti sur ses traces entre cocktails à Mykonos, cordon de sécurité, rencontre ratée avec Thomas Tuchel et discussions avec quelques clubs étrangers.

Texte **Olivier Bossard** et **Thomas Simon**
Photo **Richard Martin**

Comment a-t-il oublié les Bleus ? « Le connaissant, pas sûr qu'il ait regardé les matches »

La décision vient de lui. Et de personne d'autre. « De toute façon, quand Adrien décide de quelque chose, personne ne peut le faire changer d'avis, souffle un proche. Même pas sa mère… » Seul, sans consulter son avocat, le milieu de terrain choisit ses mots et signifie dans un mail envoyé au sélectionneur Didier Deschamps, le 21 mai, qu'il ne veut pas de son statut de réserviste, quatre jours après l'annonce de la liste des vingt-trois joueurs invités à disputer la Coupe du monde en Russie. « Dans ces conditions, je ne pourrai pas suivre le programme d'entretien physique envoyé en début de semaine », aurait-il écrit dans son message. Surpris par la démarche, pensant même qu'il s'agit d'une erreur, le sélectionneur tente de l'appeler, lui envoie un texto, mais Rabiot ne répond plus. Même pas à certains de ses coéquipiers du Paris-SG qui tentent de le faire changer d'avis une fois l'affaire sortie.

En conférence de presse, le sélectionneur se dit « surpris », avant d'ajouter, plus sec : « Il a fait une énorme erreur. Au très haut niveau, il n'y a pas de place pour les états d'âme. Il s'exclut lui-même. » Mais Rabiot assume jusqu'au bout. Et le répète dans un message publié sur son compte Instagram. « Si j'ai décidé de me retirer de la liste des suppléants, c'est que je considère que le choix du sélectionneur à mon égard ne répond à aucune logique sportive, car, depuis toutes ces années, le message était clair, ce sont les performances en club qui ouvrent les portes de l'équipe de France. Je suis un compétiteur sans état d'âme, mais je suis aussi un homme, et à ce titre j'aurais aimé être considéré comme tel. » Ses proches ne cautionnent pas tous la décision, mais comprennent son immense déception et se consolent comme ils peuvent. « Juridiquement, ce n'est pas un refus de sélection, donc il ne peut pas être sanctionné », souffle l'un d'eux.

Derrière, Adrien Rabiot ne parlera plus à personne. Ni à Didier Deschamps ni à Noël Le Graët, pourtant protecteur à son

D'habitude très actif sur les réseaux sociaux, le « Duc » s'enferme dans le silence, hormis un hommage à Francis Smerecki.

égard. Le milieu de terrain ne veut plus entendre parler de football pendant plusieurs jours. D'habitude très actif sur les réseaux sociaux, « le Duc » s'enferme dans un profond silence, ne poste plus rien, ni message ni photo, hormis un texte en hommage à Francis Smerecki, son ancien coach dans les équipes de France de jeunes, décédé le 7 juin : « Merci pour tout ce que vous m'avez apporté. » Quelques jours avant le début de la Coupe du monde, Rabiot file en vacances d'abord à Ibiza, puis à Mykonos, en Grèce, avec l'un de ses meilleurs amis, dans une villa appartenant à Neymar, pour profiter de la plage, des boîtes de nuit et siroter des cocktails sur les transats. Loin de la Russie. « Le connaissant, pas sûr qu'il ait regardé les matches, souffle l'un de ses amis. Il a envie d'oublier. »

À Istra, dans le camp de base des Bleus, le sujet Rabiot n'est jamais évoqué. Son cas a vite été évacué par Didier Deschamps et très peu de joueurs parmi les vingt-trois ont été en contact avec lui depuis le départ pour la Russie. Seul Presnel Kimpembe est très proche de son coéquipier au PSG. D'ailleurs, si le sélectionneur ne l'a pas retenu, c'est également parce qu'il ne bénéficiait pas des relais qui comptent pour intégrer l'équipe. Le groupe comme le staff sont vite passés à autre chose. Comme lui.

Sélection. Sa dernière convocation par Didier Deschamps dans le groupe France remonte au match contre la Russie du 27 mars dernier. À quand la prochaine ?

Comment s'est-il protégé ? « C'est normal de le soutenir, c'est un ami »

Tout simplement en accentuant encore davantage les traits qui le caractérisent depuis le début de sa carrière. D'ordinaire plutôt discret et peu enclin à se dévoiler, Rabiot a disparu de tous les écrans et des réseaux sociaux, où il a pu par le passé s'exposer, parfois lors d'instants captés en privé. À Saint-Germain-en-Laye, où il réside, personne n'a rien vu, rien entendu, et personne ne pipera mot. Autour de lui, comme c'est régulièrement le cas même par temps favorable, sa garde rapprochée a établi un cordon de sécurité derrière lequel s'est rangé son premier cercle. « Habituellement, c'est déjà fermé, mais, depuis ce qu'il s'est passé, c'est bouclé à triple tour », souffle une connaissance. Ses proches, quand ils finissent par répondre à nos sollicitations appuyées, stoppent net la discussion avant même qu'elle ait pu débuter. Avec, à chaque fois, la même rengaine. « C'est délicat de parler d'Adrien. Je ne préfère pas. Je ne sais rien, moi. Et puis, admettons que je sache, je ne dirais rien. Aucune chance. »

Adrien Rabiot peut compter, dans les bons comme dans les mauvais moments, sur un bloc sans faille, qu'il soit familial ou amical. Lorsqu'il publie sa lettre ouverte sur son compte Instagram, ses soutiens habituels, parmi lesquels un certain Patrick Kluivert, rappliquent. Jordan Ikoko, le défenseur de Guingamp formé au PSG, en fait partie. « C'est normal de le soutenir, c'est un ami. S'il fait ce choix-là, c'est qu'il a ses raisons. Qu'on soit d'accord ou pas, ça ne change rien. Il a pris sa décision, maintenant, c'est du passé. Pourquoi il irait mal ? Sa famille et ses proches l'ont toujours beaucoup soutenu. » Parmi eux, son ami Mory Diaw qu'il a connu dans les équipes de jeunes du PSG, est lui aussi muet au moment de donner des nouvelles. « Je l'ai tous les jours par message ou par téléphone. Il est comme un frère pour moi. Mais ne comptez pas sur moi pour raconter quoi que ce soit sur lui. Je ne dirai rien. C'est mon pote. » Même son avocat, Arnaud Péricard, contacté à plusieurs reprises, n'a aucun message à faire passer. « Il ne parlera pas. Et personne ne parlera. Il n'y a rien à dire. » Si sa décision a pu étonner, inquiéter, voire décevoir quelques-uns, la loyauté et

Quelques jours avant la Coupe du monde, il file à Ibiza, puis à Mykonos, dans une villa appartenant à Neymar.

Pierre Lahalle

Raymond Domenech « Il va être une cible »

L'ancien sélectionneur des Bleus estime que le milieu de terrain doit assumer et rester au PSG malgré les sifflets qu'il risque d'endurer.

«Qu'avez-vous pensé du choix d'Adrien Rabiot ?

Il ne se rend pas compte. Il ne sait pas ce qu'il va se passer. Il hypothèque la suite. Si Didier est encore là ou s'il y a un nouveau sélectionneur, comment va-t-il pouvoir lui faire confiance ? Même s'il est performant, il va poser un problème. Parce que lui n'accepte pas d'être réserviste, remplaçant. Désolé, c'est une sélection. On ne peut pas, on n'a pas le droit. Il peut dire ce qu'il veut, penser ce qu'il veut, croire ce qu'il veut. Sur ce coup-là, son positionnement n'est pas justifié. Quand il discutait au PSG, qu'il ne se sentait pas reconnu, car c'étaient les Brésiliens et les Italiens qui décidaient, je pouvais comprendre. Mais là, il est au service de l'équipe et du sélectionneur. Il n'a pas à avoir d'états d'âme à ce niveau-là.

Son absence des vingt-trois était-elle justifiée ?

S'il est réserviste, c'est parce qu'il lui a manqué quelque chose dans l'année, notamment le match contre la Bulgarie. Donc, s'il avait réfléchi deux minutes… Il aurait dû se poser les bonnes questions. "Pourquoi je n'arrive pas à m'imposer ? Pourquoi je suis encore discuté ?" J'ai eu certains joueurs célèbres comme ça. Ils s'imaginaient que tout leur était dû, qu'ils étaient les meilleurs et que le monde entier ne reconnaissait pas leur talent. Il y a un moment où il faut se dire : "Je pense que je suis le meilleur, mais la plupart des gens ne le reconnaissent pas. Réfléchissons. Comment je peux m'améliorer ? Comment je peux me comporter ?" Ce sont ces questions qu'il devrait se poser, plutôt que de s'enfermer dans le "on m'en veut, je ne comprends pas, c'est inadmissible". Il commet une erreur totale.

Il compte six sélections, il est jeune, mais il s'est mis dans une situation compliquée…

Avec le cumul, entre le PSG, ses déclarations, son positionnement, l'équipe de France… Même pour aller dans un autre grand club, la question se pose. Il se ferme des portes. Je ne comprends pas, ni son agent ni lui. Calme-toi, réfléchis deux secondes. Si c'est juste ton orgueil qui compte, tu sais que tu vas mourir gentiment, tranquillement, ou que tu vas rater une carrière alors qu'avec les qualités que tu as tu peux jouer dans n'importe quel grand club européen. Sur son potentiel, à son poste, il est au-dessus. Il va vite, il récupère des ballons, il accélère le jeu, il joue juste, court, long, il sait marquer. Mais aucun entraîneur n'a envie de s'emmerder avec un casse-couilles. Il faut qu'il pense à ça. Paris, ils l'ont, donc ils le gardent. Mais celui qui va le chercher, il va regarder et se dire : "S'il joue, ça va, mais sinon, il va se passer quoi ? Je vais avoir son entourage autour de moi, lui qui va déclarer que les autres joueurs ne jouent pas comme il faut…" Si j'ai un truc à lui dire, c'est : "Assieds-toi, pose-toi les bonnes questions, réfléchis. Tu veux quoi ? Faire une grande carrière dans un grand club ? Fais attention à ce que tu racontes, à ton comportement. Tu ne fais pas un sport individuel, tu ne joues pas au tennis."

Risque. Et si le Parisien était le nouveau mal-aimé du public français ?

« Je lui dirais : "Reste, montre qui tu es." »

Depuis, il fait le mort…

C'est ce qu'il fait le mieux. Là, c'est très bien. Surtout qu'il ne l'ouvre pas, qu'il ne fasse pas de tweets à la con comme certains pour enflammer le truc. S'il envenime le problème, là, c'est fini.

Il ne lui reste plus qu'un an de contrat au PSG. C'est le moment pour lui de s'en aller ?

Il peut assurer et essayer d'être transféré maintenant ou se dire : "Je suis réellement le plus fort, je vais leur montrer, et à la fin de la saison je suis libre et je m'en vais." Ou il peut prolonger parce que Paris est un grand club, avec lequel il peut gagner des trophées. Mais il faut qu'il montre sur le terrain d'abord. Parler, discuter, faire des polémiques, ça ne servira à rien. Montre qui tu es sur le terrain.

Où il risque d'être une cible…

Il va être une cible, il faut qu'il se fasse à ça. Quand on se met dans cette position, il faut être capable d'assumer derrière. Déjà, le PSG est sifflé partout. Les gens viennent mais ils le sifflent les Parisiens parce qu'ils ont envie de les voir perdre. Lui, dès qu'il va toucher le ballon, il va passer avant tous les autres. C'est le premier qui sera ciblé. Il va ramasser. Est-ce qu'il se sent apte à subir ça ? Parce qu'il ne sait pas ce que c'est encore. Il faut le vivre tous les jours, dans tous les stades, même au Parc. Il va le vivre au Parc aussi ! Il ne faudra pas qu'il rate un truc, qu'il ait un moment délicat, car il n'aura pas de soutien.

Du coup, est-ce qu'il ne vaut pas mieux partir à l'étranger ?

C'est à lui de décider s'il se sent assez fort… Parce que là, ce serait pris comme une fuite et il ne partirait pas dans de bonnes conditions. Il s'est mis en difficulté et, s'il part, ça veut dire : "Je me casse car je suis incapable d'assumer les conséquences de mes actes." Moi, je lui dirais : "Reste, montre qui tu es et ne pars pas la queue entre les jambes. Montre que tu es un grand joueur !" Parce que, vraiment, je crois que c'est un grand joueur, avec un profil qu'on n'a pas. Il a tout, il a tout ! » **T. S.**

Richard Martin

la fidélité restent les maîtres mots de ceux qui l'entourent. Et c'est précisément sur ces valeurs que le jeune homme de vingt-trois ans s'est appuyé pour tourner la page et se préparer à affronter celles qui vont s'ouvrir devant lui.

Le PSG est-il fâché ? « On ne le voit pas et c'est mieux comme ça »

Lorsqu'il prend connaissance du mail où Adrien Rabiot lui fait part de son refus de faire partie des suppléants de sa liste, Didier Deschamps appelle tout de suite Noël Le Graët pour l'informer. Très vite, les deux hommes, aussi surpris que déçus, s'accordent sur la position à adopter. S'il n'est pas question pour lui de se plier en quatre pour tenter d'infléchir la position du Parisien, le sélectionneur se met tout de même en relation avec Nasser al-Khelaïfi, auquel il apprend la décision de son joueur. Comme plusieurs de ses coéquipiers, le président du PSG, qui avait apporté son soutien à Rabiot après la publication des vingt-trois Bleus, tente de le faire changer d'avis. Sans succès, et à regret. Le natif du Val-de-Marne, qui a décidé seul, comme un grand, et même contre l'avis d'une partie de sa garde rapprochée, ne veut rien savoir, ni entendre. Le PSG est embarrassé et hésite à communiquer. Il publiera finalement un communiqué, le vendredi 25 mai, après une lettre ouverte de Rabiot – dictée cette fois par un besoin de se justifier, mais toujours en assumant son choix – révélée par RTL. Un communiqué où le club ne dit rien ou presque. « Ils ont voulu ménager la chèvre et le chou, le défendre sans le défendre et, finalement, on ne comprend pas grand-chose, tout juste qu'ils ne prennent pas parti », résume un familier des événements.

Le Parisien peut compter sur un bloc sans faille, qu'il soit familial ou amical.

Le joueur n'est pas tellement satisfait du manque de soutien de la part de son club. Faut-il y voir un lien de causalité ? En tous les cas, après un premier rendez-vous repoussé avec Thomas Tuchel, le milieu de terrain du PSG n'a pas rencontré son nouvel entraîneur. La première entrevue entre les deux

Chouchou. Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG, apprécie Adrien Rabiot. Mais, pour autant, va-t-il parvenir à convaincre le Titi parisien de prolonger ?

Bernard Papon

JEAN-CLAUDE
VAN DAMME

DOLPH
LUNDGREN

BLACK WATER

1500 MÈTRES DE PROFONDEUR.
AUCUNE ISSUE

LE RETOUR EXPLOSIF DES STARS DE L'ACTION

DISPONIBLE EN DVD ET BLU-RAY

© 2018 CONDOR ENTERTAINMENT. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

hommes n'aura donc lieu que lors de la première semaine de juillet. Parti ensuite en vacances, le numéro 25 parisien avait « un programme individuel à suivre, comme les autres », indique Éric Rolland, responsable du secteur médical du PSG. L'international est revenu affûté de ses congés. « On fera un bilan quand il reprendra, poursuit Rolland. Mais il avait besoin d'une vraie coupure physique et mentale. » Depuis, au club, on est sans réelles nouvelles. « Je n'en ai pas et je n'ai pas cherché à en avoir, lâche en vitesse un membre du PSG. On ne le voit pas, et c'est mieux comme ça. » Mais on en parle. Car les prises d'informations, que certains assimilent à des démarches, effectuées par sa mère à l'étranger n'ont pas plu en haut lieu. Ces derniers jours, Nasser al-Khelaïfi, déjà contrarié par l'épisode équipe de France, a été irrité par ce qu'il a entendu et ce qui lui a été rapporté à ce sujet. Mais il désire toujours prolonger le contrat de son joueur qui arrive à échéance en juin 2019, et va se charger personnellement d'un dossier qu'il juge important. Pour le message qu'il envoie sur les jeunes formés au PSG et l'image que son club renvoie.

Va-t-il quitter la France ?

« Au club, ils sont à quatre pattes devant la mère de Rabiot »

Ses proches s'inquiètent et l'ont déjà prévenu des conséquences que pourraient avoir sa décision. Sur Twitter, certains politiques comme le porte-parole du gouvernement Benjamin Griveaux – « Quand on a l'honneur d'être appelé on répond présent », des people, comme Thierry Ardisson – « C'est un connard » – ou des footeux, comme Lilian Thuram – « Rabiot, c'est prétentieux, extrêmement puéril et très peu professionnel » – se sont déjà déchaînés contre lui, et une nouvelle saison en Ligue 1 pourrait être (très) longue. « Il va manger et se faire siffler sur tous les stades de Ligue 1 », explique un ami du milieu de terrain. Un autre va encore plus loin. « Il va passer du "Duc" au "Ducon". » Pas un souci pour lui. Rabiot se sent suffisamment fort pour affronter les sifflets et ne se tracasse pas plus que ça. « Adrien est quelqu'un de très solide, explique son ami Jordan Ikoko. Je suis certain qu'il fera une très belle saison. C'est un grand joueur, il saura surmonter cette épreuve. »

Entourage. Arnaud Péricard, son avocat, et sa mère, Véronique, des conseils et des protecteurs. Trop ?

Ses proches semblent moins convaincus. Sa mère travaille ainsi sur un départ vers l'étranger depuis plusieurs jours. « Sa non-sélection n'envoie pas un bon message aux jeunes joueurs qui restent en France, dit encore un proche. On a l'impression qu'il vaut mieux être transféré pour 100 M€ à l'étranger pour pouvoir être pris. » Des démarches ont déjà été entreprises auprès de grosses écuries européennes pour voir ce qu'elles seraient prêtes à offrir pour se payer les services du milieu parisien. Véronique Rabiot aurait ainsi établi le contact avec Éric Abidal, nouveau directeur sportif du FC Barcelone, pour évoquer une possible arrivée en Catalogne dès cet été. Le Barça est sensible au profil de Rabiot, mais celui-ci n'est pas une priorité pour le coach, Ernesto Valverde. La Juventus, qui le suit depuis de nombreuses années, est plus attentive, comme toujours lorsqu'elle peut récupérer un joueur à moindre coût (Emre Can encore cette année après les Pogba, Pirlo, Khedira...). Le directeur sportif portugais du Paris-SG, Antero Henrique, a rencontré les dirigeants italiens, et le nom du latéral brésilien Sandro a été évoqué en cas de transfert.

Le clan Rabiot verrait bien le salaire du joueur grimper à 600 000 € par mois, au même niveau que celui de Verratti.

Plus au sud, le nouvel entraîneur de Naples, Carlo Ancelotti, apprécie Rabiot depuis son passage dans la capitale française, mais pense qu'il sera compliqué de rivaliser avec des cadors plus prestigieux et capables de remporter la Ligue des champions. En Angleterre, Tottenham est également entré dans la course. Le coach argentin Mauricio Pochettino aimerait attirer Rabiot en cas de départ du Belge Mousa Dembélé. En coulisse, certains estiment que les démarches de la mère ont uniquement pour but de mettre la pression sur les dirigeants parisiens afin d'obtenir la prolongation et la revalorisation souhaitées. Pour le clan Rabiot, le joueur n'est pas payé à sa juste valeur et verrait bien son salaire grimper à 600 000 € par mois, au même niveau que celui de Marco Verratti. Des discussions avaient déjà commencé un peu plus tôt dans la saison, un accord oral paraissait même trouvé, mais rien n'a été signé, malgré la volonté d'aboutir de Nasser al-Khelaïfi. « Au club, ils sont à quatre pattes devant la mère de Rabiot », souffle un proche du dossier. Les deux parties devraient rapidement se rencontrer. L'image du club et l'avenir du joueur sont en jeu. **O. B.** et **T. S.**, avec **François Verdenet**

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL

LE JOURNAL DE MICKEY L'ÉQUIPE

TOUS LES SECRETS DE LA COUPE DU MONDE 2018 !

- 74 PAGES DE JEUX ET BD
- TOUTES LES ÉQUIPES
- TOUTES LES STARS

© Disney - Dessin : Morgan Prost
© Pierre Lahalle/L'Équipe
© Martin Richard/L'Équipe

EN CADEAU
UN POSTER GÉANT
+ LE CALENDRIER DE TOUS LES MATCHS !

EN CE MOMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Christian Gourcuff
« Je ne peux pas faire semblant »

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Gâvres (Morbihan)
Photo **Bernard Le Bars**/L'Équipe

Avant son départ pour Al-Gharafa, au Qatar, l'ancien entraîneur du Stade Rennais est revenu sur son expérience douloureuse et inachevée. Toujours aussi remonté contre les dérives du foot moderne.

« Vous êtes heureux du classement final de Rennes (cinquième) ?
Non. J'ai vécu ça comme une trahison, une déchirure, voilà. Donc moi, Rennes, c'est terminé. Je ne suis pas un faux-cul. Ce qui s'est passé, ça reste. Je ne ressasse pas ça tous les jours mais les choses sont claires. De toute façon, je ne me suis pas fait d'illusions sur les personnes. C'est juste dans le fonctionnement que je me suis fait avoir.

Comment ?
J'ai des regrets par rapport à ça. J'ai été appelé, j'ai répondu à une demande de René Ruello validée par François Pinault de revenir, alors qu'il y avait déjà eu une rupture *(en 2003)* et que je m'étais fait avoir de la même manière. C'est-à-dire que c'est le fils Pinault *(François-Henri)*, président de la holding, qui dirige. Si c'est lui qui, au départ, s'était occupé du Stade Rennais, il est évident que je n'aurais pas signé. Au moment où il y a eu des rumeurs, moi j'étais tranquille, puisque le président c'était Ruello, nommé par l'actionnaire qui, pour moi, était François Pinault. Pas son fils, qui ne vient jamais aux matches. Et j'ai toujours eu d'excellents rapports avec le père. Jusqu'à la fin, jusqu'à la dernière semaine, c'est ça qui est incroyable. Il y avait une politique bien claire…

… pour laquelle vous étiez venu.
Oui, et je n'ai même pas discuté de mon contrat, parce qu'on ne le fait pas avec des gens qu'on apprécie et en qui on a confiance. Compte tenu aussi des choix que j'ai faits à cette époque, c'est fou que ça se termine comme ça. Après, je sais que dans des situations un peu troubles, il y a de l'opportunisme et des gens qui œuvrent en fonction de leurs intérêts. Je ne découvre pas le monde maintenant.

Vous ne le découvrez pas, mais vous vous sentez quand même trahi ?
Je pensais vraiment qu'on était à l'abri, qu'on était un peu à part. Dans l'idée du foot, de ce que l'on voulait faire du club, et même dans les rapports humains…

Bio express

Christian Gourcuff
63 ans. Né le 5 avril 1955, à Hanvec (Finistère).
Parcours d'entraîneur
Lorient (entraîneur-joueur, 1982-86), Le Mans (entraîneur-joueur, 1986-89), Pont-l'Abbé (1989-91), Lorient (1991-2001), Rennes (2001-02), Al-Ittihad (QAT, 2002-03), Lorient (2003-14), Algérie (2014-avril 2016) et Rennes (juillet 2016-novembre 2017).
Palmarès d'entraîneur
Championnat de France National 1 1995.

Illusion.
Avec Hubert Guidal, l'ancien directeur général du Stade Rennais, François-Henri Pinault et François Pinault (de gauche à droite), du temps où Christian Gourcuff croyait encore au projet du club breton. Avant son éviction le 8 novembre 2017.

Ruello s'est fait avoir aussi ?
Oui ! Son départ, c'était le mien aussi. Il était venu me chercher, c'est un projet qu'on avait ensemble. Après, ce sont les réseaux…

Vous ne les prisez guère, ces réseaux…
Attention, il faut dissocier les choses. Il ne faut pas dire que c'est le foot, c'est le monde ! Et le foot, c'est exactement le monde économique. Avec des investisseurs qui ne sont pas du monde du foot, qui sont là pour leurs intérêts, avec des réseaux qui ont des intérêts aussi, et ça fonctionne comme ça.

« J'ai vécu ça comme une trahison, une déchirure, voilà. »

Vous, vous n'avez jamais eu de réseau ?
Non. Pour moi, on signe dans un club quand les gens viennent te chercher. Comme au Qatar cette fois. Ils me connaissent et viennent me chercher pour ce que je fais. Il n'y a aucun sens à être sur une short list de dix mecs, parfois complètement antagonistes, et puis d'attendre.

Il vous suffit de savoir que vous êtes sur une short list pour ne pas vouloir y aller ?
Évidemment ! On a besoin qu'il y ait un intérêt technique à aller nous chercher, sinon… Si, sur une liste, c'est l'un plutôt que l'autre, ça n'en a pas. Il faut que ce soit un vrai choix.

Comment se fait-il qu'à l'instar d'un Raynald Denoueix vous soyez si peu nombreux à fonctionner ainsi ?
Le monde est fait d'opportunistes et d'opportunités. Après, il faut se bagarrer pour le poste, pour le job, c'est comme ça que ça se passe. On s'adapte ou pas. C'est plus facile aussi pour moi de dire ça aujourd'hui, à soixante-trois ans, que de le dire à quarante ans quand on a une carrière à assurer.

Bah, vous le disiez déjà à quarante ans…
C'est vrai. *(Rires.)* Maintenant, je me rends compte que j'ai eu une chance incroyable d'évoluer à Lorient. Parce que j'ai construit le club, dans un contexte différent, préservé. C'est ça qui me protégeait. Après, il y a eu cette dérive qui a touché aussi Lorient.

À aucun moment de votre vie, vous ne vous êtes dit qu'il fallait changer un peu, être justement plus "opportuniste" ?
Non, non. Je ne peux pas changer. On est comme on est. C'est aussi l'intérêt de son travail, la motivation au quotidien. J'ai toujours voulu entraîner au plus haut niveau, mais si ça ne cadre pas avec ce que je ressens, je ne peux pas tricher car ça se voit tout de suite. Si on a des convictions, on ne peut pas transiger. On ne peut pas être caméléon. Pour aimer les gens, il faut aussi avoir la faculté de ne pas aimer. Sinon, on reste dans le théâtre, la composition, l'hypocrisie. Il y a des gens que je n'aime pas et des gens que j'aime. Ma grosse satisfaction, c'est quand même le retour de mes anciens joueurs.

Le retour ?
Des discussions que je peux avoir avec mes anciens joueurs qui reconnaissent le travail. C'est la seule vérité ! Sinon, il n'y a aucune reconnaissance de la compétence, du travail. À aucun niveau, que ce soit les supporters, les journalistes, les dirigeants… Ce sont les joueurs et le staff qui connaissent le travail quotidien, qui ont pu avoir des émotions, et je ne parle pas que de l'aspect technique, sur le plan relationnel aussi. On a parfois des images complètement faussées, donc ça fait du bien d'avoir des retours de gens qui connaissent vraiment. Ça m'emmerde quand un joueur m'allume sur le travail, par exemple. Mais je n'ai pas aimé non plus tous les joueurs que j'ai eus. J'en ai aimé une majorité, surtout dans les clubs où j'ai pu rester et faire le tri de l'effectif. Mais, franchement, tirer un trait sur ton équipe, ça n'est pas facile à vivre et c'est la première fois que ça m'arrive en cours de saison.

On se dit : "Merde, c'est mon successeur qui tire les bénéfices du travail que j'avais commencé ?"

Vincent Michel/L'Équipe

« Que Létang me vire, c'est la meilleure chose qu'il avait à faire. »

On est toujours dans une continuité, même d'une saison à l'autre. Ce qui est difficile, c'est d'écouter les commentaires, les supporters, les réseaux sociaux, les journalistes…

Votre image est-elle faussée par les médias ?
Je laisse chacun libre. Si les mecs, lors d'une conférence de presse, ne connaissent rien au foot et allument, je ne peux pas faire semblant. Ça crée des situations conflictuelles dans lesquelles j'ai vu beaucoup de médiocrité. Mais je ne vais pas m'étendre là-dessus. Je le vois, c'est tout. Je n'attends le jugement de personne. Pour mon départ, les choses étaient faites dès la prise de fonction d'Olivier Létang. On est dans la communication, qui est d'une hypocrisie sans nom. On dit le contraire de ce qu'on pense. Mon départ, c'est incroyable ! Les choses que j'ai vécues en quarante-huit heures sont phénoménales sur la connaissance des personnes.

Un exemple ?
Létang est élu le lundi midi, Ruello le voit, lui demande : "Comment ça se passe avec Christian ?", il lui dit : "On va voir." Il me reçoit le soir à 18 heures après l'entraînement. J'ai su après qu'il avait tout organisé, dont l'entraînement du lendemain avec des personnes du club, avant de me recevoir. On discute pendant quarante-cinq minutes, de choses et d'autres, de façon très calme, voire positive. Mais, à la fin, on me présente une rupture de contrat. C'était pas la peine. En cinq minutes, ça pouvait être réglé. Ces quarante-cinq minutes sont d'une hypocrisie ! Le lendemain, puisque je n'ai pas signé pour ne pas me mettre en faute, je veux faire la séance d'entraînement, mais tout est organisé par des techniciens du club et on me signifie que je n'ai pas le droit de pénétrer sur le terrain. C'est là qu'on voit le changement des personnes. Ce sont des expériences qui, pour la nature humaine, sont phénoménales. On apprend. Ceux qui partent, ceux qui restent, on voit quelle implication était la leur dans le projet d'avant. Forcément.

Si tout cela avait été fait en cinq minutes, vous l'auriez mieux accepté ?
Le fond ne change pas. La forme aurait été plus honnête. On commence par ça, après on peut rester quarante-cinq minutes si on veut parler. Que Létang me vire, c'est la meilleure chose qu'il avait à faire. Parce que ça ne pouvait pas coller, évidemment. Je ne peux pas en vouloir à Létang de me virer. C'est en amont que ça se passe. Pourquoi on vire Ruello ? Ce sont des choix d'actionnaires. On était en train d'assainir le club sur un plan financier, on misait sur la formation, on ancrait le club dans une politique bretonne… Là aussi, l'image bretonne, c'est du pipeau, de la communication ! À partir du moment où le fils

Convictions. Depuis ses débuts en tant que coach à Lorient en 1982, Christian Gourcuff a toujours privilégié le jeu et les joueurs aux jeux de pouvoir.

Bernard Le Bars/L'Équipe

Regrets.
Le technicien voulait s'inscrire dans la durée, bâtir un projet sur le long terme.
Aujourd'hui, Christian Gourcuff affirme que rejoindre le Stade Rennais était une erreur.

Pinault a pris le club, c'était fini. Toutes les décisions prises ensuite en cascade procèdent d'une certaine logique. Létang a recruté quelqu'un qu'il avait contacté depuis déjà quatre semaines. Il dit que non, mais Lamouchi lui-même l'a avoué. Tout ça, c'est de la com.

L'organisation d'un club, aujourd'hui, ça vous dépasse ?
Je l'ai dit : ce n'est pas le foot, c'est l'économie. On est dans une économie de marché, capitaliste, avec une mondialisation. Le foot est exactement dans le même registre. Avec des investisseurs souvent étrangers qui sont là pour un retour sur investissement d'une façon ou d'une autre, qui ne sont pas forcément sportifs, qui ne connaissent pas le foot, et des dirigeants issus des écoles de commerce, comme dans les grandes boîtes. Je prends un exemple. J'ai un ami qui possède des concessions auto en Bretagne et qui a réussi. Le type, je l'ai connu en 1980, il avait un petit garage. Il a bossé, il a acheté une première concession, une deuxième. Sur les bagnoles, on ne va donc pas lui raconter des conneries et sur le plan relationnel, il connaît. Les mecs des écoles de commerce ne savent pas la nature de l'activité, en l'occurrence du foot, et c'est la même chose ailleurs. Sur le plan relationnel, ils sont dans leur bulle et quand il y a des échanges, ils sont dans la manipulation, dans ce qu'on appelle la "communication", mais qui est en fait l'inverse de la communication.

« L'image bretonne, c'est du pipeau, de la communication. »

Comme la façon dont votre fils Yoann a appris qu'il n'était pas conservé dans l'effectif ?
En quelque sorte, avec du calcul et en essayant de sauver les apparences. La communication, c'est sauver les apparences. Les politiques sont dans le même registre. Tous les gens ne sont pas idiots, mais il y a une masse qui est manipulable, et le foot n'échappe pas à ce fonctionnement.

L'époque a changé quand ?
Déjà dans le statut des clubs. Les clubs pros étaient souvent des associations loi 1901. Il y avait des déficits, les mairies devaient les combler et les dirigeants n'étaient pas responsables. On est passé après à des sociétés bâtardes, notamment les sociétés d'économie mixte et puis, dans les années 2000, voilà des

Vincent Michel/L'Équipe

« Tout a évolué avec la mondialisation. Il n'y a plus de protection. »

sociétés dont les actionnaires peuvent retirer des dividendes et s'en aller si ça n'est pas le cas. Tout a évolué avec la mondialisation. Il n'y a plus de protection.

Pour vous, Olivier Létang représente l'archétype de ce que vous abhorrez ?
(Il cherche longuement des mots qu'il ne trouve pas.) Je ne peux pas faire semblant. Là, on est dans les écoles de commerce, le théâtre, les faux-semblants. Le contenu de notre première année à Rennes n'a pas toujours été brillant. Il fallait gérer l'effectif, on l'a fait intelligemment. Des départs ont permis d'investir sur Sarr, qu'ils vont revendre plus cher. Le foot, ce n'est pas arriver et tenir un discours guerrier. Seul le temps permet de juger. Mais, comme dans toutes les entreprises, on attend plus. Ils ne connaissent pas autre chose que la rentabilité immédiate. Alors qu'une rentabilité à plus long terme nécessite des fondations et un investissement. Mais sur la vie, c'est une belle leçon de connaissance des gens.

Ceux avec qui vous avez bossé aussi ?
Je ne leur en veux pas, il faut bien manger aussi. Mais la qualité d'une personne, c'est sa capacité à avoir des convictions et à les assumer. Or, il y en a de moins en moins. Quand on a des convictions, on vous traite de psychorigide. C'est l'insulte suprême. Moi, je ne me suis pas engueulé avec tous les mecs avec qui j'ai bossé, faut pas déconner ! Même avec des dirigeants. J'ai toujours été solidaire de Ruello.

Pensez-vous avoir commis des erreurs ?
(Sec.) D'avoir signé à Rennes, oui !

Mais à part ça ?
Sur le plan du foot, certainement pas. J'ai agi et réagi avec ma personnalité, ma sensibilité. L'erreur, c'est juste d'avoir cru que… Mais je n'avais pas les moyens de le savoir.

Il n'existe pas un seul club de L1 où vous pourriez exercer avec vos valeurs ?
(Il rit.) La preuve, je n'ai pas été sollicité. L'avantage, à mon âge, c'est qu'on n'a plus une carrière à assumer. Ce n'est pas qu'on n'a plus envie puisqu'on ne peut pas. J'ai une morale qui ne me permet pas de dire le contraire de ce que je pense. C'est impossible ! Mais ça ne veut pas dire être en conflit avec tout le monde.

En définitive, la trahison est à la hauteur de la façon dont vous avez toujours envisagé votre travail ?
À la hauteur de l'investissement. Quand je suis arrivé à Rennes, Ruello, sur mon contrat, a pu mettre le chiffre qu'il voulait. Je ne suis évidemment pas à plaindre, mais c'est quand on part qu'on y pense. Parce que, là aussi, ce sont des cadeaux faits à ceux qui te remplacent. Ça, oui, je peux le regretter. Mais ce serait à refaire, je referais pareil parce que je suis comme ça et que je n'ai jamais discuté d'un contrat, d'autant moins avec un ami. Ou alors, c'est de la magouille. J'étais dans une perspective où je finissais à Rennes, en préparant ma succession, et on avait déjà une idée. » **J.-M. La.**

Aveu.
« Je ne me suis pas engueulé avec tous les mecs avec qui j'ai bossé, faut pas déconner. »

Bernard Le Bars/L'Équipe

Making of

- **Lieu** Le petit pavillon de Christian Gourcuff, avec vue sur la mer, à Gâvres, en début d'après-midi.
- **Durée de l'entretien** Une heure et dix minutes.
- **Boissons consommées** Cafés
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune.
- **Tenue** T-shirt clair, jean. « On est hors civilisation, ici ! C'est la tenue adéquate. »
- **Niveau de connivence** 9/10. On se connaît depuis qu'il a été entraîneur-joueur à Lorient, il y a plus de trente ans.
- **Autre personne présente** Aucune. Mais ses chiens tambourinaient à la porte.
- **La note qu'il se met pour son interview** « Je n'ai jamais noté mes joueurs. Je notais mes élèves. » (Il a été prof de maths.)
- **La note qu'on lui met** 9/10. Il a ses détracteurs. On n'en fait pas partie car sa franchise illumine toujours son parcours et ses entretiens.
- **Le titre qu'il donnerait à l'interview** « Regards sur l'état de la société. »
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Que dites-vous à ceux qui vous reprochent de ne rien avoir gagné ? »
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Des gens qui ne sont pas en prise directe avec l'actu peuvent dire des choses. Ils peuvent parler car ils sont libres, et c'est rare. Donc Suaudeau, toujours intéressant dès qu'il parle, Denoueix et Jean-Marc Guillou, qui a des choses à dire. »

Dimitri Payet
Des bleus à l'âme

Près de cinquante jours après sa sortie sur blessure en finale de Ligue Europa qui l'a privé de Mondial, la star de l'OM, marquée psychologiquement, a tenté de panser ses plaies dans son île de la Réunion.

Texte **Timothé Crépin**

Mickael Payet

Racines.
Sur ses terres, à la Réunion, parmi les siens, Dimitri Payet a retrouvé le sourire, notamment auprès de son premier éducateur, Joseph Clain (page à gauche), et des jeunes pousses qui ont participé à son tournoi tournoi U13.

Mickael Payet

Plus qu'un lieu de vacances, cette fois, son île a aussi, et peut-être surtout, servi de thérapie. Comme à son habitude à chaque intersaison, Dimitri Payet a pris congé à la Réunion, sa terre natale, où réside une grande partie de sa famille, à commencer par ses parents, Alain et Michèle. Mais il n'avait certainement pas imaginé devoir atterrir à l'aéroport de Saint-Denis dès la seconde quinzaine du mois de mai. Il pouvait rêver d'un retour en juillet, pourquoi pas quelques heures après le 15, jour de la finale du Mondial. Une possible participation à sa première Coupe du monde qui lui avait fait pousser des ailes en 2018 avec la tunique de l'OM. Une influence majeure dans le collectif marseillais, des buts (dix) qui comptent, des passes décisives à la pelle en L1 et en Ligue Europa (vingt en tout) et une place dans le vol pour la Russie qui paraissait largement jouable. Jusqu'à ce qu'une douleur à la cuisse se réveille petit à petit, au point de le lâcher en pleine finale de C3 face à l'Atletico Madrid, après avoir pris le risque de jouer, et donc de se blesser plus gravement encore. Le début d'une série noire : des larmes à sa sortie, conscient de ce qui vient de lui arriver et plus encore de ce qui va arriver ; une défaite amère pour son OM (0-3) ; puis, le lendemain, son nom qui manque dans la liste des vingt-trois de l'équipe de France pour la Coupe du monde en Russie. Terrible enchaînement, surtout à trente et un ans, trop tard pour envisager être du voyage au Qatar, en 2022.

Certains témoignages décrivent un Payet moins joyeux que d'habitude.

DESTINATION BALI, LOS ANGELES ET LA RÉUNION

Deux jours plus tard, le 19 mai, Payet publie un long message sur son compte Instagram suivi par près de deux millions de personnes. « Quand on est joueur professionnel, l'équipe de France est au-dessus de tout, c'est vrai. Mais l'OM est dans mon cœur et s'il faut le refaire demain, après-demain, dans six mois, dans un an, je le referais sans me poser la moindre question. J'aime ce club, et je suis prêt à faire des sacrifices pour lui si cela peut le faire grandir encore. J'étais parfaitement au courant des risques que je prenais, et j'en assume entièrement les conséquences. Je suis et je serai le premier supporter des Bleus. Je vais me soigner et commencer à préparer la saison prochaine. » S'il était apparu ensuite au Vélodrome pour le dernier match de Championnat face à Amiens (2-1), acclamé ce soir-là par des supporters admiratifs, depuis, c'est silence radio. Après avoir compris et appris devant sa télévision, sans être prévenu

auparavant par Didier Deschamps, qu'il n'était même pas réserviste, Dimitri Payet s'est envolé pour la Réunion avec sa compagne Ludivine et leurs trois enfants. Pendant son repos, il s'est également accordé deux escapades : une à Bali, en Indonésie, et une autre aux États-Unis, à Los Angeles. Mais c'est bel et bien chez lui, à la Réunion, qu'il s'est (re)posé. Pour le localiser, direction la partie ouest et sud-ouest de la péninsule de l'océan Indien. Entre Saint-Paul, Saint-Gilles et surtout Saint-Philippe, le berceau familial.

SALON DE COIFFURE ET AUTOGRAPHES

Au programme : détente, mais surtout famille, à laquelle il est très attaché. Un retour aux sources pour tenter d'oublier. Côté business, Payet a inauguré un salon de coiffure, Artelier, chez lui à Saint-Philippe, dans les dix premiers jours du mois de juin. Aux journalistes conviés à une conférence de presse, le milieu marseillais a expliqué que c'était… « le rêve de ma mère ». Et le foot dans tout ça ? Des soins pour sa cuisse douloureuse, évidemment.
À part ça, pas grand-chose. Il a donné le coup d'envoi d'un match entre l'AS Excelsior de Saint-Joseph et la JS Saint-Pierroise. Un Excelsior familier de Payet puisqu'il a porté les couleurs du club entre 2003 et 2004, après être revenu de son premier voyage en métropole, au centre de formation du Havre, où l'expérience avait mal fini. Le 13 juin, le Marseillais était aussi au stade Mandanne-Turpin de Saint-Philippe pour assister à la deuxième édition du challenge qui porte son nom, un tournoi réservé aux U13. Avec Payet en star du jour qui s'est aisément prêté au jeu des photos et des autographes devant des jeunes admiratifs de contempler l'idole locale.

Plaisir.
La joie de toucher à nouveau le ballon à l'occasion d'un tournoi réservé aux U13.

En parallèle, il a également participé à un atelier aux côtés des militaires de la brigade de prévention de la délinquance juvénile sur le thème des violences dans le sport.

« ÇA SE VOYAIT QU'IL ÉTAIT DÉGOÛTÉ »

À la Réunion, l'impact de Dimitri Payet est resté très fort, notamment depuis un Euro 2016 où il est devenu une véritable star là-bas. Voilà pourquoi il a répondu à toutes ces sollicitations. Mais s'il y a bien une chose que Payet a refusée, c'est de s'exprimer sur sa situation personnelle. Les médias locaux, à l'image d'Antoine Forestier, journaliste d'Antenne Réunion, ont pourtant tout fait pour décrocher quelques mots, que ce soit à l'aéroport ou lors d'autres sorties du joueur. En vain. « D'habitude, quand il vient, il joue toujours le jeu avec les médias, raconte Forestier. Il répond à une interview chez nous et sur la chaîne concurrente. Mais là… Quand il nous répondait, c'était cordial, mais c'était non. On a pris trois, quatre vents, ensuite on a lâché l'affaire. » Une attitude pas vraiment anodine, à en croire certains témoignages récoltés qui décrivent un Payet moins joyeux que d'habitude. À croire que sa fin de saison tragique a laissé plus de traces que l'on aurait pu imaginer. Il n'y a qu'à écouter l'ex-défenseur de Clermont Thomas Fontaine, qui a croisé en juin celui qu'il qualifie de « grand frère » et de « tonton » : « Il était déçu, attristé, décrit la recrue rémoise. Ça se voyait qu'il était dégoûté. Ce n'était pas du tout le même Dimitri que d'habitude. Il était plus triste qu'autre chose. Je l'ai toujours connu avec un grand sourire. Quand on s'est vu, tu sentais qu'il était là sans être vraiment présent. Ça l'a touché. » Fontaine a bien pris soin de ne pas évoquer le sujet sensible : « Je n'ai pas voulu en rajouter, sachant comment il était. On a préféré parler de tout, sauf de foot. On voulait couper. Et quand il était questionné là-dessus, il tentait de ne pas rester longtemps sur ce sujet. »

« Quand on s'est vu, tu sentais qu'il était là sans être vraiment présent. Ça l'a touché. »

Thomas Fontaine,
défenseur de Reims et réunionnais

COMMENT NETTOYER ÇA ?

Reste à savoir si ces événements pèseront dans la tête du Réunionnais. Pour Denis Troch, ancien entraîneur reconverti coach mental, cela peut laisser des traces. Il prend ainsi l'exemple d'un Martin Djetou qui a connu les pires difficultés pour se relever après avoir été écarté de la Coupe du monde 1998 : « Il peut y avoir un traumatisme, et on peut penser qu'il restera, détaille l'ancien coach adjoint du PSG. L'idée, c'est d'abord de faire le deuil de la situation. Là, il semble la subir, mais s'il ne l'admet pas, ce sera enfoui en lui qui ressortira à chaque fois que quelque chose de similaire se présentera. Il revivra cette scène. Il faut tendre vers l'acceptation, travailler sur le changement et la rupture avec un événement hors norme. » Comment faire ? Troch, qui accompagne des sportifs de haut niveau (footballeurs, cyclistes, rugbymen, joueurs de poker…), estime que repartir de l'avant dépendra essentiellement d'une seule et même personne, Dimitri Payet lui-même : « L'aide et les mots des amis, de la famille, c'est plutôt anxiogène. On essaie de rassurer l'autre, mais celui-ci ne le sera jamais s'il ne s'autorise pas à passer à autre chose. Il est nécessaire de travailler sur soi. De prendre conscience de tout ça pour en tirer un enseignement positif. C'est aussi comprendre qu'on n'est pas responsable à 100 % de ça. Dans son cas, il n'avait quasiment aucun levier, si ce n'est le fait d'être bon sur le terrain. Ce n'est pas

Mickael Payet - Alain Mounic

lui qui a fait un mauvais choix, c'est quelqu'un qui ne l'a pas appelé. Il peut en être satisfait de ça.» Le temps fera que Payet passera à l'étape suivante. «Il n'est pas malade, mais il y a des moments où on n'est pas forcément bien, a constaté Troch. Il faut travailler sur comment nettoyer ça. Revisiter qui on est, se dire: "Je vais continuer à travailler, je sais que je suis dans le vrai"...»

Blessure. Une sortie en pleurs lors de la finale de la Ligue Europa à Lyon le 16 mai dernier. Une image que l'international entend oublier au plus vite à l'heure de retrouver l'OM pour la préparation d'avant-saison.

C'EST LA REPRISE!

Payet va pouvoir mettre cette devise en action dès cette première semaine de juillet. Une semaine forcément spéciale pour lui puisque, ce mardi, c'est la reprise de l'entraînement de l'Olympique de Marseille à la Commanderie. L'occasion pour lui de se rendre compte qu'il n'a pas été oublié pendant le mois de juin dans l'Hexagone. Il suffit pour s'en convaincre de se balader sur les réseaux sociaux en début de Mondial. «Le vrai gagnant de cette Coupe du monde, c'est Payet ; Deschamps voit à quel point, même sur une jambe, il aurait été important», peut-on par exemple lire en plus des «Payet, tu nous manques». Son président, Jacques-Henri Eyraud, l'avait déjà encensé en marge d'une conférence de presse à la mi-juin: «Il compte beaucoup pour l'OM et continuera de compter demain, promettait le dirigeant phocéen. Il a fait preuve d'un niveau de performance qui, de mon point de vue, fait qu'il aurait totalement mérité de participer à cette épopée *(NDLR: la Coupe du monde).* Il a choisi l'OM, il a choisi Marseille en voulant coûte que coûte participer à cette finale de Ligue Europa. Je pense beaucoup à lui, j'ai de l'affection et du respect pour ce qu'il a montré, pour l'amour du maillot dont il a fait preuve. J'ai hâte de le retrouver pour la saison qui va démarrer dans quelques semaines.» La douleur à la cuisse évanouie, du temps de jeu, de nouveaux buts et de nouvelles passes décisives seront certainement la meilleure des thérapies pour oublier cet été en sourdine. **T. C.**

Nîmes

Les Crocos sortent du marais

Les promus gardois comptent appliquer dans l'élite les recettes de la saison passée : générosité, jeu offensif et valeurs de combat, version modernisée de la culture d'un club qui fut jadis un fief du foot français.

Texte **Christophe Larcher**, à Nîmes | Photos **Sébastien Boué**

Dans ce coin du Sud, BB ne roule pas en Harley Davidson. Le terrible engin est noir, profilé, une Triumph Tiger 800. « Je suis un motard du dimanche. Pas de photos s'il vous plaît… » Polo bleu roi, tennis en toile beige, Bernard Blaquart tourne la clé et s'en va pour une échappée sur les routes gardoises. Dans le vent brûlant de midi, il aura le loisir de songer à cette matinée particulière. Sa première séance d'entraînement d'équipe de Ligue 1, à soixante ans, puis une conférence de presse devant une quinzaine de journalistes au lieu du trio de suiveurs habituels. Le coach du Nîmes Olympique a paru décontenancé pour ce rendez-vous inaugural organisé dans une salle nue et fraîche. La peau boucanée, le regard acier, il murmure d'abord les banalités de ces jours de reprise. L'exercice n'est pas son fort. Puis il se livre à mots comptés. « On est favoris pour la descente, il va falloir se préparer à lutter » ; « On attaque cette saison avec gourmandise et humilité » ; « Je m'interroge sur mes capacités à être un bon entraîneur à ce niveau face aux Jardim, Garcia et consorts. » Il parle également d'effectif restreint, du recrutement de bons éléments de L2, de l'espoir de conserver son buteur Umut Bozok, etc. Pendant une minute, le frère de l'ancien DTN (François) et de l'évêque d'Orléans (Jacques) prend aussi le temps d'une allusion au passé. Pas du genre nostalgique, pour le coup : « Nîmes a un historique qui commence à être lointain. Il faut s'en rendre compte, on n'appartient plus au gratin. Nous ne sommes pas un club de L1, nous y sommes car nous sortons d'une très belle saison. » Un parcours gonflé d'énergie qui a ébahi les spécialistes ces derniers mois.

« Tremble, Neymar ! Les Nîmois sont là ! »

Un supporter

CIGALE, BASTIDE ET FINALES DE COUPE DE FRANCE

Les mots de Bernard Blaquart pourront chagriner la trentaine de têtes blanches présentes mercredi dernier sous les frênes du domaine de la Bastide, le long du terrain d'entraînement. Ce sont tous des supporters de longue date, ils ont connu le stade Jean-Bouin, un antre de fureur (de 1919 à 1989) où les spectateurs étaient collés à la ligne de touche, où les tacles à la carotide calmaient le dribbleur trop arrogant. Maurice, Max, Gérard, Joël, Robert et leurs acolytes retraités ont hâte que la compétition avec les grandes maisons de

Lifting aux Costières

Béton qui s'effrite, rouille, vestiaires et couloirs d'un autre temps, projecteurs non réglementaires (déjà la saison passée), le stade des Costières fait son âge. Inauguré en 1989, il n'a guère été entretenu depuis, d'où l'obligation de le rafraîchir avant le premier match à domicile de L1, le 18 août. « Les travaux sont lancés, nous serons prêts », promet Laurent Tourreau, directeur des opérations du Nîmes Olympique. La mairie, propriétaire du lieu, est à la manœuvre, avec deux priorités : la sécurité et la mise aux normes E2 de l'éclairage, une obligation pour les retransmissions télé. Cela sera aussi un confort pour le spectateur, guère gâté par le manque de visibilité depuis les tribunes (non couvertes) derrière les buts. Réfection des vestiaires, coups de peinture à peu près partout et changement des bancs de touche sont aussi prévus. Voilà pour l'urgence. Par ailleurs, le projet de construction à moyen terme d'un stade de 15 000 places, financé par Rani Assaf, le président du club, à hauteur de 180 M€, avec hôtel et logements, est toujours d'actualité. Selon Laurent Tourreau, « le club a besoin d'un vrai outil de travail pour perdurer dans le football professionnel ». ff **C. L.**

Suées.
Premiers efforts pour les Nîmois Miguel, Lybohy, Thioub et Valette qui s'apprêtent à affronter le Paris-SG et l'OM lors des 2e et 4e journées du Championnat.

France débute, tous en quête d'un coup de jeune, surtout que l'OM et le PSG sont annoncés d'ici au 1er septembre. Peu importe si le prix des abonnements aux Costières risque de doubler... Il ne faut pas les pousser longtemps pour qu'ils évoquent les heures glorieuses du club. Dans les branches, les cigales s'en donnent à cœur joie. Direction 1958, année où le Nîmes Olympique finit deuxième du Championnat de France derrière le grand Stade de Reims, une performance répétée les deux saisons suivantes. Sans compter les finales de Coupe de France 1958 et 1961, perdues respectivement contre Reims et Sedan sur le même score (1-3). Les vedettes du cru se nomment alors Hassan Akesbi, Pierre Barlaguet et Henri Skiba. Le club est encore vice-champion en 1972, cette fois avec les internationaux Jean-Pierre Adams, Michel Mézy et Jacky Vergnes. À chaque fois, le même meneur d'hommes aux commandes, Kader Firoud. Une légende ici, un monument.

«DE BONS PETITS GARS»

«Nous sommes un fief de football, bien plus que Montpellier. Il n'y a pas photo au niveau de la passion», lance un élégant papy en polo jaune. À côté, son ami en marinière piaffe de retrouver les vibrations de la Première Division. Il est en manque, les dernières remontent à 1993, ultime saison à cet étage. Il se souvient de la venue au stade des Costières de Lama, Boksic, Klinsmann, et même du jeune Zidane. En face, les Crocodiles étaient alors à l'agonie malgré la présence de Laurent Blanc, Philippe Vercruysse et même d'un champion du monde argentin (Cuciuffo). «Les joueurs actuels ne sont pas connus, mais ce sont de bons petits gars... Avec eux, depuis trois ans, c'est que du bonheur! Ils ont la bonne mentalité, ils ont faim.» Le vieux fan espère juste le renfort de quatre recrues d'expérience pour s'épargner une saison de galères. «Mais surtout pas des vedettes! Pour quoi faire?» La sentence claque, avec l'accent et les mains qui s'agitent. Les cigales ne bronchent pas, elles chantent... Bermuda kaki et T-shirt de «djeun», Julien, soixante-dix-huit ans, annonce qu'il faut «des gars qui mouillent et aiment le maillot, car c'est comme ça, à Nîmes». Il déteste encore Éric Cantona venu en 1991 pour 10 millions de francs (environ 2,2 M€ aujourd'hui), avec son lot de blessures, d'insultes et de défaites. Il enchaîne pour faire

«Grâce à nous, les Nîmois recommencent à nous aimer. Et le reste du pays nous regarde d'un œil plus sympathique.»

Renaud Rippart, attaquant et enfant du pays

Débutants.
L'entraîneur Bernard Blaquart (avec la casquette) découvre la Ligue 1, tout comme son adjoint Jérôme Arpinon, qui pointe l'ordinateur, et Renaud Rippart, chouchou des fans.

rire les copains: «Tremble Neymar! Les Nîmois sont là!»

FINI LES INSULTES

Bientôt 11 heures. La séance prend fin, les joueurs se dirigent sans se presser vers la douche. Pas de barrières ni de gardes-chiourmes à talkie-walkie pour les couper des spectateurs, ils savent qu'il faudra s'arrêter pour signer des autographes, écouter les conseils des anciens, claquer une bise à Laurène et Alicia, deux ados fans de toujours. L'un des préférés est l'attaquant Renaud Ripart, Nîmois pur jus, au club depuis le CM 2, qui assure vivre «les meilleurs moments de (sa) vie».

«Ici, il n'y a personne qui bouffonne! Pas de stars! A Nîmes, les gens te donnent tout, il faut tout leur donner.»

Jérôme Arpinon, entraîneur adjoint

Trente minutes plus tard, en bermuda et claquettes, le jeune marié de vingt-cinq ans s'assied sur une volée de marches à la sortie du vestiaire pour en dire plus: «Je suis fier d'avoir remis le club en Première Division. Grâce à nous, les Nîmois recommencent à nous aimer. Et le reste du pays nous regarde d'un œil plus sympathique.» Il se rappelle sans efforts la saison 2015-16 entamée avec huit points de pénalité pour soupçons de matches arrangés, des «Voleurs! Tricheurs» braillés par les supporters adverses, de la lutte à l'arraché pour éviter de sombrer en National, une époque où l'horizon des Crocos était sacrément opaque. «On vient de loin. Aujourd'hui, on va se mesurer à Paris, Marseille... Ce n'est plus un rêve! C'est notre générosité dans l'effort qui est récompensée, il n'y a pas d'ego mal placé chez nous.» Sans surprise, il vénère Edinson Cavani, pour «son éthique de travail et sa mentalité irréprochable».

AMOUR DU CLUB ET CŒUR SUR LA MAIN

Renaud Rippart n'ignore rien non plus de l'histoire du NO. Les aînés lui ont raconté les années Firoud où le Nîmois se devait d'être rude et fier, courageux aussi. Sur Internet, il a pioché des images, des récits qui nourrissent son bagage d'héritier. Enfant, il a vu la cité flamber lors des épopées en Coupe de France (finale en 1996, demies en 1999, 2002 et 2005). Plus intenses encore, le 4 mai dernier au soir de la montée, les mots d'un septuagénaire en pleurs qui lui prend le bras. «Il me remerciait... Il ne pensait jamais revoir la Première Division. Donner autant de bonheur à un homme de cet âge, ça m'a renversé!»

Le concert des cigales sature l'air, vrille les tympans. Pour gagner en tranquillité, en fraîcheur, il faut pousser la porte du bureau de Jérôme Arpinon, l'entraîneur adjoint des Crocos, lui aussi natif de Nîmes. Les Gardois sont nombreux dans le staff. Le gaillard parle net et franc avec le désir que le visiteur saisisse bien les gènes du club, de cet effectif qui a

Les recrues sont ciblées et vite mises au parfum. À l'occasion, on les accompagne aux arènes.

capté l'accession en L1 au nez des favoris, Le Havre, Brest ou Lorient, loin devant Sochaux, Auxerre, Lens et Nancy. « Ici, il n'y a personne qui bouffonne ! Pas de stars ! À Nîmes, les gens te donnent tout, il faut tout leur donner. » L'attaquant qui s'emporte pour une ouverture ratée, le joueur qui simule, le délicat qui fuit les duels, tous sont ramenés fissa au TGV. Jérôme Arpinon s'est régalé la saison passée, avec « des garçons de caractère qui ont l'amour du club et le cœur sur la main », partants sans réserve pour un jeu porté vers l'avant.

LE TAUREAU PAR LES CORNES

Le noyau de l'équipe, meilleure attaque de L2, est issu du centre de formation. Les garçons baignent dans l'identité locale depuis leurs premiers repas de famille. Les recrues sont ciblées et vite mises au parfum. À l'occasion, on les accompagne aux arènes. « Ville de combat, ville de tauromachie », insiste certes Arpinon le Nîmois, mais il veille à éviter la caricature du Sudiste sanguin qui en fait trop. Il n'est pas question de reproduire la technique de motivation d'avant-match de Kader Firoud : tous les joueurs la main sur le ballon et jurant de se donner corps et âme. Jérôme Arpinon explique que, depuis deux saisons, le staff technique a su améliorer l'image de l'équipe. La priorité : prendre moins de cartons. « Nous sommes une équipe engagée mais nous demandons aux joueurs de défendre debout, de relever l'adversaire, de ne pas parler à l'arbitre… » Tant pis pour les survivants des années 50, 60 et 70 qui adoraient quand les crampons volaient (trop) haut dans une ferveur de corrida. Sur le bureau, le smartphone de l'entraîneur adjoint est bombardé de SMS. Il connaît tout le monde en ville et croule sous les demandes d'abonnement au stade. Il écarte ses bras tatoués, désolé. Il ne peut rien faire. **C. L.**

Valdivia
« Cela peut être brutal »

Formé à l'OL et ancien de Lens, Pierrick Valdivia est l'un des trois Nîmois ayant déjà évolué en L1.

« Nîmes a-t-il vraiment le potentiel pour se maintenir ?

Le club travaille pour se renforcer… Il faut bien recruter, on en a besoin. Mais au-delà, je suis confiant car c'est une ville qui sent le foot. Je vis dans le centre, et dès que je me promène dans la rue, les Nîmois me parlent de football, de l'équipe, par pure passion, sans être oppressants. En signant ici en 2016, après Lens, je ne me suis pas trompé. Au stade, l'ambiance est formidable. Dix mille, quinze mille personnes. Je me sens porté !

Mais l'effectif est juvénile, très peu expérimenté.

Oui, mais les jeunes sont très à l'écoute. Ils veulent apprendre, ils méritent de jouer, ils nous poussent… Depuis un an, il n'y a eu aucune altercation. Le coach a un passé de formateur, il est très à l'écoute, nous demande ce qu'il faut améliorer et nous laisse de la liberté. Les joueurs apprécient cette confiance.

Avec Harek *(à Bastia)* et Alioui *(à Guingamp)*, vous êtes les seuls Nîmois à connaître la L1 *(35 matches pour lui avec Lens)*. Que pouvez-vous apporter ?

D'abord, il faut vivre à fond le privilège d'accéder à l'élite. C'est ma deuxième montée, après Lens, et c'est à nouveau extraordinaire. Quant à l'apprentissage, mes partenaires verront par eux-mêmes, sur le tas, je n'ai pas de leçons à leur donner. Ils vont devoir s'habituer à la présence accrue des médias. Il y aura des matches de gala contre Paris, Marseille, Monaco… Cela peut être brutal. J'ai pris 6-0 et 4-0 contre ces grosses équipes. Il faut s'en remettre. Il peut y avoir des séries de cinq défaites aussi…

Dans ces moments-là, un promu peut sombrer.

Il faudra rester soudés, conserver notre état d'esprit de la saison écoulée, celui qui nous a permis de renverser les pronostics. La L2, c'est la guerre, le combat physique ininterrompu. La L1, c'est plus technique, donc plus agréable, mais une balle perdue à trente mètres de ton but, ça finit dans les filets. Pas de pitié !

Où prend-on le plaisir quand le maintien est la priorité ?

Nous allons affronter des vedettes qui sont au Mondial, de superbes footballeurs, c'est génial ! À Lens, pendant cette unique saison en L1, je me suis éclaté même si la descente était au bout. Des stades pleins, la vitesse du jeu, j'ai kiffé de me confronter à Pastore et Verratti, Payet, Ayew ! Alors, oui, la lutte en bas de classement, c'est fatigant. À la fin, j'étais usé mentalement. Ça peut vite partir en sucette si on aligne les raclées. On se dit qu'on va réussir à se sauver mais les solutions envisagées, une après l'autre, ne fonctionnent pas. L'important, c'est de ne pas passer pour des clowns. »

C. L.

Conseil. Pierrick Valdivia salive à l'idée d'affronter les vedettes de la Ligue 1.

Profil.
Waldemar Kita (à droite), le président de Nantes, a été séduit par le passé de formateur du technicien portugais et sa vision globale de la politique d'un club.

Miguel Cardoso
Le patient portugais

Le nouvel entraîneur du FC Nantes n'a pas été joueur de haut niveau, a suivi un parcours universitaire et pris son temps avant de devenir numéro 1. Bref, tout l'inverse de Sergio Conceiçao.

Texte **Patrick Sowden**

Bernard Papon

Quand Miguel Cardoso a découvert la Jonelière, il n'a pas pu les manquer ; elles sont encore dans les têtes les traces laissées par Sergio Conceiçao. Dans celle de Waldemar Kita surtout. Les six mois du technicien portugais ont marqué le président nantais. Au point de l'influencer au moment de choisir un successeur à Claudio Ranieri ? « Ce n'est pas une question de nationalité, mais de compétence avant tout », balaye Kita. Une affaire de culture notamment. Car Conceiçao et Cardoso, s'ils se connaissent et s'apprécient, ne se ressemblent pas et ont eu des parcours radicalement différents. Le premier a été un grand joueur, champion du Portugal avec Porto avant de s'épanouir en Serie A (Lazio, Parme, Inter), puis d'apprendre le métier sur les bancs de Coimbra, Braga ou Guimaraes, jusqu'au marchepied nantais qui l'a ramené à Porto. Le second n'a jamais été joueur pro et ne compte qu'un an d'expérience comme entraîneur principal. Recruter un quasi-débutant de quarante-six ans pour succéder à l'Italien Ranieri au CV dense comme un bottin (Valence, Atletico, Naples, Fiorentina, Juve, Roma, Inter, Monaco et Leicester qui le sacrera enfin champion), l'entreprise est audacieuse, d'aucuns diront irresponsable, les mêmes peut-être qui s'inquiétaient au moment de l'arrivée de Conceiçao. Kita, lui, assume. Il assume d'autant plus que Cardoso correspond au profil recherché pour son projet de club, bien plus a priori que Claudio Ranieri, qui, malgré l'échec sportif in fine, aura été un joli coup de com, assurant la paix sociale après la « fuite » de son prédécesseur à Porto.

«ÇA VA CHANGER»

« On a voulu penser de façon globale », explique Waldemar Kita pour justifier ce choix plutôt que ceux de Jocelyn Gourvennec ou Vahid Halilhodzic davantage focalisés sur la performance de l'équipe première. « C'était déjà la façon de procéder de Conceiçao qui a repensé la journée de travail, précise le président nantais. Pour moi, on ne gère pas le groupe pro comme des amateurs. Ç'a surpris quand il a demandé que les joueurs soient présents pour le petit déjeuner et sur l'ensemble de la journée. Mais ils ont adhéré parce qu'ils sont demandeurs d'un cadre, d'une discipline. Quand j'ai annoncé au groupe que Conceiçao prolongeait, tous, je dis bien tous, même ceux qui jouaient peu, ont applaudi. Je n'avais jamais vu ça. » D'entrée, Miguel Cardoso a demandé à discuter avec le responsable de la formation (Samuel Fenillat), une initiative qui a séduit Waldemar Kita. « Pour moi, c'était un aspect essentiel de la mission du nouveau coach. La saison dernière, il a fallu convaincre les familles pour éviter que trois ou quatre jeunes ne partent. Je les ai rassurées en leur disant que cela allait changer, donc ça va changer. »

« Miguel a travaillé pendant des années avec des jeunes joueurs, il aime ça. »

Domingos Paciencia, dont Cardoso a été l'adjoint

Les parents des pousses nantaises seront heureux d'apprendre que Miguel Cardoso a une longue expérience des jeunes joueurs. C'est en s'occupant des gamins du FC Porto qu'il est entré dans le football. Ce n'était pas alors son activité principale, il était professeur de sport dans une école de sa ville natale, Trofa, dans la banlieue de Porto, et poursuivait ses études à l'université où le club a repéré ce brillant élève et lui a ouvert ses portes. Durant près de dix ans, Cardoso a travaillé en collaboration avec les différents éducateurs, peaufiné son sens de la pédagogie auprès de toutes les classes d'âge et poursuivi son apprentissage théorique sur les terrains du centre d'entraînement des Dragons. Jusqu'à basculer dans le football pro, à la demande de Carlos Carvalhal, entraîneur à Belenenses, d'abord en tant que préparateur physique.

L'ÉCOLE DU CHAKHTIOR

Mais à l'école portugaise, fidèle aux enseignements du professeur Victor Frade, inspirateur des Mourinho, Villas-Boas, Jardim..., le travail physique s'accomplit par le jeu. Tout est lié, comme les Nantais l'ont appris lors du passage de Conceiçao. Logique dès lors que Cardoso passe d'abord entraîneur adjoint de Carvalhal, puis de Domingos Paciencia, auquel il va se lier durant plusieurs saisons à Braga, Coimbra, au Sporting, deuxième du Championnat en 2010 et finaliste de la Ligue Europa en 2011 (battu par le FC Porto), et à La Corogne. L'ancien attaquant international et le professeur, une association qui ne surprend pas au Portugal où Mourinho et Villas-Boas n'ont pas eu une carrière de joueur de haut niveau. « Notre tandem a très bien fonctionné, considère Domingos. Au Portugal, on ne fait pas de différence entre un ancien joueur passé sur le banc et un technicien formé à l'université. Miguel a travaillé pendant des années avec des jeunes joueurs, il aime ça. La pédagogie, la transmission, c'est essentiel pour lui. On travaillait beaucoup la préparation des séances d'entraînement. C'est quelqu'un de très organisé, très discipliné, avec une très grosse capacité de travail. »

C'est au Chakhtior Donetsk, entre 2013 et 2017, que Miguel Cardoso va avoir l'occasion de mettre en application toute son expérience comme responsable des U21 (le Chakhtior a été finaliste de la Youth League en 2015, battu par Chelsea) et en assurant la coordination sportive de l'académie, en collaboration avec Mircea Lucescu, puis Paulo Fonseca, dont il devient l'adjoint. « On a beaucoup parlé du Chakhtior, témoigne Waldemar Kita. Son expérience m'intéresse par rapport à ce que je souhaite à Nantes. J'avais devant moi quelqu'un d'intelligent avec beaucoup de réflexion et une vraie vision théorique. Et son année avec Rio Ave a démontré qu'il n'est pas qu'un théoricien. » Comme on dit du côté de Nantes, le faire-savoir, il maîtrise. Et le savoir-faire ? Cardoso aura été patient avant de devenir entraîneur principal. « Il y a des années, il m'avait dit qu'un jour, peut-être, il franchirait le pas pour devenir coach principal, se souvient Domingos. Il a pris le temps, avancé pas à pas et, après son expérience au Chakhtior, quand l'opportunité Rio Ave s'est présentée, il a senti que c'était le bon moment. Il est prêt et le travail qu'il a réalisé la saison dernière en est la preuve. »

ADOUBÉ PAR CONCEIÇAO

Terminer cinquième derrière les quatre gros (Porto, Benfica, Sporting, Braga) n'était jamais arrivé à ce petit club de la région de Porto. Surtout, Rio Ave, malgré un effectif limité, a proposé toute la saison un jeu qui a enthousiasmé supporters, observateurs et son ancien mentor, Domingos, qui s'enthousiasme : « Il a fait du super boulot. » Une défense solide (la cinquième du Championnat), mais aussi la deuxième équipe en termes de possession de balle et une volonté de jouer permanente avec une ligne directrice : le plaisir. « J'aime ce qui est beau, ce qui procure du plaisir. L'esthétisme n'est pas une stratégie quelconque. On a besoin de principes de jeu clairs, d'une idée forte qui guide l'équipe », disait-il la saison dernière. La semaine dernière, lors de sa présentation à la Jonelière, il a réaffirmé sa philosophie : « Il faut essayer de contrôler le match, de construire de notre gardien jusqu'au portier adverse. J'aime les équipes offensives sans ballon, capables de presser, de réduire les espaces. J'aime voir des équipes avec un modèle de jeu identifiable et des joueurs connectés à l'idée de l'entraîneur. » Un beau programme dont Waldemar Kita espère qu'il s'installera dans la durée. Dans l'immédiat, Cardoso s'est engagé pour deux ans. « Quand il a su pour Cardoso, Sergio Conceiçao m'a appelé pour me dire que j'avais fait le bon choix, que j'avais pris un super mec », raconte Kita. Si c'est Sergio qui le dit...

Planque.
C'est notamment du haut des fenêtres de l'immeuble situé derrière le terrain d'entraînement que la presse française a pu s'assurer des schémas mis en place par Didier Deschamps.

Carnets de campagne russe

Espions, gros sous et « Kos »

Revivez la semaine des Bleus (presque) comme si vous y étiez.

Texte **François Verdenet**, à Istra, Kazan et Moscou

La chasse à la compo

Sous le feu des critiques malgré la qualification des Bleus pour les huitièmes, Didier Deschamps est irrité à la tribune de la conférence de presse de Loujniki. Le coach tricolore claque soudainement une drôle de raison pour expliquer en partie la purge danoise à Moscou (0-0). « Ce qui me gêne, c'est que notre adversaire connaît toujours notre équipe quarante-huit heures à l'avance, maugrée DD. Moi, je n'ai découvert la composition danoise qu'une heure et demie avant le coup d'envoi ! » Ça veut dire que la presse française fait bien son boulot : informer. Elle chasse les infos, dont la composition des équipes lors des mises en place de l'avant-veille de match. Le manège est bien rodé, surtout dans la brigade volante du journal *L'Équipe*. Le but de ces missions est de « craquer les huis clos », selon l'appellation d'Istra. Le dispositif des envoyés spéciaux du quotidien sportif est parfaitement huilé autour du stade de Glebovets, et ce, malgré une sécurité sur les dents. Des repérages ont été effectués auparavant pour les journalistes de *L'Équipe*, les Dangoumau, Degorre, Delom, Ghazi, Sionis et Garcia, alias « le Sergent ». Lui planque dans une cage d'escalier au loin, parfois plus de deux heures avant le début de l'entraînement avec des odeurs nauséabondes dans les narines, pour échapper aux vigiles locaux qui sont montés en puissance à la demande du staff tricolore. Un autre « sniper » de l'info prend place entre les bâches, non loin d'une école. Mais la planque miracle est à cinq ou six cents mètres de là. En glissant un petit billet à l'habitante d'un appartement, une autre équipe de reporters a réussi à percer le mystère. Le bakchich est payant. Les jumelles font le reste. Les Bleus feront bien six changements face au Danemark.

Pierre Lahalle

Sur le premier tour, les trois compos ont été «craquées» à 100 %. Un sans-faute pour le plus grand bonheur des lecteurs. Pas pour DD… Avant l'Argentine, le coach fera un «râteau» aux journalistes en organisant une séance plus improvisée, cloîtrée, sur un demi-terrain aménagé dans le camp de base des Bleus.

Déjà 258 000 € en poche

La qualification pour les quarts est également synonyme de premier jackpot pour les Bleus. Le «conseil des sages», représenté par Lloris, Griezmann, Matuidi et Varane, n'avait pas négocié de primes pour le premier tour et la qualification en huitièmes. Le système vient de se déclencher en atteignant le top 8 mondial. Le deal a été passé avec Noël Le Graët dès la fin du mois de mars. Les vingt-trois Français sont intéressés aux sommes versées par la FIFA à la FFF à hauteur de 30 % de cette enveloppe. Avec cet accès aux quarts, la Fédération va toucher 14 M€. Pour les demies, cette somme passerait à 19 M€ (pour une quatrième place) et 20 M€ (en cas de troisième place). Le finaliste empochera 23 M€ et le champion du monde, 32 M€. Chaque international est donc assuré à ce jour d'encaisser 183 000 €. En vertu de l'accord passé avec la FFF, il sera de 247 000 € en cas de quatrième place, de 260 000 pour la troisième marche, de 300 000 s'ils sont finalistes et de 417 000 pour le titre suprême. Pour la finale de l'Euro 2016, chacun avait reçu 250 000 €. Mais le chèque est en fait déjà plus conséquent en vertu des droits d'image inhérents au système FFF. Chaque rencontre (comme celle en éliminatoires) rapporte en plus 15 000 €. Le montant déjà garanti pour ce parcours en Russie est ainsi de 258 000 €. Un succès final rapporterait 522 000 € à chacun des vingt-trois. «Mais on n'est pas là pour l'argent, assure Samuel Umtiti. Je m'en fous ! Je vis un rêve en disputant cette Coupe du monde. Les primes n'ont pas d'importance pour moi. Un Mondial, c'est déjà l'ambition de le gagner et le plaisir de le jouer.» De nombreux joueurs, comme Kylian Mbappé, ont d'ailleurs déjà promis de reverser cet argent – ou une partie – à des associations.

La bise de «Kos»

Sa lettre d'encouragements avant le départ de Clairefontaine avait touché les Bleus. Blessé au tendon d'Achille début mai, Laurent Koscielny (32 ans) a déclaré forfait pour ce Mondial, qui devait être son dernier. Il n'oublie pas pour autant ses partenaires en Russie. Mardi, le défenseur d'Arsenal a passé un long coup de fil à Steve Mandanda. Les deux hommes sont proches. «Kos» s'est réjoui de la titularisation du numéro 2 tricolore face aux Danois pour son premier match d'une Coupe du monde, à trente-trois ans. Le gardien avait vécu pareille désillusion en mai 2014, quelques semaines avant le Brésil, en se blessant. Depuis Saint-Raphaël, où il est en rééducation au CERS (Centre européen de rééducation sportif), le Gunner est plein de mots sympas pour son pote. «Kos» est entre les mains de Jean-Georges Cellier, ancien kiné de l'OM, ami de… Mandanda, qui avait remis sur pied le gardien marseillais au printemps. Le FaceTime a été activé entre la table de soin face à la Méditerranée et le Crown Plaza de Moscou. Koscielny en a profité pour annoncer une bonne nouvelle à Mandanda. Il vient de remiser les béquilles après sept semaines de souffrance. «Je vais les brûler !», lâche dans un rire l'international aux 51 capes.

Soirée «Istra-ordinaire»

Mardi 26 juin. C'est sous les applaudissements que les vingt-trois Bleus arrivent à l'hôtel *Hilton Garden Inn,* qualification en poche. Le piètre nul face au Danemark est vite digéré. Les familles sont enfin là pour une belle soirée en commun à Istra. Mia Griezmann saute dans les bras de son papa pour un gros câlin. Les «Grizou» sont presque au complet avec madame, Erika, le frère, la sœur et les parents. Isabelle Matuidi rit avec son mari et leurs trois enfants. Les Mbappé sont également au complet. Claude Deschamps, l'épouse du sélectionneur, est venue avec Nagui, l'animateur télé. Lucas Hernandez, dont la compagne attend un heureux événement en août, peut faire visiter le camp de base à sa maman Laurence, venue avec le papy et la mamie du latéral gauche. Pamela Anderson, la star compagne d'Adil Rami, elle, n'est pas présente en Russie. Les rumeurs filent déjà bon train dans la presse people… 139 personnes ont effectué le déplacement pour ce «voyage des familles», qui était auparavant celui «des épouses». L'appellation a changé avec les coutumes. Les 164 chambres de l'hôtel, privatisées depuis le 10 juin, sont occupées. Entre les tables, des maillots circulent. Chaque famille en a eu plusieurs exemplaires à son nom. Ils seront tous dédicacés par les vingt-trois et prendront place dans les valises du retour, dès le lendemain, 15 heures. DD a offert une grasse matinée de détente et un nouveau déjeuner à la carte. Pas plus. L'Albiceleste se profile…

Place bleu, blanc, rouge

C'est le cœur de la Coupe du monde, «the place to be». Ça chante, ça rit, ça fait des milliers de selfies et ça joue au foot au milieu de la plus majestueuse fan-zone de ce Mondial. Jour de France-Danemark à Moscou, la place Krasnaïa – comme les locaux l'appellent – est bleue et donc rouge, complétée aussi par des touches de blanc russe. Ce melting-pot est fabuleux. Comme cette sarabande au saxo improvisée par des Sénégalais, les maracas des Colombiens accompagnant ce rythme endiablé. L'artère de Nikolskaïa, non loin, est décolorée par des guirlandes scintillantes. On croise des Brésiliens suant de bonheur avec une chapka «tête de loup» façon mascotte du Mondial. Il y a même un vrai caribou en balade ! Une famille de Français, maillot 98 ZZ dans le dos pour le papa, Grizou en 7 pour le fiston, se paie des glaces à l'entrée du Goum, ex-magasin d'État devenu boutique de luxe sur 2 500 m² et trois étages de galerie. Dans ce vacarme, Vladimir Ilitch, planqué dans son mausolée adossé au Kremlin, doit se dire que ses camarades sont «vraiment devenus fous»! ff

Encouragements.
Depuis Saint-Raphaël où il est en rééducation, Laurent Koscielny n'oublie de soutenir ses coéquipiers. Les Bleus, eux, loin du vacarme de la place Rouge, ont retrouvé les leurs, comme ici Lucas Hernandez avec sa compagne et ses grands-parents.

DR - Franck Faugère

Kylian Mbappé
Un air de Pelé

Personne d'autre que « le Roi » n'avait inscrit un doublé aussi jeune en Coupe du monde. Et la comparaison ne s'arrête pas là…

Texte **François Verdenet**, à Kazan

La montagne a accouché d'un monstre. Enseveli sous ses partenaires, Kylian Mbappé ne peut plus respirer en cette 64e minute étouffante dans la chaleur de Kazan. L'attaquant surdoué vient d'inscrire le troisième but tricolore et son premier dans ce France-Argentine déjà de légende, en montagnes russes et rempli d'émotions fortes. Le long de la touche, tous les remplaçants français se sont précipités sur lui. Il y avait déjà Blaise, Paul, Benjamin et Olivier. Florian et l'autre Benjamin sont venus compléter cette pyramide de bonheur. Les Bleus sortent de vingt minutes de folie en ce début de seconde période, où ils ont été rapidement menés puis ont égalisé sur une demi-volée de velours de Pavard. Le show « Kyky » a alors pu se poursuivre. Un penalty provoqué en première période pour l'ouverture du score de Griezmann, puis ce doublé juste après l'heure de jeu, en moins de cinq minutes chrono, entre la 64e et cette 68e qui resteront dans la grande légende des Bleus en Coupe du monde. L'attaquant parisien a tout bien fait dans cette partie qui a tutoyé l'exceptionnel.

LE PETIT PRINCE ET « LE ROI »

La différence entre l'histoire et l'anthologie dans les grands matches de football vient souvent des héros d'un autre temps. Il grave leur nom dans le marbre à coups d'exploits pour devenir des mythes. Sous l'éclipse du dieu Messi qui disputait sans doute là son dernier match avec l'Argentine et en Coupe du monde, ce vingt et unième Mondial a vu naître un nouveau phénomène de précocité. Les records sont faits pour être battus mais, à ce rythme, Mbappé n'en aura bientôt plus beaucoup à faire tomber. Déjà plus jeune buteur français en Coupe du monde contre le Pérou à dix-neuf ans et six mois, il a encore fait davantage bouillir les statistiques à l'échelle internationale pour – seulement – son quatrième match de Coupe du monde. Sous le regard de Maradona, qui a vu s'éteindre l'ombre de Messi, le petit prince de Russie a rejoint « le Roi » Pelé dans le fantastique. Les chiffres qui le rapprochent du plus grand joueur de ce sport ont de quoi filer le tournis et projeter le prodige français vers un avenir extraordinaire. « KM » est devenu le plus jeune joueur à inscrire un doublé en Coupe du monde depuis le génie brésilien contre la France en 1958 *(voir par ailleurs)*. Le futur « O Rei » avait alors fait mieux avec un triplé en demi-finales, suivi d'un nouveau doublé en finale pour établir son total à six réalisations. Mais le Parisien est largement dans ces temps de passage avec déjà trois buts au stade des quarts. Pelé n'en avait alors inscrit qu'un seul, voici soixante ans, au même moment (face au pays de Galles), avant de lancer la mécanique dans le dernier carré. « Le Roi », lui, n'était même pas majeur (17 ans et 8 mois). Mais sa réputation avait déjà fait le tour du monde.

L'HOMMAGE DU BRÉSILIEN

Son successeur n'a donc mis que quinze jours, un premier tour et ce huitième d'extraterrestre, pour séduire la planète ronde. Pelé n'a attendu que quatre heures et demie après le meilleur match de ce Mondial pour le congratuler en se fendant d'un tweet, à 22 h 24, en cette fièvre du samedi soir à Kazan. « Félicitations Kylian Mbappé. Deux buts dans une Coupe du monde si jeune te placent en bonne compagnie. Bonne chance pour tes autres matches. Excepté contre le Brésil. » L'affiche pourrait arriver en demi-finales. Pour un affrontement contre Neymar, son coéquipier en club. Mais il faudra déjà se débarrasser d'un autre pote du quotidien parisien avec Edinson Cavani – s'il est remis de sa douleur au mollet gauche survenue après son doublé face au Portugal – à Nijni Novgorod, ce vendredi, face à la redoutable Uruguay. Élu pour la deuxième fois « homme du match », « 37 » (comme le surnomme Florian Thauvin, à cause de sa pointe de vitesse pendant ce huitième de finale) s'est aussi contenté des trois questions

Govou : « Dans les pas de ceux qui ont marqué l'histoire »

« Kylian Mbappé est tellement précoce qu'on l'assimile à des géants, notamment au plus grand, Pelé.
(Il coupe.) Pff… Les comparaisons à travers l'histoire, c'est toujours délicat. Mais, en termes de précocité, Kylian est bluffant, c'est vrai. Sur les temps de passage, il s'inscrit dans les pas des joueurs qui ont marqué l'histoire du jeu.
Le maître mot quand on évoque Mbappé, c'est sa vitesse.
Oui, mais pas n'importe quelle vitesse. Des joueurs qui vont vite, il y en a plein. Mais la plupart vont vite sans ballon. Lui, il a cette faculté à être rapide avec. Il a une très bonne sensibilité de pied. Il a une conduite à la Titi Henry, il aime pousser sa balle plus loin en faisant croire à l'adversaire qu'il peut l'avoir, mais en fait, non. *(Rire.)*
C'est quoi son secret ?
La puissance. Sur ses démarrages, Mbappé est ultra-explosif au niveau des cuisses et du gainage. Sur son premier but contre l'Argentine, la puissance qu'il développe en deux trois appuis, c'est sidérant. Il a un ancrage au sol très fort. Il y a plein de joueurs qui, en sortie de sprint, mettent beaucoup de temps à décélérer et ne maîtrisent plus assez leurs appuis pour enchaîner. Mbappé bloque ses courses de façon très nette, ce qui le rend difficile à lire car après, il redémarre comme une bombe.
C'est quoi la suite ?
Contre l'Uruguay, il va devoir répondre à un tout autre défi, avec moins d'espace, plus de dureté, on va voir quelles ressources il trouve. Ça va être un excellent test. » ⓕⓕ **D. A.**

Alex Martin/L'Équipe

Talents.
Des appuis courts et rapides, une gestuelle parfaite, une précision chirurgicale: Federico Fazio et Gabriel Mercado en sont restés bouche bée.

Pierre Lahalle

de la FIFA pour répandre son bonheur. Il a ensuite et à nouveau snobé les journalistes, comme après le Pérou. « C'est flatteur d'être comparé à Pelé, a souligné le meilleur buteur tricolore. Mais il faut remettre les choses dans leur contexte. Pelé est dans une autre catégorie. C'est bien de marquer dans un match comme celui-là. Comme je l'ai toujours dit, il y a tous les meilleurs joueurs du monde à ce Mondial. C'est l'opportunité de montrer ce que l'on sait faire et d'exprimer ses capacités. Il n'y a pas de meilleur endroit. »

VERS UNE DEUXIÈME ÉTOILE ?

Sa marche sur cette épreuve n'est pas terminée. Il n'en a pas encore terminé avec sa Coupe du monde mais a déjà laissé une trace indélébile. Tous les réacteurs sont maintenant allumés pour conduire les Bleus encore plus haut. Mbappé s'impose comme le nouveau leader offensif qui peut arrimer les Bleus à cette deuxième étoile. « La fusée est lancée, se réjouit Lucas Hernandez. Kylian est un joueur incroyable, hors norme, et avec qui tout peut arriver à n'importe quel moment. Il est parti sur les bases de tous les records. Il est sur le chemin pour devenir l'un des meilleurs joueurs du monde. On doit tous en profiter pour aller encore plus haut avec lui. Il n'y en a pas beaucoup qui sont capables de faire ce qu'il réalise à dix-neuf ans. Kylian est unique. Il y a eu comme un passage de témoin entre lui et Messi sur ce match. Messi est venu le féliciter à la fin. Je ne sais pas ce qu'il lui a dit mais ce devait être très sympathique. » Les mots ne suffisent plus pour décrire l'exceptionnel, encore plus quand la légende naît et s'écrit sous vos yeux. Mais les Bleus, qui se cherchaient encore avant cette rencontre dans le jeu, dans leur équipe, dans leur système après la purge du Danemark et un premier tour d'épicier, savent à quoi s'en tenir, désormais. Ils ont leur match référence et leur référence offensive. Ils doivent maintenant s'appuyer sur Mbappé comme ils s'en sont remis à Griezmann et ses six buts à l'Euro 2016. Chaque compétition semble d'ailleurs avoir sa révélation tricolore tous les deux ans, après Paul Pogba, élu meilleur jeune de la compétition en 2014 au Brésil.

« Deux buts dans une Coupe du monde si jeune te placent en bonne compagnie. »

Pelé

GRIZOU FAIT ALLÉGEANCE

« Grizou » n'a pas encore fait allégeance à son « Kyky », mais c'était tout comme dans les couloirs du stade de Kazan. « Il a réalisé un match énorme, s'est fendu le numéro 7 tricolore, qui a ouvert le score sur un penalty provoqué par son pote d'attaque. On a besoin d'un Kylian à ce niveau pour aller jusqu'au bout. J'espère qu'il va continuer sur cette

lancée. Il a cette puissance et cette vitesse qui font qu'il peut aller au terme de toutes ses actions. Ce sera à nous de lui donner les bons ballons. » Le centre de gravité tricolore s'est donc déplacé vers la droite du 4-2-3-1 conforté par Deschamps contre l'Argentine. Si on a vu Mbappé défendre plus dans cette configuration face au Pérou, au point d'être parfois bridé, ce système a prouvé face aux Argentins qu'il pouvait également lui offrir de l'espace et le large, comme sur cette course de plus de soixante mètres à 37 km/h qui a amené le penalty français. « Dans un match comme ça, aussi important, Kylian a montré tout son talent et son potentiel, souligne Didier Deschamps. Et même s'il a dû encore défendre, ça ne l'a pas empêché d'attaquer, et même de très bien attaquer, puis de marquer. On le compare aujourd'hui à beaucoup de monde, mais il a ses propres qualités. Ce n'est pas le Brésilien Ronaldo *(NDLR : champion du monde en 1994, à 17 ans mais sans jouer),* Kylian n'est pas dans ce registre-là. Il a besoin de plus d'espaces, même s'il peut également être dangereux en position axiale, alors que Ronaldo était un attaquant axial capable de fulgurances balle au pied. Kylian va plus vite. Il va même très vite ! Mais on ne compare pas encore un champion du monde à un joueur pétri de qualités. Il va encore progresser, même si je suis déjà très content de ce qu'il fait. Kylian est né une bonne année *(1998).* Et je suis très content qu'il soit français ! »

Insaisissable.
Kylian devant et tous les autres derrière.

CE MONDIAL PEUT ÊTRE LE SIEN

Le mérite de cette progression express en bleu en revient aussi au sélectionneur. Didier Deschamps a élargi sa panoplie, déjà immense techniquement, comme l'ont prouvé ses buts pied gauche et pied droit contre l'Argentine, en le déplaçant presque partout sur le terrain et en le préparant à point pour cette Coupe du monde. Le sélectionneur l'emmène l'a où il a emmené Thierry Henry comme capitaine en 1998. Très haut, peut-être au firmament. Le collectif comme le sens du jeu français vont et doivent désormais tourner autour de la petite merveille. Comme rampe de lancement ou satellite, Giroud et Griezmann doivent graviter autour de lui pour le mettre le plus souvent sur orbite. Le crack au numéro 10, celui des légendes, a les épaules assez larges pour assumer, à dix-neuf ans, lui le benjamin des Bleus et leader de la « new generation ». C'est cette force de caractère qui le distingue aussi des autres phénomènes de précocité. Le Parisien sait assumer quand les défis se présentent à lui. Il a su répondre quand Leonardo Jardim lui a donné sa chance en Ligue des champions à l'hiver, puis au printemps 2017 avec Monaco. Il a ensuite récidivé en supportant le tarif de son transfert record en L1 au PSG. Il ne s'est pas écroulé sous les 180 M€ qui en ont fait le deuxième joueur le plus cher du monde – et le plus jeune, encore. Avec ce doublé en Mondiovision contre l'Argentine, la terre entière sait maintenant que la pépite tricolore vaut ce prix, et peut-être même plus, au point que le PSG doit se dire qu'il a fait une très belle affaire. Si les clauses libératoires existaient en France, la sienne tutoierait le milliard comme Cristiano Ronaldo ou les 700 M€ de celle de Messi. Mais en équipe de France, on ne vend personne. On joue pour son pays. Mbappé sait déjà que ça n'a pas de prix, même après seulement dix-neuf sélections et sept buts. Contre l'Argentine, le messie était bien français. Il portait le 10 bleu. L'enfant du 9-3 a « Bondy » sur cette Coupe du monde. Et ce n'est pas fini. Ce Mondial pourrait vraiment être le sien. **F. V.**

« Il y a eu comme un passage de témoin entre lui et Messi sur ce match. »

Lucas Hernandez

Devant Cruyff, Maradona, Zidane...

L'attaquant français a signé son entrée dans le livre des records et dans ceux de l'histoire du foot.

En Coupe du monde

Joueur	Maradona	Ronaldo	Messi	C. Ronaldo	Henry	Pelé	Platini	G. Müller	Zidane	Cruyff	Eusebio	Mbappé
Matches	21	19	19	17	17	14	14	13	12	7	6	4
Buts	8	15	6	7	6	12	5	14	5	3	9	3
Un but toutes les x min	243	108	271	211	195	105	253	88	222	210	60	89
Un but tous les x tirs	7,4	4,9	12	13	8,2	non dispo	10	4	7,4	5,7	7,3	1,7
% de tirs cadrés	59,1	60,7	53,9	50	57,1	non dispo	34,3	71,7	37,0	76,5	50,8	100
% de dribbles réussis	55,9	41,7	63,6	44,2	50,8	non dispo	38,2	36,4	55,6	61,8	65,4	57,7
Matches en phase à élimination directe	8	10	8	6	7	6	4	4	7	1	3	1
Minutes jouées	780	887	756	514	545	540	415	420	680	90	270	89
Buts	4	8	0	0	1	7	3	4	5	0	6	2
Un but toutes les x min	195	111	-	-	545	77	138	105	136	-	45	45
Âge du 1er but en Coupe du monde	21 ans 7 mois	21 ans 9 mois	19 ans	21 ans 4 mois	20 ans 10 mois	17 ans 8 mois	22 ans 11 mois	24 ans 7 mois	26 ans 1 mois	27 ans 2 mois	24 ans 6 mois	19 ans 6 mois
Âge du 1er doublé en Coupe du monde	21 ans 7 mois	21 ans 9 mois	27 ans	33 ans 4 mois*	20 ans 10 mois	17 ans 8 mois*	-	24 ans 7 mois*	26 ans 1 mois	27 ans 2 mois	24 ans 6 mois	19 ans 6 mois

** Triplé.*

opta

Richard Martin - L'Équipe

Ailes.
Lucas Hernandez et Benjamin Pavard, deux gaillards d'arrière qui savent attaquer.

Pierre Lahalle

Pavard-Hernandez
Le duo tombé du ciel

Quinze jours ont suffi aux deux jeunes latéraux pour éteindre la concurrence et offrir aux Bleus l'équilibre indispensable attaque-défense sur les côtés. Une vraie réussite de Deschamps.

Texte **Patrick Urbini**, à Kazan

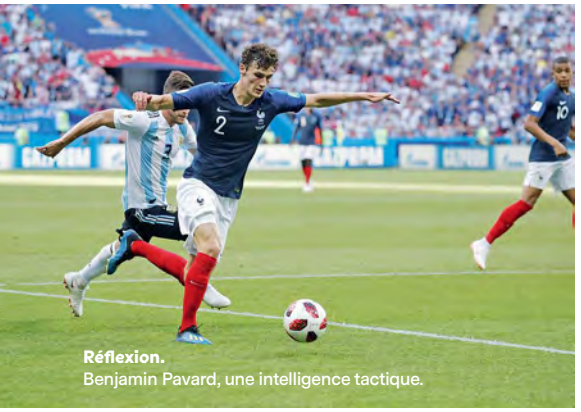
C'est un duo né au printemps presque par défaut, un simple plan B à l'origine, quand l'idée était encore d'associer Djibril Sidibé à droite et Benjamin Mendy à gauche, une paire qui a émergé dans l'urgence mais qui, aujourd'hui, fait l'unanimité. Déjà. Benjamin Pavard et Lucas Hernandez n'ont encore que vingt-deux ans, ils totalisent à peine neuf sélections chacun et, jusqu'à présent, ils n'ont débuté que cinq fois ensemble*. Clin d'œil de l'histoire ? C'est à Saint-Pétersbourg, le 27 mars dernier contre la Russie (3-1), que Didier Deschamps a eu la bonne intuition et a imaginé que ses deux latéraux pouvaient être autre chose que des doublures. Pierre Mankowski et Sylvain Ripoll, qui les avaient alignés quatre fois dans le même onze de départ en équipe de France Espoirs entre novembre 2016 et septembre 2017, verront sans doute dans ce choix une logique, une cohérence mais aussi une forme de continuité.

TOUJOURS SE POSER LES BONNES QUESTIONS

Le deuxième but des Bleus contre l'Argentine, samedi dernier à Kazan, appel dans la profondeur d'Hernandez côté gauche pour déclencher la passe de Blaise Matuidi entre Pavon et Mercado, centre sans contrôle malgré le tacle de Mercado et volée fouettée du droit de Pavard à l'opposé, juste devant la surface, résume assez bien la montée en puissance des deux joueurs depuis quinze jours, leur

intelligence tactique, leur générosité, leur fraîcheur mentale, leur force intérieure et leur efficacité. En regardant leur match et en revoyant certaines séquences de jeu, on s'est souvenus avoir demandé un jour à Bixente Lizarazu : « Qu'est-ce qu'un bon latéral ? » Le champion du monde 1998 nous avait alors répondu ceci : « Un mec capable de jouer de trois façons différentes : attaquer, défendre et changer en cours de match, en fonction des temps forts et temps faibles de son équipe. » Il avait ensuite ajouté : « C'est un poste caméléon, à la fois complexe et exigeant, aussi bien tactiquement que physiquement. Un poste d'adaptation, que chacun interprète à sa manière, mais où il faut toujours se poser les bonnes questions : qui joue avec moi en défense et au milieu ? Est-ce que j'ai un client en face en un contre un ? À quel type d'adversaire j'ai affaire, une équipe plutôt offensive ou défensive ? En fonction de ça, tu réponds au jeu et tu sais si tu dois plus attaquer ou plus défendre. Percuter et déséquilibrer, ou, au contraire compenser et équilibrer. Aller devant, apporter la supériorité numérique et centrer, ou d'abord rester derrière, gagner tes duels et combattre. Autrement dit, la réflexion est permanente, car pour un latéral, les matches et les situations ne sont jamais les mêmes. » Jusqu'ici, tout indique que Pavard et Hernandez se posent les bonnes questions et livrent à chaque fois la bonne analyse. Leur faible expérience du très haut niveau et leurs repères encore récents avec la charnière Varane-Umtiti ne les empêchent pas de posséder déjà une excellente maîtrise du poste et de ses fondamentaux. Sans doute aussi que leur capacité, à l'un comme à l'autre, à pouvoir jouer dans l'axe leur permet de mieux anticiper et mieux gérer certaines problématiques qu'un latéral ordinaire, notamment tout ce qui a trait à la couverture et à la fermeture d'espace lorsque le ballon se trouve à l'opposé.

Engagement.
Lucas Hernandez, un goût prononcé pour le duel.



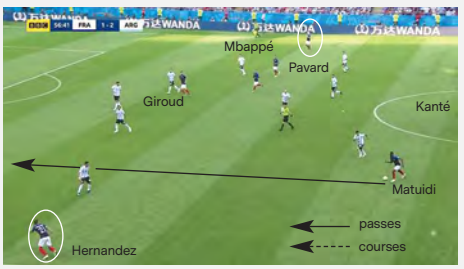
Réflexion.
Benjamin Pavard, une intelligence tactique.

LA PAIRE LA PLUS COMPLÈTE DEPUIS SAGNOL-ABIDAL ?

Le quart de finale qui attend l'équipe de France vendredi prochain face à l'Uruguay sera très différent du huitième qu'elle vient de gagner contre l'Argentine et d'une complexité supérieure encore. Le profil technique de son adversaire, la hauteur de son bloc et son organisation, en principe un 4-4-2 en losange qui définit le jeu sur les côtés d'une manière nouvelle, exigeront donc une autre réflexion, individuelle et collective, de la part de Pavard et Hernandez, pour bien évaluer le rapport de force. Mais les deux savent à la fois défendre et attaquer, les deux savent mettre beaucoup d'intensité et de vitesse dans leurs courses (31 sprints contre l'Argentine pour le latéral droit avec une vitesse maxi mesurée à 31,3 km/heure, contre 30 et 29,2 km/heure pour le latéral gauche) et, sans faire injure aux autres, il faut probablement remonter à la paire Sagnol-Abidal alignée à la Coupe du monde 2006 pour retrouver en même temps autant de sécurité, de consistance, de prise de risque offensive, de qualité dans la passe ou les centres, d'influence et de souplesse dans l'interprétation du rôle. Lorsque le sélectionneur confesse « on n'a pas tout bien fait contre l'Argentine, mais on a su mettre de la folie, car il y a ça aussi dans cette équipe et on en a besoin », la remarque vaut également pour ses latéraux. Mais ont-ils été souvent surpris par les attaquants argentins ? Non. Ont-ils manqué d'attention et de concentration sur les coups de pied arrêtés défensifs (Pavard au marquage d'Otamendi et Hernandez à celui d'Enzo Perez) ? Non plus. Ont-ils gagné leurs duels à distance contre Di Maria et Pavon ? Oui. Pour l'heure, on n'en demande pas plus. **P. U.**

Ils allient intensité et vitesse que ce soit en phase offensive ou défensive.

Une position très haute



Au moment où Blaise Matuidi déclenche sa passe dans la profondeur entre deux, c'est la position très haute de Lucas Hernandez à gauche et Benjamin Pavard à droite, mais également la présence des trois attaquants à l'intérieur, qui vont permettre d'aérer le jeu et de faire aboutir l'action.

** Au total, Pavard et Hernandez ont joué sept matches ensemble et partagent désormais un temps de jeu commun de 446 minutes.*

Richard Martin

QUAND VOUS REFERMEZ UN MAGAZINE, UNE NOUVELLE VIE S'OUVRE À LUI.

EN TRIANT VOS JOURNAUX, MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES, PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

Pendant tout le Mondial, l'international français a carte blanche.

tribune libre

Hatem Ben Arfa

« Les latéraux sont les joueurs les plus complets »

« J'ai l'impression que certains découvrent que les latéraux sont les dynamiteurs d'une équipe. Mais ce n'est pas nouveau. Si je me souviens bien, dans le Brésil de Pelé en 1970, Everaldo ou Carlos Alberto tenaient déjà ce rôle essentiel.

À l'heure où il n'existe plus trop de numéros 10 ni de véritables distributeurs de jeu attitrés, les latéraux sont pour moi les rampes de lancement des meilleures équipes. C'est normal car ce sont les joueurs les plus complets, un peu à l'image des décathloniens : ils ont l'agressivité, l'endurance, la technique, le réalisme et la précision. Regardez un Marcelo, un Dani Alves, un Meunier, un Carvajal… Ils savent tout bien faire. Ce sont des numéros 10 de couloir, avec juste un numéro 2 ou 3 dans le dos.

Je suis prêt à parier que la sélection qui sera championne du monde possédera l'une des deux ou trois meilleures paires de latéraux de la compétition. C'est souvent le cas également en Ligue des champions. C'est de cette zone-là que partent beaucoup d'offensives, de là qu'est imprimé le rythme, de là que l'on peut apercevoir si une équipe est équilibrée ou pas, en panique ou en pleine confiance.

Dans leur match face aux Bleus, il suffit de voir les performances de Mercado et de Tagliafico pour comprendre que l'équipe de France a appuyé exactement là où ça faisait mal dans le camp d'en face. Souvent pris de vitesse, trop régulièrement arrêtés et incapables de porter le danger en face, les latéraux argentins ont symbolisé l'inefficacité et les difficultés de cette sélection.

A contrario, en face, Pavard et Hernandez, deux joueurs que franchement je découvre durant cette compétition, ont été frais, percutants, dynamiques et forces de proposition et de solutions. Sans se prendre pour des cracks, ils ont su insuffler un vrai élan tout en assurant au maximum leur couloir. Un peu à l'image des Uruguayens Caceres et Laxalt, deux latéraux compliqués à déborder. Car, selon moi, c'est ce qui distingue un bon d'un très bon spécialiste du poste : sa faculté à ne jamais se laisser déborder. Ça doit être lui le patron de tout le couloir. Il doit être impassable dans les un contre un. Sinon, c'est tout l'équilibre de l'équipe qui en pâtit.

> « Sans se prendre pour des cracks, Pavard et Hernandez ont su insuffler un vrai élan tout en assurant au maximum leur couloir. »
>
> —
>
> « Je suis persuadé que s'il acceptait de reculer, Lucas deviendrait un des meilleurs latéraux du monde. »

La paire que forment le latéral avec son ailier est également primordiale pour déséquilibrer les blocs défensifs adverses. Cette relation et cette complicité dans le couloir sont les clés d'une emprise certaine sur le jeu. Quand ça combine là, c'est le signe que l'équipe va bien.

À l'avenir, je suis persuadé que de plus en plus d'ailiers vont accepter de reculer pour encore mieux exploiter leur potentiel. Car ce n'est plus un poste qui rebute les "offensifs". À un autre niveau, regardez ce qu'a fait Bouna Sarr, à l'Olympique de Marseille. Dans cet esprit, je suis persuadé que s'il acceptait de reculer, Lucas, mon ancien coéquipier au PSG, deviendrait l'un des meilleurs latéraux du monde. Et quand je dis ça, je suis sérieux. »

Qualités. Martin Caceres, ici devant le Portugais Gonçalo Guedes, un défenseur intraitable et un volume de jeu impressionnant.

Franck Faugère

nouveau en librairie

Le monde est foot. 132 pages, 14,90 euros

Coupe du monde 2010

Grand reporter à *L'Équipe*, puis à *France Football*, Patrick Urbini couvre les Coupes du monde depuis 1982. Il s'est plongé dans ses souvenirs personnels. Huitième et dernier épisode : l'Afrique du Sud.

Mon agenda

Premier tour

11 juin, au Cap : **Uruguay-France** 0-0
14 juin, à Johannesburg :
Pays-Bas-Danemark 2-0
15 juin, à Johannesburg :
Brésil-Corée du Nord 2-1
17 juin, à Polokwane : **France-Mexique** 0-2
20 juin, à Johannesburg : **Brésil-Côte d'Ivoire** 3-1
21 juin, à Johannesburg : **Espagne-Honduras** 2-0
22 juin, à Bloemfontein :
France-Afrique du Sud 1-2
23 juin, à Johannesburg : **Ghana-Allemagne** 0-1
24 juin, à Johannesburg : **Slovaquie-Italie** 3-2

Huitièmes de finale

27 juin, à Bloemfontein :
Allemagne-Angleterre 4-1
28 juin, à Johannesburg : **Brésil-Chili** 3-0
29 juin, à Pretoria :
Paraguay-Japon 0-0 (5 t.a.b. à 3)

Quarts de finale

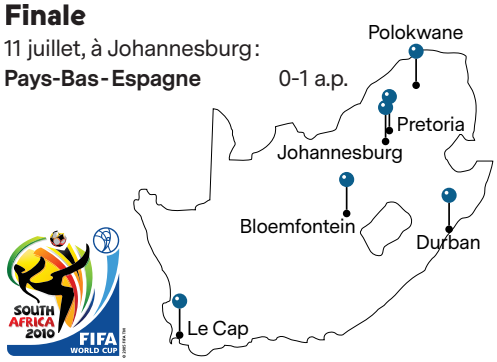
2 juillet, à Johannesburg :
Uruguay-Ghana 1-1 (4 t.a.b. à 2)
3 juillet, à Johannesburg : **Paraguay-Espagne** 0-1

Demi-finales

7 juillet, à Durban : **Allemagne-Espagne** 0-1

Finale

11 juillet, à Johannesburg :
Pays-Bas-Espagne 0-1 a.p.



Mon match

Allemagne-Angleterre, le match fondateur

C'est le match où est née l'équipe d'Allemagne championne du monde quatre ans plus tard au Brésil. Accessoirement aussi, celui qui a accéléré pour de bon l'utilisation de la goal-line technology puis de la VAR, après le but invraisemblablement refusé à Frank Lampard. Une heure avant le coup d'envoi, avant qu'il n'aille s'installer dans le carré VIP, j'avais croisé Mick Jagger, veste noire, chemises à fines rayures bleu et blanc, lunettes de soleil, sweat vert pomme pour la fraîcheur du soir et écharpe de rigueur, estampillée England. Mais cet après-midi-là, ce sont les Allemands, pas le chanteur des Stones, qui avaient fait le show et voilà ce qu'ils nous avaient inspiré : « L'Allemagne est devenue désormais une équipe joueuse, sympathique et résolument tournée vers l'avant. Donc perçue très positivement. Joachim Löw le confesse : "Notre football a longtemps été synonyme de puissance, de force, d'engagement et d'endurance. À présent, c'est surtout la jeunesse, la créativité, la vitesse et la volonté constante d'attaquer, de ne jamais reculer et de se propulser vite devant." Pour un groupe dont la

Artistes. Andrés Iniesta et Xavi Hernandez, un duo pour l'éternité.

Jean-Louis Fel/L'Équipe

moyenne d'âge est de vingt-quatre ans et quatre mois, la plus basse de toute l'histoire du foot allemand dans une phase finale, le résultat est en tout cas bluffant par moments.» L'équipe alignée à Bloemfontein pour ce huitième ? Neuer - Lahm, Mertesacker, Friedrich, Boateng - Khedira, Schweinsteiger - Müller, Özil, Podolski - Klose. Seul Friedrich, poussé dehors par Mats Hummels, ne serait plus là à Rio.

Mon joueur
Le triomphe absolu de Xavi et Iniesta

Pour moi, Xavi et Iniesta ne feront toujours qu'un. Impossible, donc, de les dissocier et de comparer leurs mérites, tant ils ont incarné à merveille le jeu de passes et de possession de l'Espagne. A fortiori cette année-là, au moment même (coïncidence ?) où le Barça de Pep Guardiola avait atteint la perfection dans le jeu et l'expression collective. Je me souviens de ce que m'avait dit alors Raynald Denoueix, consultant pour Canal+ durant cette Coupe du monde : «Profites-en bien, parce qu'on ne reverra peut-être jamais plus une équipe comme celle-là et surtout deux joueurs comme eux, ensemble à un tel niveau.» Je me rappelle aussi ce qu'avait dit un jour Lionel Messi : «Le plus difficile, ce n'est pas ce que je fais, moi, sur un terrain. C'est ce que font Xavi et Iniesta.» En Afrique du Sud, Xavi avait fait du Xavi, celui qui pense mieux et plus vite que les autres pour proposer toujours la bonne solution. Et Iniesta, tout en anticipation, en accélération balle au pied et en esquive, avait fait de l'Iniesta, celui qui prend toujours la bonne décision au bon moment. Cerise sur le gâteau ? C'est lui qui avait offert à l'Espagne son premier titre mondial en marquant le seul but de la finale en fin de prolongation. On a adoré les années Cruyff, Maradona et Platini. On s'est régalé en regardant jouer Ronaldo – le Brésilien –, Zidane et Messi. Mais ces deux-là…

Mon anecdote
La classe de Marcello Lippi

Deux jours avant, la sortie de Raymond Domenech à Bloemfontein, refusant de serrer la main de Carlos Alberto Parreira, l'entraîneur brésilien de l'Afrique du Sud, avait été à l'image de son équipe : un pur désastre. «Il restera à jamais comme celui qui a failli devenir champion du monde, puis qui a failli tout court à force de vouloir réparer cet échec», écrit Ollivier Pourriol dans *Généalogie de l'insulte.* Inversement, l'attitude de Marcello Lippi, champion du monde quatre ans plus tôt à Berlin, adversaire de Raymond Domenech donc et sorti lui aussi dès le premier tour par la Slovaquie, reste dans notre mémoire un modèle de classe et de dignité.

L'ancien entraîneur de la Juventus Turin avait pénétré dans la salle de conf de l'Ellis Park dans un silence de mort, réajusté ses lunettes comme à son habitude, puis prononcé en préambule ces quelques mots : «J'assume toutes les responsabilités de cet échec. Si une équipe se présente pour un rendez-vous aussi important avec la peur dans sa tête, dans son cœur et dans ses jambes, et qu'elle ne réussit pas à exprimer son jeu, cela signifie simplement que l'entraîneur ne l'a pas bien préparée techniquement, psychologiquement et tactiquement.» Lorsqu'il eut fini de répondre ensuite à quelques questions, les journalistes italiens s'étaient tous levés pour l'applaudir et accompagner sa sortie. Dès le surlendemain, il avait déjà retrouvé ses vrais amis à Viareggio pour chasser les images de ce cauchemar.

Mon lieu
Un jour à Soweto

Les envoyés spéciaux de *France Football* et *L'Équipe* à Johannesburg logeaient dans deux guesthouses voisines l'une de l'autre dans le quartier de Northcliff, à l'ouest de la ville. Pour quitter le 275 Mimosa Road et se rendre au Soccer City Stadium, les jours de matches, il fallait rattraper la N1 Western Bypass, le périph' de Joburg, rouler un petit quart d'heure et prendre la sortie 71, Mooifontein sur la gauche (eh, oui en Afrique du Sud, on roule à gauche). Mais, à force d'apercevoir les panneaux Soweto et le township le plus célèbre du pays s'étendre à l'infini, un peu plus loin sur notre droite, j'avais fini par me rappeler qu'il n'y avait pas que le foot dans la vie. Et que la vraie vie, elle battait là, justement. Je me souviens des merveilleux chants du chœur de l'église Regina Mundi, symbole de la résistance dans les années d'apartheid. De ces bières bues chez l'habitant ou de ces gamins jouant au foot dans les ruelles. Du stade d'Orlando et de la maison où avait vécu Nelson Mandela, Vilakazi Street, et désormais transformée en musée. Mais aussi de cette photo souvenir prise Kumalo Street avec Franck Le Dorze de *L'Équipe* et Érik Bielderman du *Mag* devant ce célèbre mur peint représentant trois portraits de Mandela, un pour son prix Nobel en 1993, un pour son élection à la présidence de la République en 1994, un pour son quatre-vingt-dixième anniversaire en 2008. Ce jour-là, j'ai encore dû me dire que je faisais un beau métier.

Uruguay

Doublure.
Christian Stuani a remplacé Edinson Cavani contre le Portugal mais n'est pas du même standing que l'attaquant parisien.

En Russie pour quoi faire ?

Sur le sentier de la guerre

Double championne du monde (1930 et 1950), l'équipe sud-américaine perpétue la tradition de ce petit pays au cœur énorme.

Après avoir crucifié Messi, les Bleus vont maintenant croiser la route d'un miracle. Car l'Uruguay figure bien une anomalie extraordinaire du football mondial. Celle d'un pays de même pas 3,5 millions d'habitants avec un palmarès international king size : quinze Copas America, soit plus que l'Argentine et le Brésil, s'il vous plaît, et surtout deux Coupes du monde. Et encore, là-bas, on considère que la Celeste est en vérité quadruple championne du monde, car victorieuse des JO en 1924 et 1928 qui faisaient office, selon interprétation, de tournoi mondial avant l'invention de la Coupe du monde. D'ailleurs, l'écusson de leur maillot bleu ciel est bien orné de quatre petites étoiles, on n'est jamais mieux servi que par soi-même…

TABAREZ, L'ARCHITECTE

C'est cet esprit « Nous contre le monde entier » qui semble escorter le football uruguayen depuis toujours, cette fameuse « garra charrua » en hommage au peuple amérindien Charrua, établi sur les côtes du Rio de la Plata et du Rio Uruguay, qui opposa une résistance farouche aux conquistadors (le peuple fut finalement massacré en 1831). Pas besoin de scruter bien longtemps Diego Godin et sa bande pour comprendre que cette culture séculaire habite plus que jamais la sélection sud-américaine en Russie. Logique quand on sait qu'au centre technique uruguayen, le sélectionneur Oscar Tabarez, en poste depuis douze ans, a demandé à ce que soient dispensés des cours sur la culture et l'histoire du pays et de son football, afin de l'infuser comme un bon maté dans les veines de chaque arrivant. Mais la force, ou

Franck Faugère

plutôt l'innovation de Tabarez aura été surtout d'arrêter de tout miser sur ce simple aspect du football uruguayen qui a parfois frisé la caricature durant quarante ans, entre la fin de l'âge d'or en 1970 (demi-finaliste au Mexique) et le renouveau en 2010 (3e du Mondial sud-africain). Le boss de la Celeste, basé à plein temps dans le Clairefontaine local, a établi un cahier des charges commun à toutes les catégories d'âge avec un profil très précis pour intégrer les sélections ainsi que des principes de jeu identiques, afin que la «garra charrua» ne soit plus l'alpha et l'omega du foot uruguayen. Mais ne surtout pas croire que la Celeste a soudainement vocation à dispenser du joga bonito. En Russie, les tombeurs du Portugal opèrent de façon clinique: 4-4-2, tantôt à plat, tantôt en losange, articulé autour de la charnière virile de l'Atletico Madrid Godin-Gimenez, un milieu travailleur en diable où Bentancur est souvent chargé de faire le lien avec ce qui est sans doute le meilleur duo d'attaque en sélection de la planète, Suarez-Cavani. Forcément, tout le pays tremble depuis la sortie d'Edi en huitièmes pour une alerte au mollet. Mais ne comptez pas sur les Uruguayens pour s'apitoyer sur leur sort, bien au contraire, pour ce duel qui promet entre tombeurs des dix derniers Ballons d'Or *FF*. Après avoir profité des courants d'air de l'équipe argentine, Mbappé et les siens vont sentir le souffle nettement moins confortable de la «garra charrua». Et ça fait cent ans que ça dure. **Dave Appadoo**

L'équipe type

La phrase

«Si on gagne, je vais recevoir des lettres de femmes de quatre-vingts ans qui me diront: "Je n'aime pas le football, mais, grâce à vous, j'ai senti le besoin irrépressible de sortir et d'embrasser la première personne que j'ai croisée."»

Oscar Tabarez, sélectionneur uruguayen

Le truc que vous ne savez (sans doute) pas

Le Brésil lui dit merci

Le maillot le plus mythique de la planète football est incontestablement celui du Brésil. Mais c'est à l'Uruguay qu'on doit sa célèbre tunique or. En 1950, à la maison, les Brésiliens jouèrent en blanc, couleur censée représenter la pureté et la perfection de leur football. Défait par la Celeste (1-2), le peuple brésilien rejeta ce blanc désormais maudit et la Fédé organisa un concours pour dessiner un nouvel habit. L'idée gagnante fut celle d'Aldyr Garcia Schlee, jeune Brésilien de dix-neuf ans fan de... l'Uruguay! Devenu journaliste et écrivain, celui-ci se confiera dans *The Guardian,* n'assumant que moyennement sa création: «Un maillot jaune à parements verts et un short bleu, non mais franchement...»

Le maillon faible

Les remplaçants

À défaut d'être la plus brillante, l'Uruguay est peut-être la formation la plus solide de cette première moitié de Coupe du monde. Franchement, on a beau l'ausculter sous toutes les coutures, difficile de dénicher de véritable point critique dans l'escouade conduite de main de maître par Oscar Tabarez. Défense de serruriers, milieu de charognards et attaquants premium, l'Uruguay a rarement été aussi complète dans chaque ligne. Certains esthètes pourraient bien regretter ici ou là un manque de créativité, c'est vrai. Mais au fond, les Charruas s'en accommodent assez bien. Non, la possible faille est peut-être apparue à la 74e minute du huitième de finale contre le Portugal (2-1), quand Cavani est sorti pour une blessure au mollet qui pourrait bien lui faire rater le quart. Auteur d'un doublé pétaradant face à la bande à Cristiano, Edi semble irremplaçable pour cet Uruguay à la profondeur de banc suspecte.
La première option se nomme Christian Stuani, mais, franchement, le joueur de Girona n'est rien de mieux qu'un honnête soutier de fin de match pour aller mettre des brins et soulager un peu les copains. À trente et un ans, difficile de croire en une soudaine métamorphose. Reste donc l'option Maximiliano Gomez, jeune prodige de vingt et un ans. Régulièrement comparé à Luis Suarez au pays, Gomez a flambé pour sa première saison en Europe au Celta Vigo (18 buts la saison dernière en Liga). Reste à savoir si Tabarez peut prendre le risque de le lancer pour ce quart sous haute pression face aux Bleus.

La fois où l'Uruguay a envoyé du jeu

1950, Rio ne répond plus

Au Brésil, c'est un traumatisme encore plus fort que le 7-1 collé par l'Allemagne il y a quatre ans. En 1950, dans un Maracana construit pour l'occasion, les Brésiliens n'avaient besoin que d'un petit nul face à l'Uruguay pour être sacrés (il s'agissait d'une poule finale mettant aux prises quatre équipes). Menée 0-1 à vingt-cinq minutes de la fin, la Celeste, emmenée par un Schiaffino survolté, renverse la situation et est couronnée dans un silence de mort et sans cérémonie, Jules Rimet n'ayant préparé aucun discours tant la victoire brésilienne ne faisait aucun doute...

Le match clé de la qualif

Paraguay-Uruguay: 1-2, 6 septembre 2017

Après une série de trois défaites de rang et un nul, la Celeste était au bord du point de non-retour avant un déplacement toujours compliqué au Paraguay le 6 septembre dernier. À 0-0 à un quart d'heure du terme, beaucoup faisaient d'ailleurs une croix sur la présence en Russie de Luis Suarez et les siens. Jusqu'à ce que Valverde et un but contre son camp de Gomez ne leur sauvent la mise.

Uruguay

Godin-Gimenez

Paire sans impair

Le duo de défenseurs centraux de l'Uruguay et de l'Atletico Madrid symbolise la solidité et la culture du football uruguayen.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Frédéric Hermel**

La scène a eu lieu le 13 octobre dernier, et elle résume à elle seule le dilemme qui sera celui d'Antoine Griezmann vendredi après-midi. Ce jour-là, l'attaquant français de l'Atletico Madrid s'était pointé à l'aéroport de Barajas, qui jouxte le centre d'entraînement du Real, avec un maillot bleu floqué du numéro 3. Un maillot bleu ciel. Celui de l'Uruguay. Celui de Diego Godin. Griezmann était venu chercher deux de ses équipiers en provenance de Montevideo, de retour après la trêve internationale : Godin, donc, et José Maria Gimenez, son compère en défense centrale de l'Atletico et de la sélection uruguayenne. Ses partenaires. Ses amis, surtout. Dans la vie, Grizou et Godin sont inséparables. À Madrid, il se dit même que le fort lien qui les unit (Godin est également le parrain de Mia, la fille de l'international français) est l'une des raisons qui ont poussé Griezmann à resigner à l'Atletico. Et pas seulement pour y boire ensemble le fameux maté, cette sorte de thé très apprécié par les Sud-Américains et dont le Français est devenu grand consommateur.

COLÈRE, CONTESTATION, COMBAT

Godin (32 ans) et Gimenez (23 ans). Le présent et le futur de l'Uruguay, adversaire de la France dans un quart de Coupe du monde où le pays le plus couronné du monde (dix-sept titres), devant l'Argentine (seize), le Brésil (treize) et l'Allemagne (sept) va tenter de perpétuer sa légende. « Pour une nation de 3,4 millions d'habitants *(NDLR : moins que le Panama)*, ça n'a aucun sens, observe Godin, capitaine de la Celeste. Sauf si vous êtes né en Uruguay, un pays où on vous parle de football dès la naissance, de la première Coupe du monde, de la victoire sur le Brésil au Maracana *(1950)*, des grands joueurs, et où on vous enseigne la culture de la compétition, le désir de jouer, le besoin de gagner, gagner, toujours gagner... Quand vous disputez une Coupe du monde, vous sentez le poids de cette histoire. » Plus encore que tout autre joueur, Godin incarne l'Uruguay. Depuis la précédente Coupe du monde, au Brésil, et la mise sur la touche de Diego Lugano, le défenseur central de l'Atletico porte fièrement le brassard de la sélection, ambassadeur imminent d'un football où la tradition de la « garra charrua », cet esprit guerrier qui lui colle à la peau, n'en finit plus de perdurer. Cette âme-là, inaltérable, Godin la résume en trois mots, les trois C du football uruguayen, qui sont autant de moteurs : « Colère, contestation, combat. » « Dès notre plus jeune âge, on vit dans un monde de combat, pour gagner sa place, reprend Godin. Ça ne devrait pas être le cas à six ou sept ans, mais le fait est qu'on devient meilleur et qu'on grandit plus vite. »

« C'est la meilleure charnière du tournoi. »

Rio Ferdinand, ex-défenseur anglais

130 MATCHES EN COMMUN

Godin sait de quoi il parle : « Moi, j'ai eu de la chance : mes parents se sont servis du foot comme d'une carotte pour m'obliger à étudier. Si je n'avais pas de bonnes notes, je ne jouais pas. J'ai étudié. » Ce qui explique qu'en plus d'être un joueur de duel, âpre et rigoureux, Godin est aussi un joueur éduqué, intelligent, responsable et au caractère très affirmé. En un mot, un vrai taulier, qui n'hésite pas à dire les choses quand il le faut. Comme en février dernier, lorsqu'il déclara à une radio espagnole à propos de la brouille entre Diego Simeone et Fernando Torres que « ni l'un, ni l'autre n'étaient au-dessus de l'institution Atletico ». Depuis septembre 2013, Simeone a associé en défense centrale Godin et son élève, José Maria Gimenez. Un mois plus tard, Oscar Tabarez, le sélectionneur uruguayen, lui emboîtait le pas, en dépit du jeune âge (18 ans à l'époque) de celui qui venait de quitter son pays natal. En cinq ans, et avec désormais plus de cent trente matches communs au compteur, la paire est devenue une des charnières centrales les plus complémentaires et redoutées de la planète. Même si Gimenez doit encore parfois subir la concurrence du Monténégrin Savic, voire celle de Lucas Hernandez, c'est toujours Gimenez que Simeone associe au capitaine Godin dans les grands rendez-vous, comme lors de la dernière finale de Ligue Europa à Lyon, face à l'OM. « C'est la meilleure charnière du tournoi », n'hésite pas à formuler Rio Ferdinand.

Complémentarité.
À Gimenez (numéro 2) la force brute, complétée par une bonne technique individuelle et des relances de qualité ; à Godin (caché derrière) le leadership, la force tranquille, la discipline tactique et le courage.

Franck Faugère

FORCE TRANQUILLE ET FORCE BRUTE

Pour l'ancien défenseur central anglais, « le senior et son successeur ont une complicité et une complémentarité qui font autorité. Ils sont compétitifs, agressifs, athlétiques *(NDLR : 1,85 m tous les deux)* et jouent vraiment ensemble, pas l'un à côté de l'autre ». Pas étonnant si l'Uruguay possède aujourd'hui la meilleure défense du Mondial (un but encaissé). Entre Gimenez l'élève et Godin le prof, le courant passe d'autant mieux que l'un et l'autre se complètent. À Gimenez le physique de déménageur, la force brute, formidablement complétée par une bonne technique individuelle et des relances de qualité. À Godin le leadership, la force tranquille, la discipline tactique, le courage. Lui n'a peur de rien, surtout pas de se faire mal. Cette saison, il a perdu trois dents dans un choc violent avec Neto, le gardien de Valence. Quelques jours plus tard, il était de retour au poste. « Godin a toujours eu une personnalité très affirmée, dit de lui le sélectionneur Tabarez. La solidarité qu'il affiche le fait ressortir du lot et déteint sur le groupe. C'est l'exemple absolu. » À la fin des poules, Godin était le joueur qui avait fait le plus tacles (8) et remporté le plus de duels aériens (8).

Leur domaine de prédilection ? Les airs.

« SOIT ON MEURT, SOIT ON TUE »

Il est pourtant un domaine où les deux se rejoignent, et cette surface-là est celle de la réparation adverse, en même temps que celle des airs. Des six buts qu'il a marqués avec la Celeste, Gimenez en a réussi cinq de la tête, dont un décisif contre l'Égypte, lors du premier match du Mondial (1-0). Que font les contrôleurs du ciel ? Il faut dire que Gimenez effectue en permanence des entraînements spécifiques pour travailler sa suspension dans les airs et la puissance de son jeu de tête. Godin, de son côté, en est à huit réalisations avec la sélection. Six l'ont été de la tête, dont le fameux coup de boule qui mit l'Italie à genoux il y a quatre ans (1-0). Godin buteur décisif, c'est d'ailleurs l'autre marque de fabrique du capitaine uruguayen. C'est lui qui avait ouvert le score pour l'Atletico Madrid à Lisbonne lors de la finale de la Ligue des champions 2014 face au Real Madrid, avant que Sergio Ramos n'annule l'avantage des Colchoneros dans le temps additionnel de la seconde période. C'est lui encore qui, la même année, offrit à son club le point du nul (1-1), et du titre de champion d'Espagne, sur la pelouse du Camp Nou, à Barcelone, lors de la dernière journée. Lui dont le premier but en sélection remonte à 2006, l'année de la prise de fonction de Tabarez, lequel en a fait son homme lige. Tabarez qui ne cesse de répéter à ses troupes ce credo du Che Guevara, qui se reflète totalement dans le jeu de sa paire de centraux : « Soit on meurt, soit on tue. »

« BO » remue-ménage

En l'espace de quatre heures, Messi et Cristiano Ronaldo ont quitté la Coupe du monde. Et redonné vie à la course au Ballon d'Or *FF*.

Déception. Ils espéraient se retrouver en quarts et régler le sort du Ballon d'Or en un duel d'homme à homme. Ce ne sera pas le cas.

On ne le saura qu'après, dans quelques années sans doute, et il est, bien sûr, prématuré de parler d'un passage de témoin, mais le simple fait qu'on le suggère est déjà un signe. Il est possible, en effet, que ce 30 juin 2018 ait marqué un tournant dans l'histoire du Ballon d'Or *France Football*. C'est ce jour-là, en effet, que Lionel Messi et Cristiano Ronaldo ont quitté la Coupe du monde, conjuguant leur infortune dans une parfaite symétrie. Au vu de leur âge (respectivement 31 et 33 ans), et surtout de celui qu'ils afficheront dans quatre et demi au Qatar (le prochain Mondial aura lieu en novembre-décembre 2022), ils ne gagneront probablement jamais la plus illustre compétition de sélections, comme Johan Cruyff, Michel Platini et Marco van Basten avant eux, trois triples vainqueurs du trophée créé par *France Football* en 1956. Il est de pire compagnie que celle-là, même en enfer. Messi et Cristiano Ronaldo, qui trustent le Ballon d'Or depuis dix ans (cinq chacun), n'ont certes pas encore perdu la partie. L'Argentin a été sacré champion d'Espagne et continue de marquer des buts et les esprits, mais il n'a pas été, en juin, le joueur régnant qu'il était l'hiver dernier, avant la sortie du Barça en C1, là aussi au stade des huitièmes de finale. Ronaldo, lui, a remporté la Ligue des champions, dont il a encore terminé meilleur buteur cette saison. Il est le meilleur buteur de l'année 2018, et son triplé face à l'Espagne lors de la première journée (plus son but contre le Maroc) en fait un candidat plausible pour le moment. Le réflexe quasi pavlovien des jurés concernant ces deux-là leur garantit également sinon un podium, du moins un nombre conséquent de voix.

CR7 et Messi éliminés, les candidats à leur succession ne se bousculent pas encore.

UN BO CHAMPION DU MONDE

Après, il y a les faits. Et ceux-ci montrent que, depuis le changement de règlement en 1995 (ouverture au monde entier), et compte non tenu des années de partenariat avec la FIFA (de 2010 à 2015), lorsque le scrutin était dilué par le vote des sélectionneurs et capitaines d'équipes nationales, le vainqueur du Ballon d'Or *France Football* les années de Mondial a toujours été un champion du monde : Zidane en 1998, Ronaldo en 2002, Cannavaro en 2006. Messi et Cristiano sont sortis tôt de l'épreuve. Très tôt. Les cartes sont donc forcément rebattues. Leur vraie chance réside maintenant dans le fait qu'un collectif sans stars remporte l'épreuve. On dit bien « sans star », ce qui ne veut pas dire sans grands joueurs. On pense à l'Uruguay de Suarez et Cavani, à la Belgique de De Bruyne ou à la Croatie de Modric. Mbappé, Neymar, Kane, Hazard (toujours en lice à l'heure où *FF* bouclait dimanche soir), voire Griezmann, appartiennent à une autre race, celle de ces hommes qui prennent et attirent la lumière. Du destin de ceux-là lors de cette Coupe du monde dépendra celui de CR7 et de « la Pulga ». Ni l'un ni l'autre ne maîtrise à présent tout à fait son sort, même si l'automne et la Ligue des champions viendront remettre de l'huile sur le feu. Ils le savent. C'est de leur lieu de vacances qu'ils verront leurs cadets se partager un festin qui n'a jamais vraiment voulu d'eux. Au cours des quatre Coupes de monde qu'ils ont disputées, Messi et Cristiano Ronaldo n'ont jamais marqué lors de la phase éliminatoire. En un seul match, Kylian Mbappé l'a fait deux fois. Le curseur est mis pour les autres... ff

Thierry Marchand

Franck Faugère - Richard Martin

Feu follet. Luka Modric échappe à Thomas Delaney. Direction, le quart de finale contre la Russie ce samedi.

Tomasz Jastrzebowski/Foto Olimpik/Presse Sports

Modric

Pour écrire l'histoire

Vingt ans après, la Croatie, guidée par son maestro, rêve à nouveau du dernier carré.

Quand on a rendez-vous avec l'histoire, il faut faire abstraction de tout. Même si les raisons de gamberger ne manquent pas, entre la pression du public russe, la fournaise de Sotchi, la probable présence de Vladimir Poutine en tribune. La Russie, adversaire de la Croatie en quarts, aura tout un peuple derrière elle, samedi soir, mais cela n'empêchera pas Luka Modric de garder son sang-froid. Une nécessité pour le petit (en taille) maître à jouer de la sélection de Zlatko Dalic. Car le Madrilène sait très bien qu'à trente-deux ans, c'est probablement sa dernière chance pour lui et quelques cadres de la Croatie d'entrer dans la légende, au côté de la mythique équipe de 1998, troisième du Mondial en France. Comme nombre de ses compatriotes, Modric en a assez d'entendre dire que les Croates sont diablement talentueux mais se liquéfient dans les grands rendez-vous. Une inconstance qui a vu l'équipe au maillot à damier rouge et blanc ne jamais dépasser les quarts d'un tournoi majeur depuis l'exploit de Boban, Suker et compagnie. Le joueur du Real Madrid veut tirer un trait sur deux décennies malheureuses, et rien ne semble l'arrêter. Pas même l'exploit d'un gardien, le Danois Kasper Schmeichel, qui lors de la prolongation du huitième de finale a prolongé le suspense en détournant un penalty de… Modric. Pas suffisant pour abattre notre homme, qui, quelques minutes plus tard, réussissait son tir au but dans une séance à couper le souffle, remportée par des Croates qui auront manqué une fois moins le coche que leurs adversaires.

LA TECHNIQUE D'UN 10 ET L'ESPRIT D'UN 6

Malgré la fatigue d'une saison interminable, ponctuée par un nouveau triomphe en C1 (le quatrième depuis son arrivé à Madrid) et une prestation difficile sur le plan physique contre les Scandinaves à Nijni Novgorod, Modric va serrer les dents. Car si le garçon est trop modeste pour le souligner, les autres le font pour lui. Comme le président de la fédé croate, Davor Suker, meilleur buteur du Mondial 98 : « Luka est le meilleur parce qu'il rend meilleur ceux qui l'entourent. » Il suffit d'observer les Croates pendant quelques minutes pour se rendre compte de l'évidence : Modric est la source du jeu, celui qui connecte les joueurs entre eux, descend pour dialoguer balle au pied avec Rakitic et Brozovic, puis l'action suivante, lance Mandzukic en profondeur. Ce que Slaven Bilic, son ancien sélectionneur, et autre héros de 98, résumait ainsi dans les colonnes de *La Gazzetta dello Sport* : « Il a la technique d'un 10 et l'esprit d'un milieu défensif. Et surtout l'humilité du mec qui ne se considère pas déjà en terrain conquis. » Une description qui colle au profil de l'un de ses modèles, Andrea Pirlo, autre leader silencieux. Pirlo dont Modric a en mémoire le parcours mémorable de 2006, achevé par un titre de champion du monde. Timide, le Croate n'ira pas plus loin. Mais dans son entourage, on rêve à sa place : si jamais sa formation allait jusqu'au bout, il pourrait, profitant de sa victoire en C1, s'imposer comme un sérieux candidat au Ballon d'Or *FF*. En 2006, Pirlo avait été distancé par deux coéquipiers, le lauréat Fabien Cannavaro et son dauphin, Gigi Buffon. En sélection croate, Modric n'aura personne pour lui faire de l'ombre lors du scrutin. **Roberto Notarianni**

À la roulette russe, c'est l'**Espagne** qui perd

Après le tenant allemand, la Coupe du monde a renvoyé chez lui un autre favori. Les Russes n'avaient pourtant qu'une seule idée en tête : jouer pour ne pas perdre. Cela a suffi face aux insuffisances espagnoles.

Texte **Patrick Urbini**, à Moscou

Comme à chaque match, l'Espagne a eu le ballon. 74 % de possession en première mi-temps, 82 % en seconde, 79 % au total. Comme à chaque match, il lui a fallu trouver des espaces face à un adversaire qui défendait plus bas que bas et ne pensait qu'à contrer. Et, comme à chaque match, c'est sa maîtrise technique, sa qualité de passes, ses longues phases de conservation qui finissent à la longue par vous épuiser jusqu'aux crampes, sa vitesse de transmission dans les trente derniers mètres, ses changements de rythme, éventuellement aussi sa patience, qui auraient dû lui donner raison à la fin et lui permettre de trouver la solution. À peine sorti d'un vestiaire abattu, Fernando Hierro, le sélectionneur intérimaire, confessera : « On a frappé vingt-quatre fois au but et on s'est créé assez d'occasions pour gagner ce match : on a juste manqué d'efficacité puis de chance à la loterie. » Mais dans une Coupe du monde où le jeu direct, les deuxièmes ballons, le jeu de transition et les coups de pied arrêtés ont souvent fait la différence, autrement dit rien qui ne ressemble à l'Espagne, où les favoris et les outsiders tombent les uns après les autres, et où les tirs au but rendent désormais tous les rêves possibles, même ceux des moins audacieux et des plus démunis dans le jeu comme la Russie, il ne faut plus s'étonner de rien.

LA ROJA A PERDU SON MOJO

L'Espagne, pourtant invaincue depuis vingt-quatre matches et son élimination par l'Italie (0-2) en huitièmes de l'Euro 2016, est donc rentrée à la maison plus tôt que prévu et l'examen de conscience s'annonce douloureux. Et qu'importe si Hierro prétend : « On quitte ce tournoi la tête haute, je n'ai aucun reproche à adresser et on peut tous se regarder les yeux dans les yeux. » Une certitude, en effet ? Sortis au premier tour de la Coupe du monde 2014 où ils défendaient leur titre, très vite rattrapés déjà par la patrouille il y a deux ans et renvoyés cette fois chez eux avec un bilan famélique – une victoire 1-0 contre l'Iran, trois nuls et six buts encaissés –, les Espagnols semblent aujourd'hui avoir perdu leur mojo. En titrant dans son édition de dimanche « Espana busca a Espana » (« L'Espagne à la recherche de l'Espagne »), le quotidien *El Pais* se doutait bien d'ailleurs que l'aventure pouvait tourner court, pour peu que la Roja ne retrouve pas à temps sa véritable identité, comme Andrés Iniesta l'avait évoqué avec ses mots à lui au cours des jours précédents : « On sait qu'on n'a pas transmis jusqu'ici les bonnes sensations. » Hierro, qui avait laissé Iniesta sur le banc dimanche, celui même qui incarne le mieux cette idée de jeu, a choisi à chaud cette lecture des événements : « En foot, la victoire et la défaite sont toujours très proches l'une de l'autre, et dans un match à élimination directe, on sait qu'il n'existe pas de deuxième chance. On quitte ce tournoi sans avoir perdu : voilà, c'est comme ça. »

« On a juste manqué d'efficacité puis de chance à la loterie. »

Fernando Hierro, sélectionneur de l'Espagne

DES PASSES, OUI, MAIS PAS DE JEU

En creux, cette élimination prématurée n'aurait tenu selon Hierro qu'à cette main de Piqué et ce penalty bêtement concédé en fin de première mi-temps, ces quelques occasions gaspillées et ces deux tirs au but manqués par Koke et Aspas. On peut lui opposer que le jeu de son équipe s'est sclérosé et que, face à la réalité de la compétition, elle n'a plus les moyens de ses ambitions. Thiago Alcantara, titulaire au troisième match contre le Maroc et simple remplaçant face à la Russie, prétendait : « On veut la possession pour désarmer l'adversaire, on veut jouer et donner de la vitesse au ballon : il faut simplement avoir confiance dans ce qu'on sait faire et dans chaque partenaire. » Sauf que le plan A ne marche plus, que les deux options non négociables de l'ère Lopetegui (De Gea dans le but, Diego Costa avant-centre) ont failli et qu'il n'y a jamais vraiment eu de plan B. Le premier tour avait mis en lumière la fragilité défensive de l'équipe : six tirs cadrés concédés, cinq buts encaissés. Piqué, champion du monde 2010 et double champion d'Europe 2008 et 2012, avait

Impuissance.
Fernando Hierro tente de consoler son capitaine Sergio Ramos. En vain, la Roja n'a gagné qu'un seul de ses quatre matches dans ce Mondial.

Richard Martin

tiré le signal d'alarme : « Le plus important pour remporter une Coupe du monde, c'est d'abord de transmettre de la solidité. Ensuite, et seulement ensuite, les attaquants peuvent faire la dif'. » Sergio Ramos, leader de l'équipe et son complice depuis plus de dix ans, avait ajouté : « Au premier tour, certaines erreurs passent encore. Mais dans les matches à élimination directe, ça ne pardonnera plus. »

ISCO, SUCCESSEUR D'INIESTA ?

Pour y remédier, Hierro avait consolidé son côté droit avec Nacho plutôt que Carvajal, musclé et équilibré différemment son milieu avec Koke, davantage habitué à jouer dans sa moitié de terrain avec l'Atletico, changé aussi d'animation offensive (4-2-3-1 avec David Silva sous l'attaquant de pointe au lieu du 4-3-3 habituel) et titularisé Asensio côté droit pour offrir, en principe, davantage de profondeur et de variété. Sauf que l'Espagne se sera fait plus de mille passes, qu'elle n'aura produit aucun jeu, David Silva n'envoyant jamais les bons signaux, et qu'elle se sera heurtée jusqu'au bout à un mur et un adversaire ayant tout verrouillé avec son 5-4-1. Même avec l'entrée d'Iniesta et l'apport de deux profils d'attaquants différents, Iago Aspas et Rodrigo, davantage dans la verticalité et la vitesse. Iniesta, qui achève sa carrière internationale sur cette vilaine note, jure toutefois : « Des joueurs de qualité, on en a. La relève, elle existe. Et même si ce n'est jamais facile, je ne doute pas que l'équipe retrouve vite le chemin du succès. Pour l'heure, je garde un goût amer dans la bouche, je sais qu'on n'a pas été à la hauteur des circonstances, qu'on n'a pas su donner ce petit truc en plus. » Maintenant que la génération Xavi-Xabi Alonso-Fabregas-Iniesta s'en est allée, la relève dans l'animation offensive se trouve entre les mains des champions d'Europe Espoirs 2015 (Isco, Koke, Thiago Alcantara...) et le rebond passe aussi par celles d'Asensio. Isco aura sans doute été le meilleur Espagnol de cette Coupe du monde. On sait qu'il peut être à la fois passeur, relayeur, créateur, accélérateur, récupérateur à l'occasion, facilitateur de jeu, mais aussi finisseur, en somme le leader technique espéré à désormais vingt-six ans. Et on se souvient de la comparaison que Luis Milla, ancien meneur du Barça de Cruyff, avait osée à ses débuts : « Il possède la même intelligence de jeu qu'Iniesta et Fabregas, la même capacité à créer de l'espace et faire des choses que les autres n'ont pas vues, la même facilité à résoudre un problème, faire basculer un match ou simplement mettre de l'ordre dans le jeu. » Le tout est de savoir à présent sur quel projet de jeu l'Espagne va s'orienter, et avec qui. Car c'est à la fois sa force, sa légitimité depuis dix ans et sa limite actuelle : elle ne produit pas des attaquants comme Kylian Mbappé ou Ousmane Dembélé.

La limite de l'Espagne, c'est de ne pas produire des attaquants comme Mbappé ou Dembélé.

Pendant la Coupe du monde, l'international ivoirien a carte blanche.

tribune libre

Yaya Touré
« Que l'Afrique se réveille ! »

« C'est forcément tentant, mais ce serait à la fois trop facile et trop dangereux de se cacher derrière deux cartons jaunes en trop ou un VAR pas forcément favorable ni convaincant pour expliquer la faillite des sélections africaines. Oui, le Maroc a montré de très belles choses. Oui, le Sénégal avait largement les moyens d'aller plus loin. Mais, à l'arrivée, l'Afrique ne compte aucun représentant en huitièmes de finale (NDLR : une première depuis 1982, avec, à l'époque, deux représentants africains). Et la malchance et la naïveté ne peuvent pas tout expliquer ni justifier.

Soit on continue de fermer les yeux et de se lamenter contre le mauvais sort, soit on agit. Vraiment. Arrêtons de nous chercher des excuses sans arrêt. L'Afrique doit prendre conscience qu'elle ne peut pas miser tous les quatre ans sur un miracle pour essayer de faire croire que tout va mieux. Si on ne dit rien et si on continue de ne rien faire, je sais ce qu'il va se passer : on va changer les sélectionneurs en place en faisant croire que les solutions ont été trouvées. Mais ça, c'est une mascarade qui dure depuis trop longtemps en Afrique. On préfère reporter la faute sur une personne plutôt que sur un système et une organisation. Pourtant, c'est de là que tout part. Des fédérations qui, la plupart du temps, ne font que de la "paperasse" et des petits arrangements entre amis plutôt que de mettre en place les conditions et les bases d'un football solide. Qui empêche les membres de ces fédérations africaines d'aller voir comment ça se passe, par exemple, en France ou au Brésil ? Pas pour trouver le nouveau Neymar, mais pour s'inspirer de structures solides… En Afrique, on préfère passer notre temps à tourner autour de la maison, mais on n'y entre jamais. On parle beaucoup, mais personne n'adopte le même langage. À chaque fois, c'est pareil : il y a de belles promesses, mais aucune discipline ni suite dans les idées. C'est une vraie cacophonie.

Comment se sortir de cet enlisement si on ne veut pas disparaître du très haut niveau ? En reprenant tout de la base ! Commençons d'abord par structurer les Championnats locaux plutôt que de tout mettre en œuvre pour vendre les meilleurs joueurs. La faiblesse de nos Championnats reste un frein. Si l'on ne veut plus voir nos jeunes talents tenter des paris insensés et risqués en partant à l'aventure avant même leur majorité plutôt que de continuer à se former au pays, mettons des moyens dans la formation. C'est ça l'avenir. Qu'on arrête de dire que l'Afrique n'a pas d'argent. Il y en a, mais seulement il continue d'être soit mal utilisé, soit détourné.

> « On va changer les sélectionneurs en place en faisant croire que les solutions ont été trouvées. »
>
> —
>
> « Que l'on chasse tous les inutiles qui encombrent les bureaux des fédés ! »

Je crois enfin que les grandes voix de l'Afrique ont également leur responsabilité. Elles doivent se faire davantage entendre au niveau des institutions et des instances. Que l'on écoute les Abedi Pelé, les Eto'o, les Drogba, les Kalou, les Okocha. Mais qu'on ne fasse pas semblant. Tous ces grands-là ont beaucoup à donner, à enseigner. Créons les conditions pour les associer à des réflexions concrètes. Le très haut niveau, ça ne s'improvise pas. Mais ça peut se transmettre. Que les fédérations arrêtent de penser à leur petit confort. Les grands joueurs ne veulent surtout pas piquer des places ou des postes, mais juste les aider à mieux appréhender l'avenir. Malheureusement, on ne les écoute pas. Que l'on chasse tous les inutiles qui encombrent les bureaux des fédés et qu'on y installe tous ceux qui ont une vraie compétence et un vécu. Il est temps que l'Afrique se réveille et en finisse avec ces dirigeants qui monopolisent des postes pendant vingt, trente, voire quarante ans ! Sinon, l'histoire risque de se faire sans nous. Et moi, j'aimerais bien être encore sur cette terre pour assister à une nouvelle Coupe du monde sur le sol africain. Mais il ne suffit pas d'en rêver pour y arriver. » ff

Déception.
Le Nigeria de Gernot Rohr et William Troost-Ekong est passé près de la qualification pour les huitièmes. Mais près seulement. Et, pour la première fois depuis 1982, aucune sélection africaine n'est sortie des poules.

Richard Martin

hors-série

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Ils n'ont pas fait le voyage pour **rien**

Certains sont déjà rentrés à la maison, d'autres sont encore en course. Mais, quoi qu'il arrive, on n'oubliera pas ces dix joueurs qui ont laissé leur empreinte sur ce Mondial.

Texte **Thierry Marchand**, **Roberto Notarianni** et **Frank Simon**

Le roc
Manuel Akanji
Suisse, Borussia Dortmund, défenseur central, 22 ans.

Depuis le match amical contre la Grèce en mars, il s'est installé en défense centrale gauche, aux dépens de Johan Djourou. Sa valeur athlétique, sa maturité et sa vitesse ont fini par convaincre le très conservateur Vladimir Petkovic. Lors du premier match, face au Brésil, il a régalé par son sens du placement et ses qualités de relanceur, malgré un dernier quart d'heure plus compliqué (trois pertes de ballon coûteuses). Plus concentré contre la Serbie, il s'est montré impérial, impressionnant par sa sérénité. Le défenseur d'origine nigériane, qui rêve de jouer pour MU, a été plus anonyme face au Costa Rica, notamment sur l'égalisation à 1-1, mais son Mondial est une réussite. **T. M.**

Le dessinateur
Rodrigo Bentancur
Uruguay, Juventus Turin, milieu de terrain, 21 ans.

Il a le geste élégant et le toucher qui va avec. Que Tabarez l'aligne en milieu relayeur ou comme « 9 et demi » derrière le duo d'attaquants, Rodrigo Bentancur est celui qui dessine le jeu dans les rangs d'une Celeste, adversaire des Bleus vendredi en quarts. Le grand et svelte numéro 6 est également très précieux par son abattage en phase défensive, ce qu'apprécie également Massimiliano Allegri, son coach à la Juve, qui l'utilise comme un précieux joker du milieu de terrain. Reste à Bentancur à sortir plus souvent de sa zone de sécurité, en prenant plus de risques en phase offensive, notamment dans le jeu long et les frappes au but. **R. N.**

Le petit génie
Alexandre Golovine
Russie, CSKA Moscou, milieu de terrain, 22 ans.

C'est de loin le joueur le plus brillant d'une Russie qui a éliminé l'Espagne en huitièmes. De par son bagage technique supérieur qui lui permet d'alterner le jeu court et long, de servir ses coéquipiers en pleine course par des ballons d'une précision diabolique. Voire de régaler ses supporters de ses frappes à effet, tel ce coup franc contre l'Arabie saoudite (5-0). On a pu le constater lors du match contre l'Uruguay (0-3), où il avait été mis au repos pour éviter tout carton et une suspension, la Russie ne peut se passer de son génie. Un génie qui intéresse la Juve, qui le suit depuis des mois, séduite par ses prestations en C3, contre Lyon et Arsenal notamment. **R. N.**

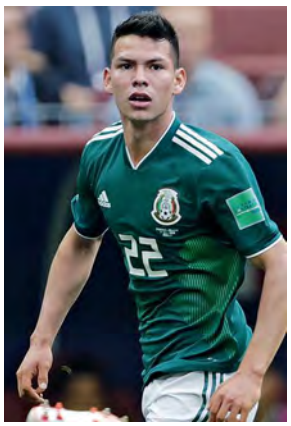
Le combattant
Lucas Hernandez
France, Atletico Madrid, latéral gauche, 22 ans.

La blessure et surtout la convalescence trop lente de de Benjamin Mendy l'ont installé à un poste où ses qualités défensives, mais aussi offensives, l'ont placé sur le devant de la scène. Couvé par Diego Simeone à l'Atletico, l'aîné des Hernandez possède une vraie rigueur, un peu de vice, une appétence pour le combat et une intensité dans ce qu'il entreprend, comme il l'a montré depuis le début du tournoi. Ses montées ont été décisives contre l'Argentine, avec deux centres qui ont amené deux buts. Il a également proposé quelques belles choses techniquement dans des petits espaces, des solutions dans les appels et, surtout, il n'a jamais trahi la confiance de Didier Deschamps. **T. M.**

Le multicarte
Takashi Inui
Japon, Betis Séville, milieu offensif, 30 ans.

Ce droitier, qui évolue en sélection dans le couloir gauche en « faux pied », a fait des ravages au premier tour, en particulier contre le Sénégal : un but plein de flair (frappe enroulée dans le soupirail) et un tir sur l'arête du but de Khadim Ndiaye. C'est lui aussi qui a offert à Keisuke Honda le but de l'égalisation contre les Lions de la Teranga. À y regarder de plus près, son entente en sélection avec la star Shinji Kagawa paraît naturelle. Et pour cause : les deux hommes s'entendent comme larrons en foire depuis 2009, l'année où ils se sont révélés aux avant-postes de l'Osaka Cerezo en L2 japonaise. Inui est doté d'une fine technique qu'il utilise cependant par à-coups. Pour l'instant, ça passe… **F. S.**

Franck Faugère - Richard Martin - Pierre Lahalle - Yohei Osada/AFLO/Presse Sports



L'inventeur
Hirving Lozano
Mexique, PSV Eindhoven, milieu offensif, 22 ans.

Lozano a débarqué à Eindhoven voilà à peine un an, mais il ne serait pas surprenant qu'il fasse ses valises au terme de ce Mondial. C'est que le milieu offensif gauche du Mexique a fait tourner les têtes ces derniers jours, que ce soit dans le rôle du buteur lors du 1-0 face à l'Allemagne ou comme passeur décisif (caviar à Chicharito sur le but du 2-1 face à la Corée du Sud). Cette saison, Lozano avait déjà donné un bel aperçu de son potentiel de réalisateur avec 17 buts en Championnat, meilleur buteur de son club et cinquième de l'Eredivisie. Auteur de huit réalisations en sélection, il a ravi l'assistance en Russie par son aisance technique, sa vivacité et son excellente lecture du jeu. **R. N.**

La forte tête
Yerry Mina
Colombie, FC Barcelone, défenseur central, 23 ans.

Le garçon possède une sacrée force de caractère. Confronté à une forte concurrence en défense centrale, il n'a pas gambergé lorsque Pékerman lui a préféré Murillo contre le Japon (1-2). Relancé face à la Pologne (3-0), Mina a limité le champ d'action de Lewandowski grâce à ses qualités physiques (1,95 m, 94 kg) et son sens de l'anticipation, mais il a aussi et surtout délivré les Cafeteros en ouvrant le score de la tête, avant de marquer, toujours de la tête, le but de la qualification face au Sénégal (1-0). Remplaçant d'Umtiti au Barça, ce défenseur qui compte déjà cinq buts en sélection est, il est vrai, habitué à devoir sauter sur chaque occasion. **R. N.**

Le dribbleur
Ahmed Musa
Nigeria, CSKA Moscou, attaquant, 25 ans.

Quand il est lancé, ce petit gabarit (1,70 m, 62 kg) se révèle très difficile à arrêter ! Dribbleur redoutable et doté d'une jolie palette technique, il a réalisé une seconde mi-temps incandescente contre l'Islande, avec deux buts, synonymes de succès (2-1). Musa, qui est comme un poisson dans l'eau en Russie (il a passé six saisons au CSKA Moscou), nous avait déjà fait le coup contre l'Argentine, il y a quatre ans au Brésil, avec un premier doublé estampillé Coupe du monde. Son sélectionneur, Gernot Rohr, qui lui préférait depuis quelque temps Ighalo, totalement inefficace, a revu sa copie. Et il en a été récompensé puisque Musa s'est très bien entendu avec Victor Moses. **F. S.**

Le passeur
Kieran Trippier
Angleterre, Tottenham, latéral droit, 27 ans.

En l'espace d'un début de tournoi, il est devenu le nouveau Beckham, l'indispensable tireur de coups de pied arrêtés et passeur décisif que savait être le Spice Boy. Contre la Tunisie, il a frappé le corner sur le but vainqueur d'Harry Kane. C'est lui aussi, sur son côté droit, qui avait créé le plus d'occasions durant ce match (six). Il a remis le couvert face au Panama, en étant impliqué sur trois des six buts. Incertain de son statut avant le tournoi (retour de blessure et concurrence d'Alexander-Arnold), le latéral droit de Tottenham a bénéficié du passage à une défense à trois pour s'installer dans une position de milieu droit où ses qualités de centreur et de vitesse font merveille. **T. M.**

Le débutant
Moussa Wagué
Sénégal, KAS Eupen, latéral droit, 19 ans.

Inconnu avant ce tournoi, ce produit de l'Académie Aspire au Sénégal s'est fait remarquer par ses courses dans le couloir droit contre la Pologne et, surtout, son but plein de sang-froid contre le Japon, à la réception d'un centre de son vis-à-vis Youssouf Sabaly. Et pourtant, Moussa Wagué est le plus jeune joueur des Lions de la Teranga présent en Russie ! Le voilà désormais plus jeune buteur africain dans un Mondial, un statut qu'il devra assumer. Vif et doté d'un tempérament offensif, il a piqué la place il y a un an à Lamine Gassama, préposé au poste lors de la CAN au Gabon, en janvier 2017, et titulaire pour la rencontre décisive contre la Colombie. Il lui reste à progresser dans le placement défensif. **F. S.**

Richard Martin - Pierre Lahalle - Franck Faugère

Gérard Houllier
Conseiller extérieur à Lyon

Rudi Garcia
Entraîneur de Marseille

Christophe Galtier
Entraîneur de Lille

Sabri Lamouchi
Entraîneur de Rennes

1998-2018
On a changé d'époque

Puisque la célébration du Mondial 1998 accompagne celle de 2018, l'occasion était belle de s'interroger sur l'évolution du football. Gérard Houllier, Rudi Garcia, Christophe Galtier et Sabri Lamouchi ont saisi la balle au bond*.

Texte **Rémy Lacombe**

Les joueurs

« Il faut adapter la pédagogie pour tenir les joueurs en éveil. »

Christophe Galtier

—

Gérard Houllier (70 ans), directeur mondial de la branche football de Red Bull et conseiller de Jean-Michel Aulas à l'Olympique Lyonnais, ouvre le débat en brossant le portrait-robot du footballeur moderne. « Ce qui a changé ? La surface de tatouage d'abord. Il y a vingt ans, on n'en voyait pas. La couleur des cheveux, aussi. Même Mourinho a avoué qu'il était perturbé par Pogba qui arrivait tous les jours à l'entraînement avec une couleur de cheveux différente. Le parking des joueurs a également beaucoup évolué en même temps que leur compte en banque. »

Les joueurs de 2018 ne ressemblent plus à ceux de 1998, mais si le paraître le dispute souvent à l'être, l'ancien coach de Liverpool ne les blâme pas pour autant. « Il y a plus d'individualisme parce que la société est comme ça. Avant, le progrès se faisait au pas de marche, aujourd'hui, c'est au pas de course. Les joueurs suivent ce rythme. Ce que j'admire, c'est leur confiance en eux. Ils aiment les responsabilités et n'ont pas peur de prendre des risques. »

Christophe Galtier (51 ans), qui a commencé sa carrière d'entraîneur comme adjoint à la fin des années 1990, a pu mesurer la transformation. D'autant qu'il sort d'une saison éprouvante à Lille où certains comportements n'étaient pas dignes de professionnels. « Les joueurs ne sont plus les mêmes. Si leur insouciance est une qualité dans l'approche du match et de la compétition par rapport à la pression qu'ils peuvent avoir, c'est aussi une jeunesse qui consomme beaucoup, une génération zapping. Un, deux, trois, quatre entraîneurs, peu importe, ils consomment. Ils passent d'une situation à une autre, d'un clip vidéo à un autre et perdent rapidement leur concentration. Il faut donc adapter la pédagogie, que ce soit dans les exercices à l'entraînement ou l'utilisation de la vidéo. Enchaîner vite pour les tenir constamment en éveil. »

Confrontés à des profils et des attitudes parfois déroutants, les entraîneurs ont été contraints d'ajuster leur management. **Sabri Lamouchi** (46 ans), encore jeune dans le métier, le confirme : « Il y a beaucoup de maturité mais également d'insouciance chez les joueurs actuels. On se laisse guider par leur talent, mais on sait que ça ne suffit pas. On doit leur donner un cadre pour les emmener là où on le souhaite. » À cinquante-quatre ans, et plus de quinze années d'expérience sur les bancs de touche, **Rudi Garcia** avoue être « parfois bluffé par la maturité des jeunes joueurs. À l'OM, j'en ai deux comme ça : Max Lopez et Boubacar Kamara. On a l'impression d'avoir affaire à de vieux briscards. Mais on a quelques cadres pour les guider, ce qui est important. » De ses débuts à Saint-Étienne en 2001 à son mandat olympien, Rudi Garcia a vu les joueurs se développer physiquement. « L'évolution est énorme, ce sont de véritables athlètes. L'entraînement, ce n'est plus seulement sur le terrain, c'est aussi une heure avant, avec les préparateurs physiques et, une heure après, des tests en continu, etc. C'est pourquoi les matches sont beaucoup plus intenses en termes de vitesse et de puissance. »

Le jeu

« Les équipes qui réussissent sont celles qui maîtrisent les phases de transition. »

Gérard Houllier

—

On y vient, la mutation athlétique des joueurs a débouché sur une accélération du jeu. « En vingt ans, ce qui a le plus changé, c'est

L'équipe

Attitude.
Paul Pogba, le symbole de la nouvelle génération de footballeurs : un talent indéniable des coiffures innovantes et une capacité à ne pas se mettre la pression.

Pierre Lahalle

l'intensité physique et athlétique des matches, souligne Gérard Houllier. Les phases de transition – c'est-à-dire entre le moment où vous récupérez le ballon et celui où vous attaquez – sont beaucoup plus rapides. Les équipes qui réussissent sont celles qui maîtrisent le mieux cette phase.» Une analyse complétée par Rudi Garcia : « Les phases de transition ont été beaucoup travaillées, que ce soit pour attaquer ou pour récupérer le ballon. Aujourd'hui, quand on le perd, on avance au lieu de reculer. C'est ce qui donne un rythme très intense aux rencontres.» Le coach de l'OM cite en exemple le Barça de Guardiola qui a atteint l'excellence en mariant la possession de balle et le pressing haut. Selon Gérard Houllier, l'influence de l'équipe catalane est d'ailleurs le fait majeur de ce début de siècle. « Entre 2005 et 2015, le Barça et la sélection espagnole ont marqué tous les entraîneurs. On ne voit plus d'équipes qui balancent, elles cherchent toutes à construire. Même les gardiens sont devenus des joueurs de champ.» À un détail près, dixit Houllier : « On s'aperçoit aujourd'hui que plus vous gardez le ballon moins vous avez de chances de marquer.» Sabri Lamouchi, lui aussi, a noté ce paradoxe : « On marque plus sur attaques rapides que sur attaques placées.» Le modèle barcelonais aurait-il vécu ? « L'erreur de certains entraîneurs a été de vouloir jouer comme le Barça, l'Espagne ou le PSG, sans avoir les joueurs pour cela», intervient Galtier. Quoi qu'il en soit, tout le monde s'accorde à dire que le football est plutôt sur une bonne pente. « La saison de Ligue 1 s'est achevée sur une moyenne de 2,7 buts par match, ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps, appuie Gérard Houllier. On a reproché aux entraîneurs français d'être trop défensifs, mais en tant que spectateur neutre je trouve que ce n'est plus le cas.» Dans ce nouveau panorama, le combo technique-vitesse-puissance est le plus recherché, et pas seulement chez les attaquants. « Le poste qui a le plus évolué est celui de latéral, affirme Houllier. Avant, on lui demandait de défendre, aujourd'hui, il doit être capable de faire la différence par un décalage ou une dernière passe. Le latéral est l'un des rares joueurs qui a un peu de temps et d'espace devant lui. Il est même fréquent de voir les deux latéraux monter en même temps, ce qui n'arrivait pas auparavant.» « On a beaucoup vu cela à Monaco l'année du titre, approuve Sabri Lamouchi. Mendy centrait de la gauche et Sidibé reprenait à droite. Sur les côtés, il est important d'avoir des joueurs techniques, rapides, avec un gros volume de jeu.»

Ancien latéral, Christophe Galtier ne recevait pas les mêmes consignes que celles qu'il donne à ses joueurs. « On ne veut plus seulement des défenseurs, mais aussi des contre-attaquants capables de répéter les courses à haute intensité.» D'où les reconversions de plus en plus fréquentes à ce poste de milieu ou d'attaquant. « Quand je suis arrivé à Lille, Mathieu Debuchy était milieu de terrain, se souvient Rudi Garcia, et il est devenu un formidable latéral. À l'OM, Bouna Sarr était attaquant et il deviendra un très bon latéral.» Si l'on attaque davantage sur les côtés, on se découvre moins dans l'axe. Houllier : « Le triangle défensif composé des deux centraux et du milieu devant la défense est très important. Ce sont eux qui assurent l'équilibre de l'équipe. On l'a vu cette saison à l'OM avec Luiz Gustavo.» Rudi Garcia ne voit cependant pas le Brésilien comme une « sentinelle », terme qu'il juge « défensif ». « Je préfère le terme de regista utilisé en Italie. Pjanic à la Juve est un bon exemple.»

Révolution.
Djibril Sidibé, un latéral moderne capable de défendre, de contre-attaquer et de répéter les courses à haute intensité.

Les entraîneurs

« Aujourd'hui, il y a presque plus de monde à la table du staff qu'à celle des joueurs. »

Rudi Garcia

—

Nos quatre interlocuteurs en conviennent, le métier d'entraîneur n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'il était dans les années 1990. Autrefois chef d'équipe confiné aux limites du terrain, il s'apparente désormais à un manager général, voire à un patron de PME. « Il doit gérer l'équipe, mais également l'équipe derrière l'équipe, note Gérard Houllier. Il n'est plus seul face à ses joueurs. » Rudi Garcia confirme : « Aujourd'hui, il y a presque plus de monde à la table du staff qu'à celle des joueurs. » Mieux entouré, l'entraîneur peut déléguer une partie de ses attributions. Mais un domaine lui est réservé : la communication interne et externe. « Il faut gérer la relation avec ses dirigeants, ses supporters, ses joueurs, leur entourage..., constate Rudi Garcia. Quand j'ai débuté, c'était 70 % de terrain et 30 % de com. Aujourd'hui, c'est l'inverse. » Une communication à laquelle il convient d'apporter un soin tout particulier. « Les phénomènes psychologiques sont présents partout alors qu'avant on n'en parlait pas, remarque Houllier. Un entraîneur, c'est un fabricant de confiance. C'est lui qui doit donner confiance à son groupe et à son équipe. » En s'appliquant à ne laisser personne de côté. « Il faut passer du temps avec ceux qui ne jouent pas ou qui ont des problèmes, estime Christophe Galtier. Mais je me souviens du conseil que m'a donné un entraîneur expérimenté : attention à ne pas oublier les cadres ! Même ceux qui n'ont pas de problèmes ont besoin d'échanger. C'est important, car ce sont les cadres qui vous donnent la vérité du vestiaire. »

Une observation qui rappelle des souvenirs à Gérard Houllier : « Juninho, par exemple, avait constamment besoin d'être rassuré, réconforté. Il faisait partie de ces joueurs anxieux, perfectionnistes, en conflit avec eux-mêmes, mais qui se libèrent dès qu'ils entrent sur le terrain. » Galtier, qui a été l'adjoint d'Alain Perrin à Lyon lors de la saison 2007-08, a pu le vérifier. « Il ne fallait surtout pas lui mettre la pression, mais le rassurer constamment. Pour le ménager et réduire son temps de jeu, on avait mis un stratagème au point. On lui faisait un signe convenu à l'avance et, à ce moment-là, c'est lui qui indiquait qu'il voulait sortir. Il recevait l'ovation du public et, cette saison-là, on a eu un Juninho exceptionnel. » Sabri Lamouchi, qui a démarré sa carrière d'entraîneur par une Coupe du monde avec la Côte d'Ivoire, en 2014, a payé pour apprendre la complexité de l'exercice. « Didier Drogba et Yaya Touré étaient de vraies stars. La difficulté, ce n'était pas moi avec eux, mais entre eux. Faire en sorte qu'ils cohabitent et se mettent au service de la sélection, ç'a été une autre histoire... »

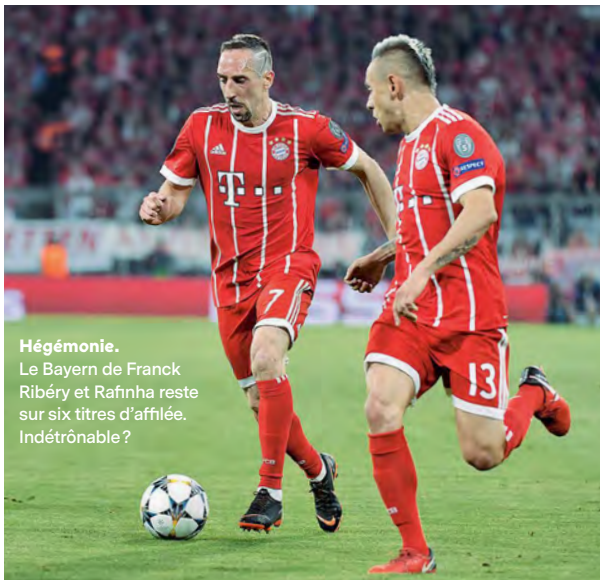
L'entraîneur doit également maîtriser sa communication envers l'extérieur, laquelle fait partie intégrante de sa panoplie de manager. Houllier : « Je donne souvent ce conseil aux jeunes entraîneurs : l'interview que vous allez donner après le match, alors que le palpitant bat encore fort, est très importante pour la semaine à venir. Même en cas d'échec, vous devez avoir des paroles positives pour relancer la machine. L'expression d'un amour-propre blessé peut perturber toute une semaine de travail. » Sabri Lamouchi acquiesce : « La première prise de parole après le match est déterminante. Moi, j'essaie de me ménager un sas de réflexion pour être bien convaincu de ce que je vais dire. » La communication d'après-match servirait donc moins à analyser celui qui vient de s'achever qu'à préparer le prochain. « Alex Ferguson m'a dit un jour que le match le plus important est toujours celui qui arrive, raconte Houllier. Et qu'il ne faut pas perdre trop de temps à analyser un échec. Nous, on vit certaines défaites comme un deuil, mais les joueurs, eux, ne pensent qu'au prochain match. Ils oublient vite. Et heureusement ! » C'est sans doute ce qu'ils appellent « prendre les matches les uns après les autres ». **R. L.**

** Les propos sont tirés d'un débat qui s'est déroulé fin mai, lors de la convention annuelle du football professionnel, à Cannes.*

Relationnel.
Désormais, un entraîneur, comme ici Rudi Garcia avec Maxime Lopez, consacre 70 % de son temps à la com, 30 % au terrain.

Jean-Marie Hervio/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

BUNDESLIGA



Hégémonie. Le Bayern de Franck Ribéry et Rafinha reste sur six titres d'affilée. Indétrônable ?

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 25 août 2018
Bayern Munich-Hoffenheim
Borussia Dortmund-RB Leipzig
B. M'gladbach-Leverkusen
Fortuna Düsseldorf-FC Augsbourg
SC Fribourg-Eintr. Francfort
Hertha Berlin-Nuremberg
FSV Mayence-VfB Stuttgart
Werder Brême-Hanovre 96
VfL Wolfsburg-Schalke 04

2e journée, samedi 1er septembre
FC Augsbourg-B. M'gladbach
Leverkusen-VfL Wolfsburg
Eintr. Francfort-Werder Brême
Hanovre 96-Borussia Dortmund
Hoffenheim-SC Fribourg
Nuremberg-FSV Mayence
RB Leipzig-Fortuna Düsseldorf
Schalke 04-Hertha Berlin
VfB Stuttgart-Bayern Munich

3e journée, samedi 15 septembre
Bayern Munich-Leverkusen
Borussia Dortmund-Eintr. Francfort
B. M'gladbach-Schalke 04
Fortuna Düsseldorf-Hoffenheim
SC Fribourg-VfB Stuttgart
FSV Mayence-FC Augsbourg
RB Leipzig-Hanovre 96
Werder Brême-Nuremberg
VfL Wolfsburg-Hertha Berlin

4e journée, samedi 22 septembre
FC Augsbourg-Werder Brême
Leverkusen-FSV Mayence
Eintr. Francfort-RB Leipzig
Hertha Berlin-B. M'gladbach
Hoffenheim-Borussia Dortmund
Nuremberg-Hanovre 96
Schalke 04-Bayern Munich
VfB Stuttgart-Fortuna Düsseldorf
VfL Wolfsburg-SC Fribourg

5e journée, mardi 25 septembre
Bayern Munich-FC Augsbourg
Borussia Dortmund-Nuremberg
B. M'gladbach-Eintr. Francfort
Fortuna Düsseldorf-Leverkusen
SC Fribourg-Schalke 04
Hanovre 96-Hoffenheim
FSV Mayence-VfL Wolfsburg
RB Leipzig-VfB Stuttgart
Werder Brême-Hertha Berlin

6e journée, samedi 29 septembre
FC Augsbourg-SC Fribourg
Leverkusen-Borussia Dortmund
Eintr. Francfort-Hanovre 96
Hertha Berlin-Bayern Munich
Hoffenheim-RB Leipzig
Nuremberg-Fortuna Düsseldorf
Schalke 04-FSV Mayence
VfB Stuttgart-Werder Brême
VfL Wolfsburg-B. M'gladbach

7e journée, samedi 6 octobre
Bayern Munich-B. M'gladbach
Borussia Dortmund-FC Augsbourg
Fortuna Düsseldorf-Schalke 04
SC Fribourg-Leverkusen
Hanovre 96-VfB Stuttgart
Hoffenheim-Eintr. Francfort
FSV Mayence-Hertha Berlin
RB Leipzig-Nuremberg
Werder Brême-VfL Wolfsburg

8e journée, samedi 20 octobre
FC Augsbourg-RB Leipzig
Leverkusen-Hanovre 96
B. M'gladbach-FSV Mayence
Eintr. Francfort-Fortuna Düsseldorf
Hertha Berlin-SC Fribourg
Nuremberg-Hoffenheim
Schalke 04-Werder Brême
VfB Stuttgart-Borussia Dortmund
VfL Wolfsburg-Bayern Munich

9e journée, samedi 27 octobre
Borussia Dortmund-Hertha Berlin
Fortuna Düsseldorf-VfL Wolfsburg
SC Fribourg-B. M'gladbach
Hanovre 96-FC Augsbourg
Hoffenheim-VfB Stuttgart
FSV Mayence-Bayern Munich
Nuremberg-Eintr. Francfort
RB Leipzig-Schalke 04
Werder Brême-Leverkusen

10e journée, samedi 3 novembre
FC Augsbourg-Nuremberg
Leverkusen-Hoffenheim
Bayern Munich-SC Fribourg
B. M'gladbach-Fortuna Düsseldorf
Hertha Berlin-RB Leipzig
FSV Mayence-Werder Brême
Schalke 04-Hanovre 96
VfB Stuttgart-Eintr. Francfort
VfL Wolfsburg-Borussia Dortmund

11e journée, samedi 10 novembre
Borussia Dortmund-Bayern Munich
Eintr. Francfort-Schalke 04
Fortuna Düsseldorf-Hertha Berlin
SC Fribourg-FSV Mayence
Hanovre 96-VfL Wolfsburg
Hoffenheim-FC Augsbourg
Nuremberg-VfB Stuttgart
RB Leipzig-Leverkusen
Werder Brême-B. M'gladbach

12e journée, samedi 24 novembre
FC Augsbourg-Eintr. Francfort
Leverkusen-VfB Stuttgart
Bayern Munich-Fortuna Düsseldorf
B. M'gladbach-Hanovre 96
SC Fribourg-Werder Brême
Hertha Berlin-Hoffenheim
FSV Mayence-Borussia Dortmund
Schalke 04-Nuremberg
VfL Wolfsburg-RB Leipzig

13e journée, samedi 1er décembre
Borussia Dortmund-SC Fribourg
Eintr. Francfort-VfL Wolfsburg
Fortuna Düsseldorf-FSV Mayence
Hanovre 96-Hertha Berlin
Hoffenheim-Schalke 04
Nuremberg-Leverkusen
RB Leipzig-B. M'gladbach
VfB Stuttgart-FC Augsbourg
Werder Brême-Bayern Munich

14e journée, samedi 8 décembre
Leverkusen-FC Augsbourg
Bayern Munich-Nuremberg
B. M'gladbach-VfB Stuttgart
SC Fribourg-RB Leipzig
Hertha Berlin-Eintr. Francfort
FSV Mayence-Hanovre 96
Schalke 04-Borussia Dortmund
Werder Brême-Fortuna Düsseldorf
VfL Wolfsburg-Hoffenheim

15e Journée, samedi 15 décembre
FC Augsbourg-Schalke 04
Borussia Dortmund-Werder Brême
Eintr. Francfort-Leverkusen
Fortuna Düsseldorf-SC Fribourg
Hanovre 96-Bayern Munich
Hoffenheim-B. M'gladbach
Nuremberg-VfL Wolfsburg
RB Leipzig-FSV Mayence
VfB Stuttgart-Hertha Berlin

16e journée, mardi 18 décembre
Bayern Munich-RB Leipzig
B. M'gladbach-Nuremberg
Fortuna Düsseldorf-Borussia Dortmund
SC Fribourg-Hanovre 96
Hertha Berlin-FC Augsbourg
FSV Mayence-Eintr. Francfort
Schalke 04-Leverkusen
Werder Brême-Hoffenheim
VfL Wolfsburg-VfB Stuttgart

17e journée, samedi 22 décembre
FC Augsbourg-VfL Wolfsburg
Leverkusen-Hertha Berlin
Borussia Dortmund-B. M'gladbach
Eintr. Francfort-Bayern Munich
Hanovre 96-Fortuna Düsseldorf
Hoffenheim-FSV Mayence
Nuremberg-SC Fribourg
RB Leipzig-Werder Brême
VfB Stuttgart-Schalke 04

MATCHES RETOUR

18e journée, samedi 19 janvier 2019
FC Augsbourg-Fortuna Düsseldorf
Leverkusen-B. M'gladbach
Eintr. Francfort-SC Fribourg
Hanovre 96-Werder Brême
Hoffenheim-Bayern Munich
Nuremberg-Hertha Berlin
RB Leipzig-Borussia Dortmund
Schalke 04-VfL Wolfsburg
VfB Stuttgart-FSV Mayence

19e journée, samedi 26 janvier
Bayern Munich-VfB Stuttgart
Borussia Dortmund-Hanovre 96
B. M'gladbach-FC Augsbourg
Fortuna Düsseldorf-RB Leipzig
SC Fribourg-Hoffenheim
Hertha Berlin-Schalke 04
FSV Mayence-Nuremberg
Werder Brême-Eintr. Francfort
VfL Wolfsburg-Leverkusen

20e journée, vendredi 1er février
FC Augsbourg-FSV Mayence
Leverkusen-Bayern Munich
Eintr. Francfort-Borussia Dortmund
Hanovre 96-RB Leipzig
Hertha Berlin-VfL Wolfsburg
Hoffenheim-Fortuna Düsseldorf
Nuremberg-Werder Brême
Schalke 04-B. M'gladbach
VfB Stuttgart-SC Fribourg

21e journée, samedi 9 février
Bayern Munich-Schalke 04
Borussia Dortmund-Hoffenheim
B. M'gladbach-Hertha Berlin
Fortuna Düsseldorf-VfB Stuttgart
SC Fribourg-VfL Wolfsburg
Hanovre 96-Nuremberg
FSV Mayence-Leverkusen
RB Leipzig-Eintr. Francfort
Werder Brême-FC Augsbourg

22e journée, samedi 16 février
FC Augsbourg-Bayern Munich
Leverkusen-Fortuna Düsseldorf
Eintr. Francfort-B. M'gladbach
Hertha Berlin-Werder Brême
Hoffenheim-Hanovre 96
Nuremberg-Borussia Dortmund
Schalke 04-SC Fribourg
VfB Stuttgart-RB Leipzig
VfL Wolfsburg-FSV Mayence

23e journée, samedi 23 février
Bayern Munich-Hertha Berlin
Borussia Dortmund-Leverkusen
B. M'gladbach-VfL Wolfsburg
Fortuna Düsseldorf-Nuremberg
SC Fribourg-FC Augsbourg
Hanovre 96-Eintr. Francfort
FSV Mayence-Schalke 04
RB Leipzig-Hoffenheim
Werder Brême-VfB Stuttgart

24e journée, samedi 2 mars
FC Augsbourg-Borussia Dortmund
Leverkusen-SC Fribourg
B. M'gladbach-Bayern Munich
Eintr. Francfort-Hoffenheim
Hertha Berlin-FSV Mayence
Nuremberg-RB Leipzig
Schalke 04-Fortuna Düsseldorf
VfB Stuttgart-Hanovre 96
VfL Wolfsburg-Werder Brême

25e journée, samedi 9 mars
Bayern Munich-VfL Wolfsburg
Borussia Dortmund-VfB Stuttgart
Fortuna Düsseldorf-Eintr. Francfort
SC Fribourg-Hertha Berlin
Hanovre 96-Leverkusen
Hoffenheim-Nuremberg
FSV Mayence-B. M'gladbach
RB Leipzig-FC Augsbourg
Werder Brême-Schalke 04

26e journée, samedi 16 mars
FC Augsbourg-Hanovre 96
Leverkusen-Werder Brême
Bayern Munich-FSV Mayence
B. M'gladbach-SC Fribourg
Eintr. Francfort-Nuremberg
Hertha Berlin-Borussia Dortmund
Schalke 04-RB Leipzig
VfB Stuttgart-Hoffenheim
VfL Wolfsburg-Fortuna Düsseldorf

27e journée, samedi 30 mars
Borussia Dortmund-VfL Wolfsburg
Eintr. Francfort-VfB Stuttgart
Fortuna Düsseldorf-B. M'gladbach
SC Fribourg-Bayern Munich
Hanovre 96-Schalke 04
Hoffenheim-Leverkusen
Nuremberg-FC Augsbourg
RB Leipzig-Hertha Berlin
Werder Brême-FSV Mayence

28e journée, samedi 6 avril
FC Augsbourg-Hoffenheim
Leverkusen-RB Leipzig
Bayern Munich-Borussia Dortmund
B. M'gladbach-Werder Brême
Hertha Berlin-Fortuna Düsseldorf
FSV Mayence-SC Fribourg
Schalke 04-Eintr. Francfort
VfB Stuttgart-Nuremberg
VfL Wolfsburg-Hanovre 96

29e journée, samedi 13 avril
Borussia Dortmund-FSV Mayence
Eintr. Francfort-FC Augsbourg
Fortuna Düsseldorf-Bayern Munich
Hanovre 96-B. M'gladbach
Hoffenheim-Hertha Berlin
Nuremberg-Schalke 04
RB Leipzig-VfL Wolfsburg
VfB Stuttgart-Leverkusen
Werder Brême-SC Fribourg

30e journée, dimanche 21 avril
FC Augsbourg-VfB Stuttgart
Leverkusen-Nuremberg
Bayern Munich-Werder Brême
B. M'gladbach-RB Leipzig
SC Fribourg-Borussia Dortmund
Hertha Berlin-Hanovre 96
FSV Mayence-Fortuna Düsseldorf
Schalke 04-Hoffenheim
VfL Wolfsburg-Eintr. Francfort

31e journée, samedi 27 avril
FC Augsbourg-Leverkusen
Borussia Dortmund-Schalke 04
Eintr. Francfort-Hertha Berlin
Fortuna Düsseldorf-Werder Brême
Hanovre 96-FSV Mayence
Hoffenheim-VfL Wolfsburg
Nuremberg-Bayern Munich
RB Leipzig-SC Fribourg
VfB Stuttgart-B. M'gladbach

32e journée, samedi 4 mai
Leverkusen-Eintr. Francfort
Bayern Munich-Hanovre 96
B. M'gladbach-Hoffenheim
SC Fribourg-Fortuna Düsseldorf
Hertha Berlin-VfB Stuttgart
FSV Mayence-RB Leipzig
Schalke 04-FC Augsbourg
Werder Brême-Borussia Dortmund
VfL Wolfsburg-Nuremberg

33e journée, samedi 11 mai
FC Augsbourg-Hertha Berlin
Leverkusen-Schalke 04
Borussia Dortmund-Fortuna Düsseldorf
Eintr. Francfort-FSV Mayence
Hanovre 96-SC Fribourg
Hoffenheim-Werder Brême
Nuremberg-B. M'gladbach
RB Leipzig-Bayern Munich
VfB Stuttgart-VfL Wolfsburg

34e journée, samedi 18 mai
Bayern Munich-Eintr. Francfort
B. M'gladbach-Borussia Dortmund
Fortuna Düsseldorf-Hanovre 96
SC Fribourg-Nuremberg
Hertha Berlin-Leverkusen
FSV Mayence-Hoffenheim
Schalke 04-VfB Stuttgart
Werder Brême-RB Leipzig
VfL Wolfsburg-FC Augsbourg

Stéphane Mantey

Le grand mercato

Pépites.
Tanguy Ndombele (à gauche) et Houssem Aouar, deux jeunes internationaux Espoirs sur les tablettes des clubs anglais.

Les dessous du mercato...

... de Lyon

Qualifié pour la Ligue des champions, l'Olympique Lyonnais essaie de verrouiller ses jeunes talents au milieu de terrain.

Memphis Depay a sorti les muscles dans le sprint final. Bertrand Traoré a forcé le destin à plusieurs reprises. Nabil Fekir a mené à la baguette le jeu des Gones... Chèrement acquise, la place de l'OL sur le podium résulte de nombreux ingrédients apportés par chacun. Lucas Tousart, Tanguy Ndombele et Houssem Aouar ont pimenté le milieu de terrain avec leur jeunesse et leur vivacité. Alors aujourd'hui, forcément, comme à son habitude, le club rhodanien doit faire face à l'envie irrépressible des clubs étrangers de recruter les jeunes pépites du septuple champion de France. L'un des cas les plus complexes est à coup sûr celui de Tanguy Ndombele. Convoité par Chelsea, mais surtout Tottenham, qui lui fait les yeux doux depuis quelque temps, le natif de Longjumeau (Essonne) pourrait rapporter une belle plus-value du côté du Groupama Stadium, lui qui était prêté par Amiens pour 2 M€, avec une option d'achat à 8 M€.

Pour le moment, le marché est bloqué par la Coupe du monde et les clubs anglais devraient passer à l'attaque à la fin de la compétition, mi-juillet. Tottenham y verra plus clair avec la résolution du cas Mousa Dembélé. Idem pour Chelsea et l'avenir de N'Golo Kanté et de Tiémoué Bakayoko, entre autres. Des intérêts qui ne laissent forcément pas insensible l'ancien Amiénois. Si Ndombele se verrait bien jouer en Premier League, il ne serait pas contre une revalorisation salariale et le fait de continuer

Vincent Michel/L'Équipe

Chiffre

0

À l'heure où nous bouclons notre magazine (dimanche soir), l'Olympique de Marseille est le seul club de Ligue 1 2018-19 à n'avoir ni vendu, ni acheté, ni prêté, ni obtenu le prêt d'aucun joueur depuis le début du mercato estival. Totalement inactif pour le moment sur le marché des transferts, l'OM attend patiemment l'arrivée de son nouveau sponsor (Puma) pour éventuellement présenter des recrues et prendra le temps qu'il faudra pour ajuster son effectif.

l'aventure à l'Olympique Lyonnais. De son côté, le club de Jean-Michel Aulas n'est pour le moment pas du tout vendeur, mais si une écurie anglaise arrive avec une offre mirobolante sur la table, il ne pourra rien y faire et réalisera en une seule saison l'une des plus belles affaires financières de la l'histoire de la Ligue 1.

AOUAR PARTI POUR PROLONGER

Houssem Aouar, le pendant de Tanguy Ndombele dans l'entrejeu, a lui aussi reçu de nombreuses sollicitations venant de l'Europe entière. Tottenham et Liverpool ont flashé sur son profil de distributeur de ballons. Mais c'est surtout le Borussia Dortmund qui s'est montré le plus insistant. Aouar a repoussé les approches allemandes. Auteur d'une saison plus que convaincante sous la liquette lyonnaise (six buts et cinq passes décisives en L1), l'enfant du cru représente un vrai symbole pour l'OL et le Gone le sait. C'est pourquoi le milieu de terrain, qui vient de fêter ses vingt ans, devrait, sauf retournement de situation, signer cette semaine un nouveau bail de trois ans à Lyon. Ce qui prolongerait son contrat jusqu'en 2023. Inspiré par les Lacazette, Gonalons, Umtiti et autres Benzema, Aouar veut suivre le même chemin que ses prédécesseurs : prendre son temps, s'imposer, devenir incontournable et, pourquoi pas, ensuite, aller voir ailleurs. Ne voulant pas se précipiter sur son avenir, le métronome du milieu de l'OL souhaite s'inscrire dans la durée avec son club de toujours pour prendre encore plus d'épaisseur et ne pas se griller dans un club étranger. Ce n'est pas Jean-Michel Aulas qui s'en plaindra… **Nabil Djellit et Johan Tabau**

Selon nos informations…

→ Vieira veut… Plea

Notamment pisté par l'AS Monaco, Wolfsburg et le Borussia Mönchengladbach, Alassane Plea attise les convoitises. S'il paraît difficile de retenir l'ancien Lyonnais sur la promenade des Anglais, Patrick Vieira y croit encore. Le nouveau coach du Gym tente le tout pour le tout pour convaincre l'attaquant des Aiglons de rester à Nice. Ce ne sera pas facile…

→ Fernando Torres au LOSC, suite et fin ?

En fin de contrat avec l'Atletico Madrid, Fernando Torres suscite l'intérêt de nombreux clubs, dont le Lille OSC. Les dirigeants lillois ont même rencontré l'ancien Colchonero en vue d'un transfert. Mais le champion du monde 2010 ne fait pas l'unanimité au sein des dirigeants nordistes. Et des offres exotiques, venant notamment du Japon, pourrait intéresser El Nino, à la recherche d'un nouveau challenge à trente-quatre ans…

→ Pierre-Gabriel, maintenant, la Bundesliga !

Pisté par l'AS Monaco depuis quelque temps, le latéral stéphanois a frappé dans l'œil d'un club allemand. À tout juste vingt ans, le prometteur Ronaël Pierre-Gabriel intéresse fortement le RB Leipzig, qui en a fait une priorité pour son couloir droit.

→ Briand, la tentation turque

À bientôt trente-trois ans, Jimmy Briand est toujours vert et continue de plaire sur le marché des transferts. Auteur de onze buts en Ligue 1 lors du dernier exercice, l'ancien de Hanovre a réveillé les sirènes du marché turc. Bursaspor et Trabzonspor se sont mis en tête de faire venir le Guingampais. Le numéro 23 des Bretons pourrait aussi bien se diriger vers la MLS.

→ Garde zyeute en Ligue 1

Après avoir réussi à attirer quelques noms d'anciens de la L1 comme Rod Fanni ou Saphir Taïder, Rémy Garde souhaite rapatrier à Montréal un autre visage familier du Championnat de France. L'ancien technicien de l'OL est charmé par le profil de Yannis Salibur (27 ans), à qui il reste seulement un an de contrat à l'En Avant Guingamp.

DR

L'appel a un avis

Samir Khiat : « Aucun souci pour Bamba »

L'agent (notamment) de Karl Toko-Ekambi, Nicolas Pépé ou Jonathan Bamba, fait le point avec *FF* sur ce mercato encore atone.

« Comment se déroule un mercato pendant le Mondial ?

Tout dépend de quel mercato vous voulez parler. Il y a un mercato à deux vitesses : un pour les très grands clubs et un pour les autres. En réalité, la plupart des dossiers sont préparés en amont depuis un bon bout de temps. Le Mondial, ça change juste pour les clubs vendeurs qui ont des footballeurs en Russie. Ils se montrent beaucoup plus patients.

Ça ressemble à quoi la journée type d'un agent à cette période de l'année ?

Je passe des journées entières à téléphoner. J'échange avec les joueurs, les directeurs sportifs, mes collaborateurs… Certains clubs me demandent des conseils sur untel.

Redoutez-vous déjà le sprint des dernières semaines ?

Pour nos joueurs, on essaie de s'éviter ça au maximum. Quand le travail est bien fait en amont, normalement tu es plus tranquille.

On est soucieux quand on a un joueur toujours sans contrat, comme vous avec Jonathan Bamba ?

Je ne me fais aucun souci pour lui… Vous en connaissez beaucoup des internationaux Espoirs de vingt-deux ans qui restent sur deux belles saisons de L1 et qui ne coûtent pas d'indemnité ? » **J. T.**

Évolution.
Le natif de Romans-sur-Isère n'est pas « parti de Dijon pour partir mais pour continuer à progresser ».

Premiers mots

Reynet → Toulouse

Forcé de rester à Dijon l'an passé, le gardien a cette fois pu signer à Toulouse. Voici pourquoi.

« L'année dernière, Dijon avait bloqué votre départ à Montpellier. Cette fois, vous avez pu signer à Toulouse. Que s'est-il passé ?
C'est vrai que j'avais demandé l'autorisation de partir et quand le président Delcourt a dit qu'il était trop tard, j'ai pris sur moi. J'avais été un peu déçu sur la forme mais ce sont les aléas du foot. Il fallait que tout le monde s'y retrouve et, pour être honnête, d'un côté je voulais partir, et de l'autre je voulais rester.
Justement, qu'est-ce qui a changé ?
Après avoir acquis le maintien, j'ai demandé un rendez-vous au président. J'étais décidé car je sentais que j'arrivais au bout d'un cycle à Dijon. Je voulais découvrir de nouvelles choses.
Pourquoi Toulouse, qui a dû passer par les barrages, alors que Dijon s'est maintenu facilement ?
J'ai pris un peu de recul avec le classement et la saison que venait de connaître le TFC. J'en ai beaucoup discuté avec mon père, des amis qui sont dans le foot. C'est vrai qu'on a fait une belle saison et que Toulouse a plus galéré, mais c'est la seizième saison d'affilée du club en L1. Il a une assise dans l'élite.
Sportivement, il n'y a pas une énorme différence entre les deux clubs.
L'année dernière, à Dijon, les gens me disaient que ça ne servait à rien de partir à Montpellier car ce n'était pas un grand club. Résultat, ils ont longtemps été en course pour l'Europe. D'une saison à l'autre, ça peut changer. Toulouse a de bons joueurs, et un bon projet.
Est-ce que tout simplement vous n'avez pas choisi Toulouse car vous étiez frustré d'être resté une saison supplémentaire à Dijon ?
Je ne suis pas parti pour partir. C'est vrai que le marché des gardiens est très compliqué, qu'il y a peu de mouvements, mais j'avais une autre proposition en L1. Et c'est Toulouse que j'ai choisi. Ce n'est pas un choix par défaut ou par frustration de ne pas être parti l'année dernière. J'ai analysé la situation, réfléchi avant de signer.
Qu'est-ce qui a fait la différence, alors ?
Le discours du coach Casanova.
Vraiment ?
Quand il m'a appelé, j'ai été séduit par le projet qu'il veut mettre en place. Sur le rôle qu'il souhaite pour moi, qui correspond à ce que je sais faire.
C'est-à-dire ?
Je vais jouer comme je jouais à Dijon, évoluer haut, relancer court de derrière. J'avais une totale liberté avec le coach Dall'Oglio à Dijon et ça va continuer à Toulouse. Je garde la même philosophie de jeu. C'est important pour moi d'être compté comme un joueur de champ.
Mais vous venez de dire que vous vouliez découvrir autre chose. N'est-ce pas contradictoire ?
Non, car je vais continuer à progresser à ce niveau-là. J'ai la chance d'avoir un coach qui est aussi un ancien gardien *(NDLR: Casanova a gardé la cage du Havre, de Marseille et de Toulouse).* Et puis il y a le nouvel entraîneur des gardiens *(Josep Pascual Trabal).* C'est un Espagnol, avec une autre vision des choses, une nouvelle approche. On n'a pas fait beaucoup d'entraînements, mais sincèrement, ça me plaît déjà énormément. Ce que l'on a fait me conforte dans mon choix. » **Arnaud Tulipier**

TFC Média

Top 5

Des vétérans qui pourraient aider en Ligue 1

1. Joao Miranda (33 ans)
Son contrat à l'Inter se termine dans un an. Alors, pourquoi ne pas imaginer un retour en L1, plus de dix ans après son aventure sochalienne ?

2. Jérémy Toulalan (34 ans)
Depuis son départ de Bordeaux en janvier, l'ex-Bleu est libre de tout contrat. Son vécu (plus de 550 rencontres au total) et sa polyvalence pourraient profiter à plusieurs équipes.

3. Bacary Sagna (35 ans)
Malgré la relégation en Serie B, le club italien de Benevento aimerait garder son latéral. Mais, en cas d'échec, l'international peut, à coup sûr, représenter une bonne pioche pour le Championnat français.

4. Cyril Théréau (35 ans)
En contrat avec la Fiorentina jusqu'à l'été 2019, le Français sort d'une bonne saison en Serie A, sept buts et quatre passes décisives en vingt-deux matches, et ce, malgré une seconde partie d'exercice plus compliquée à cause d'une blessure.

5. Cédric Carrasso (36 ans)
En un an à Galatasaray, le portier *(photo)* n'a joué que deux rencontres. Son contrat arrivant à terme avec le club turc, il chercherait à revenir en Ligue 1. **C. J.**

Rebond.
À vingt-neuf ans, et après sept saisons au PSG, l'Argentin s'est engagé contre 20 M€ avec le club de la Louve pour relancer sa carrière.

Ce qu'on attend de...

Pastore → AS Roma

Revenu en Italie, l'Argentin est l'homme qui doit transformer le jeu romain.

Dans la Ville éternelle, on a beaucoup insisté ces derniers jours sur la bonne affaire réalisée par la Roma. S'attacher les services de Javier Pastore pour «seulement» 20 M€ (plus 4 M€ de bonus) est, de l'avis général (tifosi, anciens joueurs, médias locaux), une opération très positive. Mais il serait réducteur que les dirigeants romains n'aient fait que profiter de l'obligation pour le PSG de vendre à cause du fair-play financier. Cela fait des mois que le coach Eusebio Di Francesco a dressé à Monchi, son directeur sportif, le portrait-robot de la recrue indispensable pour son milieu : un élément augmentant sensiblement le niveau technique, capable d'inspirer le jeu et de trouver facilement le chemin des filets. Pour obtenir satisfaction, l'entraîneur était prêt à faire des concessions, comme perdre en dynamisme et en impact physique, c'est pourquoi il n'a pas mis son veto au départ de Radja Nainggolan à l'Inter.

«IL VA NOUS RÉGALER»

À vrai dire, le retour en Italie de Pastore ne surprend pas. Révélé lors de son passage à Palerme entre 2009 et 2011, l'Argentin a gardé un gros crédit dans la péninsule. Au dernier mercato d'hiver, l'Inter et son directeur sportif, Walter Sabatini, avaient tenté de le recruter. En vain. Aujourd'hui parti du club milanais, Sabatini a salué le transfert de Pastore à la Roma : «C'est moi qui l'avais fait venir à Palerme. Il a toujours eu un talent extraordinaire, notamment par sa façon de s'ouvrir le terrain balle au pied et de comprendre avant les autres à qui destiner la passe.» Le rôle d'«El Flaco» sera un peu différent à Rome qu'en Sicile. Plus vraiment «9 et demi» mais joueur le plus offensif d'un milieu à trois, aux côtés de deux coéquipiers qui se chargeront de la couverture et des duels au couteau. Pour Di Francesco, Pastore devra être source de création et garantie de fluidité du jeu, tout en faisant parler sa classe dans la finition. «Il va nous régaler !», s'est exclamé Monchi lors de la présentation de l'ex-Parisien. Un enthousiasme atténué par une partie de l'opinion publique, et surtout des médias locaux, qui expriment quelques doutes quant à sa capacité à multiplier les courses, comme le lui demandera son nouveau coach. Ceux-ci craignent que ses trois dernières saisons au PSG, pauvres en temps de jeu, lui soient préjudiciables en termes de rythme et de continuité. «Moi, j'y crois et je prends ce nouveau défi comme une revanche», a répondu l'Argentin. **Antonio Felici,** à Rome

Sébastien Leban/L'Équipe - Twitter@OfficialASRoma

Pages coordonnées par **Éric Lemaire** et **Francis Magois** | Infographies **Marie-Paule Alleron**

Phase de poules

Groupe A

Russie
Arabie saoudite
Égypte
Uruguay

3e journée, lundi 25 juin
Uruguay-Russie **3-0**
Arabie saoudite-Égypte **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Uruguay**	9	3	3	0	0	5	0
2. **Russie**	6	3	2	0	1	8	4
3. Arabie saoudite	3	3	1	0	2	2	7
4. Égypte	0	3	0	0	3	2	6

Déjà joués
1re journée, jeudi 14 juin
Russie-Arabie saoudite **5-0**
Vendredi 15 juin
Égypte-Uruguay **0-1**
2e journée, mardi 19 juin,
Russie-Égypte **3-1**
Mercredi 20 juin,
Uruguay-Arabie saoudite **1-0**

Groupe B

Portugal
Espagne
Maroc
Iran

3e journée, lundi 25 juin
Iran-Portugal **1-1**
Espagne-Maroc **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Espagne**	5	3	1	2	0	6	5
2. **Portugal**	5	3	1	2	0	5	4
3. Iran	4	3	1	1	1	2	2
4. Maroc	1	3	0	1	2	2	4

Déjà joués
1re journée, vendredi 15 juin
Maroc-Iran **0-1**
Portugal-Espagne **3-3**
2e journée, mercredi 20 juin,
Portugal-Maroc **1-0**
Iran-Espagne **0-1**

Groupe C

France
Australie
Pérou
Danemark

3e journée mardi 26 juin,
Danemark-France **0-0**
Australie-Pérou **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	7	3	2	1	0	3	1
2. **Danemark**	5	3	1	2	0	2	1
3. Pérou	3	3	1	0	2	2	2
4. Australie	1	3	0	1	2	2	5

Déjà joués
1re journée, samedi 16 juin,
France-Australie **2-1**
Pérou-Danemark **0-1**
2e journée, jeudi 21 juin,
Danemark-Australie **1-1**
France-Pérou **1-0**

Groupe D

Argentine
Islande
Croatie
Nigeria

3e journée, mardi 26 juin,
Nigeria-Argentine **1-2**
Islande-Croatie **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Croatie**	9	3	3	0	0	7	1
2. **Argentine**	4	3	1	1	1	3	5
3. Nigeria	3	3	1	0	2	3	4
4. Islande	1	3	0	1	2	2	5

Déjà joués
1re journée, samedi 16 juin
Argentine-Islande **1-1**
Croatie-Nigeria **2-0**
2e journée, jeudi 21 juin,
Argentine-Croatie **0-3**
vendredi 22 juin,
Nigeria-Islande **2-0**

Groupe E

Brésil
Suisse
Costa Rica
Serbie

3e journée, mercredi 27 juin,
Serbie-Brésil **0-2**
Suisse-Costa Rica **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brésil**	7	3	2	1	0	5	1
2. **Suisse**	5	3	1	2	0	5	4
3. Serbie	3	3	1	0	2	2	4
4. Costa Rica	1	3	0	1	2	2	5

Déjà joués
1re journée, dimanche 17 juin,
Costa Rica-Serbie **0-1**
Brésil-Suisse **1-1**
2e journée, vendredi 22 juin,
Brésil-Costa Rica **2-0**
Serbie-Suisse **1-2**

Groupe F

Allemagne
Mexique
Suède
Corée du Sud

3e journée, mercredi 27 juin,
Corée du Sud-Allemagne **2-0**
Mexique-Suède **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Suède**	6	3	2	0	1	5	2
2. **Mexique**	6	3	2	0	1	3	4
3. Corée du Sud	3	3	1	0	2	3	3
4. Allemagne	3	3	1	0	2	2	4

Déjà joués
1re journée, dimanche 17 juin
Allemagne-Mexique **0-1**
lundi 18 juin
Suède-Corée du Sud **1-0**
2e journée, samedi 23 juin,
Corée du Sud-Mexique **1-2**
Allemagne-Suède **2-1**

Groupe G

Belgique
Panama
Tunisie
Angleterre

3e journée, jeudi 28 juin,
Angleterre-Belgique **0-1**
Panama-Tunisie **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Belgique**	9	3	3	0	0	9	2
2. **Angleterre**	6	3	2	0	1	8	3
3. Tunisie	3	3	1	0	2	5	8
4. Panama	0	3	0	0	3	2	11

Déjà joués
1re journée, lundi 18 juin,
Belgique-Panama **3-0**
Tunisie-Angleterre **1-2**
2e journée, samedi 23 juin,
Belgique-Tunisie **5-2**
Dimanche 24 juin
Angleterre-Panama **6-1**

Groupe H

Pologne
Sénégal
Colombie
Japon

3e journée, jeudi 28 juin,
Japon-Pologne **0-1**
Sénégal-Colombie **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Colombie**	6	3	2	0	1	5	2
2. **Japon**	4	3	1	1	1	4	4
3. Sénégal	4	3	1	1	1	4	4
4. Pologne	3	3	1	0	2	2	5

Déjà joués
1re journée, mardi 19 juin,
Colombie-Japon **1-2**
Pologne-Sénégal **1-2**
2e journée, dimanche 24 juin,
Japon-Sénégal **2-2**
Pologne-Colombie **3-0**

Règlement

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes. En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées selon les critères successifs:
A. meilleure différence de buts;
B. plus grand nombre de buts marqués;
C. plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes;
D. meilleure différence de buts lors des rencontres directes;
E. plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres directes;
F. meilleure position au classement du fair-play sur la base des cartons jaunes et rouges reçus lors des matches de groupe;
G. tirage au sort.
Tous les matches de la deuxième phase sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul, une séance de tirs au but sera organisée.

Palmarès

1930: **Uruguay**-Argentine **4-2**
1934: **Italie**-Tchécoslovaquie **a.p. 2-1**
1938: **Italie**-Hongrie **4-2**
1950: **Uruguay**-Brésil **2-1**
1954: **RFA**-Hongrie **3-2**
1958: **Brésil**-Suède **5-2**
1962: **Brésil**-Tchécoslovaquie **3-1**
1966: **Angleterre**-RFA **a.p. 4-2**
1970: **Brésil**-Italie **4-1**
1974: **RFA** - Pays-Bas **2-1**
1978: **Argentine** - Pays-Bas **a.p. 3-1**
1982: **Italie**-RFA **3-1**
1986: **Argentine**-RFA **3-2**
1990: **RFA**-Argentine **1-0**
1994: **Brésil**-Italie 0-0 a.p.
(Brésil vainqueur 3 t.a.b. à 2)
1998: **France**-Brésil **3-0**
2002: **Brésil**-Allemagne **2-0**
2006: **Italie**-France **a.p. 1-1**
(Italie vainqueur 5 t.a.b. à 3)
2010: **Espagne** - Pays-Bas **a.p. 1-0**
2014: **Allemagne**-Argentine **a.p. 1-0**

Phase finale

Huitièmes de finale

Samedi 30 juin, à Sotchi
Uruguay-Portugal **2-1**

Samedi 30 juin, à Kazan
France-Argentine **4-3**

Lundi 2 juillet, 16 heures, à Samara,
Brésil-Mexique

Lundi 2 juillet, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Belgique-Japon

Quarts de finale

Vendredi 6 juillet, 16 heures, à Nijni Novgorod
Uruguay-France

Vendredi 6 juillet, 20 heures, à Kazan

Demi-finales

Mardi 10 juillet, 20 heures, à Saint-Pétersbourg

Mercredi 11 juillet, 20 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Finale

Dimanche 15 juillet, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Match pour la 3e place

Samedi 14 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,

Demi-finales

Mercredi 11 juillet, 20 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Quarts de finale

Samedi 7 juillet, 20 heures, à Sotchi
Russie-Croatie

Samedi 7 juillet, 16 heures, à Samara

Huitièmes de finale

Dimanche 1er juillet, à Moscou (stade Loujniki)
Espagne-**Russie** **a.p. 1-1**
Russie qualifiée 4 t.a.b à 3

Dimanche 1er juillet, à Nijni Novgorod,
Croatie-Danemark **a.p. 1-1**
Croatie qualifiée 3 t.a.b à 2

Mardi 3 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,
Suède-Suisse

Mardi 3 juillet, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Colombie-Angleterre

Tous les horaires sont donnés en heure française.

Les Bleus à l'heure des quarts

Deux éliminations pour quatre qualifications

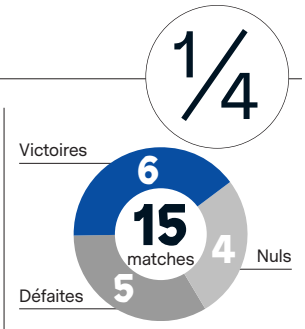
1938: D (Italie)
1958: V (Galles)
1986: N (Brésil*)
1998: N (Italie*)
2006: V (Brésil)
2014: D (Allemagne)

** Qualification aux tirs au but.*

L'Uruguay pour la quatrième fois

Les précédents adversaires sud-américains des Bleus en Coupe du monde

	Nombre de matches
Brésil	4
Argentine	3
Uruguay	3
Paraguay	2
Chili,	1
Équateur	1
Pérou	1



Le bilan des Bleus face aux Sud-Américains

Revoilà Justo !

Les buteurs français en quarts de finale de Coupe du monde

Just **Fontaine** 1958 — Oscar **Heisserer** 1938 — Roger **Piantoni** 1958 — Marian **Wisnieski** 1958 — Michel **Platini** 1986 — Thierry **Henry** 2006

La France aime l'Amsud

9 La France est invaincue lors de ses neuf derniers matches de Coupe du monde face à des équipes de la Conmebol (Confédération sud-américaine) pour un bilan de cinq victoires et quatre nuls.

Fiches techniques

Groupe A

3e journée

Uruguay-Russie: 3-0 (2-0)
Buts: Suarez (10e), Cherychev (22e c.s.c.), Cavani (90e).
Lundi 25 juin, à Samara. Spectateurs: 41970. Arbitre: M. Diedhiou (SEN, 7).
Avertissements: Bentancur (62e) pour l'Uruguay; Gazinski (9e), Smolnikov (27e) pour la Russie.
Expulsion: Smolnikov (36e) pour la Russie. Note du match: 13/20.
Uruguay (4-4-2): Muslera (5) - Caceres (6), Coates (5), Godin (c) (7), Laxalt (7) - Nandez (6) (C. Rodriguez, 73e), Torreira (7), Vecino (6), Bentancur (6) (De Arrascaeta, 63e) - Cavani (6) (Maximiliano Gomez, 90e), Suarez (7). Entr.: Tabarez.
Russie (4-2-3-1): Akinfeïev (c) (6) - Smolnikov (0), Koutepov (4), Ignachevitch (6), Koudryatchov (4) - Zobnine (6), Gazinsky (4) (Kouzyaev, 46e, 6) - Samedov (5), Al. Mirantchouk (4) (Smolov, 60e), Cherychev (non noté) (M. Fernandes, 38e, 6) - Dzyuba (4). Entr.: Tchertchessov.

Arabie saoudite-Égypte: 2-1 (1-1)
Buts: Al-Faraj (45e+6 s.p.), Al-Dawsari (90e+4) pour l'Arabie saoudite; Salah (22e) pour l'Égypte.
Lundi 25 juin, à Volgograd. Spectateurs: 36823. Arbitre: M. Roldan (COL, 3).
Avertissements: Gabr (45e), Fathi (86e) pour l'Égypte. Note du match: 6/20.
Arabie saoudite (4-1-4-1): Al-Mosailem (5) - Al-Burayk (5), Os. Hawsawi (c) (4), M. Hawsawi (5), Al-Sharani (7) - Otayf (5) - Bahbir (4) (Asiri, 66e), Al-Mogahwi (6), Al-Faraj (5), Al-Dawsari (6) - Al-Muwallad (4) (Al-Shehri, 79e). Entr.: Pizzi.
Égypte (4-2-3-1): El-Hadary (c) (6) - Fathi (4), Gabr (5), Hegazi (4), Abdelshafy (5) - Elneny (5), Hamed (5) - El-Saïd (5) (Warda, 45e+7, 5), Salah (6), Hassan «Trezeguet» (5) (Addelmoneim «Kahraba», 81e) - Mohsen (5) (Sobhi, 64e). Entr.: Cuper.

Groupe B

3e journée

Espagne-Maroc: 2-2 (1-1)
Buts: Isco (19e), Aspas (90e+1) pour l'Espagne; Boutaïb (14e), En-Nesyri (81e) pour le Maroc. Lundi 25 juin, à Kaliningrad. Spectateurs: 33973. Arbitre: M. Irmatov (OUZ, 5).
Avertissements: El-Ahmadi (22e), N. Amrabat (29e), Da Costa (31e), Boussoufa (31e), El-Kajoui (89e), Hakimi (90e+4) pour le Maroc. Note du match: 12/20.
Espagne (4-3-3): De Gea (6) - Carvajal (6), Piqué (6), Sergio Ramos (c) (3), Jordi Alba (6) - Thiago Alcantara (6) (Asensio, 74e), Busquets (5), Iniesta (7) - David Silva (6) (Rodrigo, 84e), Diego Costa (6) (Aspas, 74e), Isco (7). Entr.: Hierro.
Maroc (4-4-2): El-Kajoui (5) - Dirar (6), Saïss (6), Da Costa (6), Hakimi (6) - N. Amrabat (6), El-Ahmadi (6), Boussoufa (c) (4), Ziyech (5) (Bouhaddouz, 85e) - Belhanda (5) (Fajr, 64e), Boutaïb (6) (En-Nesyri, 72e). Entr.: Renard.

Iran-Portugal: 1-1 (0-1)
Buts: Ansarifard (90e+3 s.p.) pour l'Iran; Quaresma (45e) pour le Portugal. Lundi 25 juin, à Saransk. Spectateurs: 41685. Arbitre: M. Caceres (PAR, 3).
Avertissements: Hajsafi (52e), Azmoun (54e) pour l'Iran; Guerreiro (33e), Quaresma (64e), Cristiano Ronaldo (83e), Cédric (90e+8) pour le Portugal.
Iran (4-5-1): Beiranvand (6) - Rezaeian (5), Hosseini (4), Pouraliganji (5), Hajsafi (c) (3) (Mohammadi, 56e) - Taremi (4), Jahanbakhsh (5) (Ghoddos, 70e), Ezatolahi (3) (Ansarifard, 76e), Ebrahimi (6), Amiri (5) - Azmoun (5). Entr.: Queiroz.
Portugal (4-4-2): Rui Patricio (5) - Cédric (4), Pepe (6), Fonte (4), Guerreiro (5) - Quaresma (6) (Bernardo Silva, 70e), William Carvalho (5), Adrien Silva (4), Joao Mario (5) (Moutinho, 84e) - André Silva (3) (Guedes, 90e+6), Cristiano Ronaldo (c) (3). Entr.: Santos.

Groupe C

3e journée

Danemark-France: 0-0
Mardi 26 juin, à Moscou (stade Loujniki). Spectateurs: 78011. Arbitre: M. Ricci (BRE, 5).
Avertissement: M. Jörgensen (45e+3) pour le Danemark. Note du match: 4/20.
Danemark (4-3-3): Schmeichel (5) - Dalsgaard (5), Kjaer (c) (5), Christensen (5), Larsen (4) - Eriksen (4), M. Jörgensen (4), Delaney (4) (Lerager, 90e+2) - Braithwaite (4), Cornelius (5) (Dolberg, 75e), Sisto (4) (Fischer, 60e). Entr.: Hareide.
France (4-2-3-1): Mandanda (5) - Sidibé (4), Varane (c) (5), Kimpembe (4), L. Hernandez (4) (Mendy, 50e) - Kanté (6), Nzonzi (5) - Dembélé (3) (Mbappé, 78e), Griezmann (2) (Fekir, 68e), Lemar (2) - Giroud (3). Entr.: Deschamps.

Australie-Pérou: 0-2 (0-1)
Buts: Carrillo (18e), Guerrero (50e).
Mardi 26 juin, à Sotchi. Spectateurs: 44073. Arbitre: M. Karasev (RUS, 7).
Avertissements: Jedinak (10e), Arzani (60e), Rogic (66e), Milligan (88e) pour l'Australie; Yotun (45e), Hurtado (79e) pour le Pérou. Note du match: 13/20.
Australie (4-2-3-1): Ryan (4) - Risdon (5), Sainsbury (3), Milligan (3), Behich (4) - Jedinak (c) (3), Mooy (6) - Leckie (5), Rogic (7) (Irvine, 72e), Kruse (5) (Arzani, 58e) - Juric (3) (T. Cahill, 53e). Entr.: Van Marwijk.
Pérou (4-2-3-1): Gallese (6) - Advincula (7), C. Ramos (6), Santamaria (5), Trauco (4) - Tapia (5) (Hurtado, 63e), Yotun (4) (Aquino, 46e, 5) - Carrillo (8) (Cartagena, 79e), Cueva (6), Flores (5) - Guerrero (c) (7). Entr.: Gareca.

Groupe D

3e journée

Islande-Croatie: 1-2 (0-0)
Buts: G. Sigurdsson (76e s.p.) pour l'Islande; Badelj (53e), Perisic (90e) pour la Croatie. Mardi 26 juin, Rostov-sur-le-Don. Spectateurs: 43472.
Arbitre: M. Mateu Lahoz (ESP, 7).
Avertissements: Hallfredsson (59e), Finnbogason (64e), Saevarsson (84e) pour l'Islande; Pjaca (14e), Jedvaj (83e) pour la Croatie. Note du match: 10/20.

Les stats inattendues

Messi presque comme Diego

1 Lionel Messi *(photo)* est le premier joueur argentin à délivrer au moins deux passes décisives dans un même match de Coupe du monde depuis Diego Maradona, le 2 juin 1986 contre la Corée du Sud (3-1, 3 passes).

3 Danijel Subasic est le deuxième gardien de but à arrêter trois tirs au but lors d'une même séance de tirs au but dans une rencontre de Coupe du monde, après Ricardo avec le Portugal face à l'Angleterre le 1er juillet 2006 (0-0 a.p., 3 t.a.b. à 1 pour le Portugal).

4 Sur les cinq dernières éditions, à quatre reprises le champion du monde en titre a été éliminé en phase de poules : la France en 2002, l'Italie en 2010, l'Espagne en 2014 et l'Allemagne en 2018.

5 Le pays hôte a remporté ses cinq dernières séances de tirs au but, soit depuis l'élimination de l'Italie face à l'Argentine en demies de l'édition 1990 (1-1 a.p., 4 t.a.b. à 3).

26 En pourcentage, ce fut la possession de balle de la Corée du Sud contre l'Allemagne, soit, depuis 1966, la plus basse pour une équipe remportant un match de Coupe du monde.

72 Le nombre record de tirs de la Nationalmannschaft lors du premier tour, soit quinze de plus que le Brésil, deuxième de ce classement sur cette période. Finalement, les Allemands n'auront marqué que deux fois.

184 Sergio Ramos a effectué et réussi plus de passes face à la Russie (174 sur 184) que tout autre joueur lors d'un match de Coupe du monde (depuis 1966).

514 Cristiano Ronaldo n'a jamais inscrit le moindre but ni délivré la moindre passe décisive pour le Portugal en match à élimination directe de Coupe du monde, en 514 minutes disputées. opta

D'autres stats décalées sur toutes les Coupes du monde à retrouver dans Opta, Coupe du monde, *éditions Solar.*

L'Équipe - Mao/L'Équipe - Richard Martin

Islande (4-2-3-1): Halldorsson (5) - Saevarsson (4), Ingason (6), R. Sigurdsson (5) (Sigurdarson, 70e), Magnusson (4) - Gunnarsson (c) (6), Hallfredsson (5) - J. Gudmundsson, G. Sigurdsson (6), B. Bjarnason (5) (Traustason, 90e) - Finnbogason (6) (A. Gudmundsson, 84e). Entr.: Hallgrimsson.
Croatie (4-2-3-1): L. Kalinic (6) - Jedvaj (6), Caleta-Car (5), Corluka (6), Pivaric (6) - Kovacic (4) (Rakitic, 82e), Badelj (7) - Perisic (6), Modric (c) (6) (Bradaric, 65e) - Pjaca (6) (Lovren, 70e) - Kramaric (5). Entr.: Dalic.

Nigeria-Argentine: 1-2 (0-1)
Buts: Moses (51e s.p.) pour le Nigeria; Messi (14e), Rojo (86e) pour l'Argentine. Mardi 26 juin, à Saint-Pétersbourg. Spectateurs: 64 468. Arbitre: M. Cakir (TUR, 5). Avertissements: Balogun (32e), Obi Mikel (90e+1) pour le Nigeria; Mascherano (49e), Banega (64e), Messi (90e+4) pour l'Argentine. Note du match: 13/20.
Nigeria (3-5-2): Uzoho (5) - Balogun (6), Troost-Ekong (5), Omeruo (4) (Iwobi, 89e) - Moses (6), Ndidi (5), Obi Mikel (c) (5), Etebo (6), Idowu (4) - Musa (6) (Nwankwo, 90e+2), Iheanacho (4) (Ighalo, 46e, 4). Entr.: Rohr.
Argentine (4-3-3): Armani (6) - Mercado (6), Otamendi (6), Rojo (7), Tagliafico (5) (Agüero, 80e) - E. Perez (4) (Pavon, 61e), Mascherano (3), Banega (6) - Messi (c) (7), Higuain (5), Di Maria (3) (Meza, 72e). Entr.: Sampaoli.

Groupe E

3e journée

Serbie-Brésil: 0-2 (0-1)
Buts: Paulinho (36e), Thiago Silva (68e). Mercredi 27 juin, à Moscou (stade du Spartak). Spectateurs: 44 190. Arbitre: M. Faghani (IRN, 6). Avertissements: Ljajic (33e), Matic (48e), Mitrovic (71e) pour la Serbie. Note du match: 14/20.
Serbie (4-4-2): Stojkovic (6) - Rukavina (5), Milenkovic (5), Veljkovic (4), Kolarov (c) (6) - Tadic (6), Milinkovic-Savic (4), Matic (7), Kostic (5) (Radonjic, 82e) - Ljajic (6) (Zivkovic, 75e), Mitrovic (4) (Jovic, 89e). Entr.: Krstajic.
Brésil (4-3-3): Alisson (6) - Fagner (5), Thiago Silva (8), Miranda (c) (6), Marcelo (non noté) (Filipe Luis, 10e, 5) - Paulinho (6) (Fernandinho, 66e), Casemiro (5), Coutinho (8) (Renato Augusto, 80e) - Willian (4), Gabriel Jésus (5), Neymar (7). Entr.: Tite.

Suisse-Costa Rica: 2-2 (1-0)
Buts: Dzemaïli (31e), Drmic (88e) pour la Suisse; Waston (56e), Sommer (90e+3 c.s.c.) pour le Costa Rica. Mercredi 27 juin, à Nijni Novgorod. Spectateurs: 43 319. Arbitre: M. Turpin (FRA, 6). Avertissements: Lichtsteiner (37e), Zakaria (75e), Schär (83e) pour la Suisse; Gamboa (11e), J. Campbell (29e), Waston (89e) pour le Costa Rica. Note du match: 13/20.
Suisse (4-2-3-1): Sommer (7) - Lichtsteiner (c) (7), Schär (4), Akanji (4), Ri. Rodriguez (5) - Behrami (5) (Zakaria, 60e), Xhaka (5) - Shaqiri (6) (Lang, 81e), Dzemaïli (7), Embolo (7) - Gavranovic (4) (Drmic, 69e). Entr.: Petkovic.
Costa Rica (5-4-1): Navas (5) - Gamboa (5) (Smith, 90e), Acosta (4), Gonzalez (5), Waston (7), Oviedo (6) - Colindres (5) (Wallace, 81e), Borges (6), Guzman (5) (Azofeifa, 90e), Ruiz (c) (4) - Campbell (7). Entr.: Ramirez.

Groupe F

3e journée

Mexique-Suède: 0-3 (0-0)
Buts: Augustinsson (50e), Granqvist (62e s.p.), Alvarez (74e c.s.c.). Mercredi 27 juin, à Ekaterinbourg. Spectateurs: 33 061. Arbitre: M. Pitana (ARG, 6). Avertissements: Gallardo (1re), Moreno (61e), Layun (85e) pour le Mexique; S. Larsson (26e), Lustig (88e) pour la Suède. Note du match: 13/20.
Mexique (4-2-3-1): Ochoa (6) - Alvarez (4), Salcedo (4), Moreno (5), Gallardo (5) (Fabian, 65e) - Herrera (5), Guardado (c) (4) (Corona, 75e), Layun (6) (Peralta, 89e) - Vela (6), Lozano (5), Javier «Chicharito» Hernandez (5). Entr.: Osorio.
Suède (4-4-2): Olsen (6) - Lustig (5), Lindelöf (5), Granqvist (c) (6), Augustinsson (6) - Claesson (5), Larsson (5) (Svensson, 58e), Ekdal (5) (Hiljemark, 80e), Forsberg (6) - Berg (6) (Kiese Thelin, 68e), Toivonen (6). Entr.: Andersson.

Corée du Sud-Allemagne: 2-0 (0-0)
Buts: Kim Young-gwon (90e+3), Son Heung-min (90e+6). Mercredi 27 juin, à Kazan. Arbitre: M. Geiger (USA, 7). Avertissements: Jung Woo-young (8e), Lee Jae-sung (23e), Moon See-min (48e), Son Heung-min (65e) pour Corée du Sud. Note du match: 14/20.
Corée du Sud (4-5-1): Jo Hyun-woo (8) - Yun Young-sun (6), Hong Chul (5), Kim Young-gwon (6), Lee Yong (6), Jang Hyun-soo (5) - Koo Ja-cheol (5) (Hwang Hee-chan, 56e); Go Yo-han, 79e), Lee Jae-sung (5), Moon See-min (6) (Ju Se-jong, 69e) - Son Heung-min (c) (6), Jung Woo-young (6). Entr.: Shin Tae-yong.
Allemagne (4-2-3-1): Neuer (c) (5) - Kimmich (4), Süle (6), Hummels (6), Hector (3) (Brandt, 78e) - Khedira (3) (Gomez, 58e), Kroos (4) - Goretzka (5) (Müller, 63e), Özil (3), Reus (3) - Werner (4). Entr.: Löw.

Groupe G

3e journée

Angleterre-Belgique: 0-1 (0-0)
But: Januzaj (51e). Jeudi 28 juin, à Kaliningrad. Spectateurs: 33 973. Arbitre: M. Skomina (SLV, 6). Avertissements: Tielemans (20e), Dendoncker (33e) pour la Belgique. Note du match: 10/20.
Angleterre (3-5-2): Pickford (5) - Jones (4), Stones (6) (Maguire, 46e, 6), Cahill (5) - Alexander-Arnold (6) (Welbeck, 79e), Loftus-Cheek (4), Dier (c) (5), Delph (5), Rose (5) - Vardy (5), Rashford (3). Entr.: Southgate.
Belgique (3-4-2-1): Courtois (c) (5) - Dendoncker (4), Boyata (7), Vermaelen (5) (Kompany, 74e) - Chadli (5), Tielemans (7), Dembélé (6), T. Hazard (4) - Januzaj (7) (Mertens, 86e), Fellaini (6) - Batshuayi (4). Entr.: Martinez.

Panama-Tunisie: 1-2 (1-0)
Buts: Meriah (33e c.s.c.) pour le Panama; F. Ben Youssef (51e), Khazri (66e) pour la Tunisie. Jeudi 28 juin, à Saransk. Spectateurs: 37 168. Arbitre: M. Shukralla (BAH, 6). Avertissements: Avila (78e), Gomez (80e), Tejada (90e) pour le Panama; Sassi (44e), Badri (71e), Chaalali (90e) pour la Tunisie. Note du match: 12/20.
Panama (4-3-3): Penedo (5) - Machado (5), R. Torres (c) (7) (Tejada, 56e), Escobar (5), Ovalle (4) - Godoy (5), Gomez (6), Avila (4) (Arroyo, 81e) - Barcenas (6), G. Torres (4) (Cummings, 46e, 4), J.L. Rodriguez (6). Entr.: Gomez.
Tunisie (4-3-3): Mathlouthi (c) (6) - Nagguez (4), Bedoui (5), Meriah (4), Haddadi (7) - Sassi (5) (Badri, 46e, 5), Skhiri (5), Chaalali (5) - F. Ben Youssef (6), Khazri (8) (Srarfi, 89e), Sliti (7) (Khalil, 77e). Entr.: Maaloul.

Groupe H

3e journée

Sénégal-Colombie: 0-1 (0-0)
But: Mina (74e). Jeudi 28 juin, à Samara. Spectateurs: 41 970. Arbitre: M. Mazic (SER, 6). Avertissements: Niang (51e) pour le Sénégal; Mojica (44e) pour la Colombie. Note du match: 11/20.
Sénégal (4-2-3-1): K. N'Diaye (6) - Gassama (6), Sané (6), Koulibaly (5), Sabaly (6) (Wagué, 74e) - Kouyaté (c) (5), Gueye (6) - Sarr (4), Niang (5) (Sakho, 86e), Mané (4) - Baldé (6) (Konaté, 80e). Entr.: Cissé.
Colombie (4-2-3-1): Ospina (6) - Arias (6), Mina (6), D. Sanchez (6), Mojica (5) - Uribe (5) (Lerma, 83e), C. Sanchez (5) - Cuadrado (5), Quintero (7), James Rodriguez (non noté) (Muriel, 32e, 5) - Falcao (c) (4) (Borja, 89e). Entr.: Pekerman.

Japon-Pologne: 0-1 (0-0)
But: Bednarek (59e). Jeudi 28 juin, à Volgograd. Spectateurs: 42 189. Arbitre: M. Sikazwe (ZAM, 7). Avertissement: Makino (66e) pour le Japon. Note du match: 11/20.
Japon (4-2-3-1): Kawashima (c) (7) - H. Sakai (5), Makino (4), Yoshida (5), Nagatomo (6) - Yamaguchi (5), Shibasaki (6) - G. Sakai (5), Okazaki (4) (Osako, 47e), Usami (5) (Inui, 65e) - Muto (6) (Hasebe, 82e). Entr.: Nishino.
Pologne (4-2-3-1): Fabianski (6) - Bereszynski (4), Glik (5), Bednarek (6), Jedrzejczyk (5) - Krychowiak (6), Goralski (5) - Grosicki (7), Zielinski (4) (Teodorczyk, 79e), Kurzawa (7) (Peszko, 80e) - Lewandowski (c) (4). Entr.: Nawalka.

Huitièmes de finale

France-Argentine: 4-3 (1-1)
Buts: Griezmann (13e s.p.), Pavard (57e), Mbappé (64e, 68e) pour la France; Di Maria (41e), Mercado (48e), Agüero (90e+3) pour l'Argentine. Samedi 30 juin, à Kazan. Spectateurs: 42 873. Arbitre: M. Faghani (IRN, 7). Avertissements: Matuidi (72e), Pavard (73e), Giroud (90e+3) pour la France; Rojo (11e), Tagliafico (19e), Mascherano (43e), Banega (50e), Otamendi (90e+3) pour l'Argentine. Note du match: 16/20.
France (4-2-3-1): Lloris (c) (5) - Pavard (7), Varane (5), Umtiti (6), L. Hernandez (7) - Pogba (6), Kanté (7) - Mbappé (9) (Thauvin, 89e), Griezmann (6) (Fekir, 83e), Matuidi (7) (Tolisso, 75e) - Giroud (5). Entr.: Deschamps.
Argentine (4-3-3): Armani (3) - Mercado (4), Otamendi (5), Rojo (3) (Fazio, 46e, 3), Tagliafico (4) - Perez (3) (Agüero, 66e), Mascherano (4), Banega (5) - Pavon (3) (Meza, 75e), Messi (c) (4), Di Maria (4). Entr.: Sampaoli.

Uruguay-Portugal: 2-1 (1-0)
Buts: Cavani (7e, 62e) pour l'Uruguay; Pepe (55e) pour le Portugal. Samedi 30 juin, à Sotchi. Spectateurs: 44 287. Arbitre: M. Ramos (MEX, 7). Avertissement: Cristiano Ronaldo (90e+3) pour le Portugal. Note du match: 13/20.
Uruguay (4-3-1-2): Muslera (5) - Caceres (7), Gimenez (7), Godin (c) (7), Laxalt (6) - Nandez (6) (C. Sanchez, 81e), Torreira (6), Vecino (5) - Bentancur (7) (Rodriguez, 63e) - L. Suarez (6), Cavani (8) (Stuani, 74e). Entr.: Tabarez.
Portugal (4-4-2): Rui Patricio (4) - Ricardo Pereira (4), Pepe (6), Fonte (5), Guerreiro (3) - Bernardo Silva (4), William Carvalho (6), Adrien Silva (5) (Quaresma, 65e), Joao Mario (4) (Manuel Fernandes, 85e) - Guedes (3) (André Silva, 73e), Cristiano Ronaldo (c) (4). Entr.: Santos.

Espagne-Russie: a.p. 1-1 (1-1; 1-1)
Buts: Ignachevitch (11e c.s.c.) pour l'Espagne; Dzyuba (41e s.p.) pour la Russie. Tirs au but réussis: Iniesta, Piqué, Sergio Ramos pour l'Espagne; Smolov, Ignachevitch, Golovine, Cherychev pour la Russie. Tirs au but manqués: Koke, Aspas pour l'Espagne. Dimanche 1er juillet, à Moscou (stade Loujniki). Spectateurs: 78 011. Arbitre: M. Kuipers (HOL, 6). Avertissements: Piqué (40e) pour l'Espagne; Koutepov (54e), Zobnine (71e) pour la Russie. Note du match: 9/20.
Espagne (4-2-3-1): De Gea (5) - Nacho (6) (Carvajal, 70e), Piqué (4), Sergio Ramos (c) (6), Jordi Alba (5) - Koke (4), Busquets (6) - Asensio (5) (Rodrigo, 104e), David Silva (4) (Iniesta, 67e), Isco (5) - Diego Costa (4) (Aspas, 80e). Entr.: Hierro.
Russie (3-4-2-1): Akinfeïev (c) (7) - Koutepov (5), Ignachevitch (4), Koudryatchov (4) - Mario Fernandes (6), Kouzyaïev (4) (Erokhine, 97e), Zobnine (4), Jirkov (5) (Granat, 46e, 4) - Samedov (5) (Cherychev, 61e), Golovine (6) - Dzyuba (5) (Smolov, 65e). Entr.: Tchertchessov.

Croatie-Danemark: a.p. 1-1 (1-1; 1-1)
Buts: Mandzukic (4e) pour la Croatie; M. Jörgensen (1re) pour le Danemark. Tirs au but réussis: Kramaric, Modric, Rakitic pour la Croatie; Kjaer, Krohn-Dehli pour le Danemark. Tirs au but manqués: Badelj, Pivaric pour la Croatie; Eriksen, Schöne, N. Jörgensen pour le Danemark. Dimanche 1er juillet, à Nijni Novgorod. Spectateurs: 40 851. Arbitre: M. Pitana (ARG, 7). Avertissement: M. Jörgensen (115e) pour le Danemark. Note du match: 12/20.
Croatie (4-1-4-1): Subasic (7) - Vrsaljko (5), Lovren (5), Vida (6), Strinic (5) (Pivaric, 81e) - Brozovic (4) (Kovacic, 71e) - Rebic (7), Modric (c) (6), Rakitic (6), Perisic (4) (Kramaric, 97e) - Mandzukic (6) (Badelj, 108e). Entr.: Dalic.
Danemark (4-3-3): Schmeichel (8) - Dalsgaard (4), Kjaer (c) (5), M. Jörgensen (7), Knudsen (5) - Delaney (6) (Krohn-Dehli, 98e), Christensen (4) (Schöne, 46e), Eriksen (6) - Poulsen (5), Cornelius (5) (N. Jörgensen, 66e), Braithwaite (5) (Sisto, 105e). Entr.: Hareide.

Buteurs

1. Kane (Angleterre), 5.
2. Lukaku (Belgique), Cristiano Ronaldo (Portugal), 4.
4. Diego Costa (Espagne), Mbappé (France), Cherychev, Dzyuba (Russie), Cavani (Uruguay), 3.
9. Stones (Angleterre), Agüero (Argentine), Jedinak (Australie), E. Hazard (Belgique), Coutinho (Brésil), Mina (Colombie), Son Heung-min (Corée du Sud), Modric (Croatie), Salah (Égypte), Griezmann (France), Musa (Nigeria), Granqvist (Suède), Khazri (Tunisie), Suarez (Uruguay), 2.
23. Kroos, Reus (Allemagne), Lingard (Angleterre), Al-Dawsari, Al-Faraj (Arabie saoudite), Di Maria, Mercado, Messi, Rojo (Argentine), Batshuayi, Januzaj, Mertens (Belgique), Neymar, Paulinho, Thiago Silva (Brésil), Cuadrado, Falcao, Quintero (Colombie), Kim Young-gwon (Corée du Sud), Waston (Costa Rica), Badelj, Mandzukic, Perisic, Rakitic, Rebic (Croatie), Eriksen, M. Jörgensen, Poulsen (Danemark), Aspas, Nacho, Isco (Espagne), Pavard (France), Ansarifard (Iran), Finnbogason, G. Sigurdsson (Islande), Honda, Inui,

Real, Barça, PSG: buteurs de tous pays

Le Barça, le roi des passes

6

Le nombre de passes décisives qui reviennent à des joueurs du Barça, le club le plus généreux grâce à Messi (Argentine), deux passes; Busquets, Iniesta *(photo)* (Espagne), Suarez (Uruguay) et Coutinho (Brésil), une chacun.

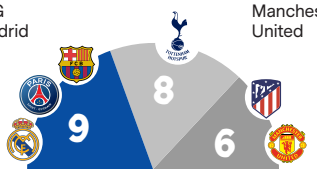
Un match à trois

Répartition par club des buts inscrits depuis le début de la phase finale

1. FC Barcelone
Paris-SG
Real Madrid

4. Tottenham

5. Atletico Madrid
Manchester United



Cavani-Mbappé, un duo d'enfer

Les buteurs du Paris-SG

Edinson **Cavani** (Uruguay)	Kylian **Mbappé** (France)	Angel **Di Maria** (Argentine)	**Neymar** (Brésil)	**Thiago Silva** (Brésil)
3	3	1	1	1

Richard Martin - Franck Faugère - Pierre Lahalle

Kagawa, Osako (Japon), Boutaïb, En-Nesyri (Maroc), Javier «Chicharito» Hernandez, Lozano, Vela (Mexique), Moses (Nigeria), Baloy (Panama), Bednarek, Krychowiak (Pologne), Pepe, Quaresma (Portugal), Carrillo, Guerrero (Pérou), Gazinski, Golovine (Russie), Kolarov, Mitrovic (Serbie), Drmic, Dzemaïli, Shaqiri, Xhaka, Zuber (Suisse), Augustinsson, Toivonen (Suède), Mané, Niang, Wagué (Sénégal), F. Ben Youssef, Bronn, Sassi (Tunisie), Gimenez (Uruguay), 1.
Ont marqué contre leur camp: Behich (Australie) pour la France; Fathi (Égypte) pour la Russie; Bouhaddouz (Maroc) pour l'Iran; Alvarez (Mexique) pour la Suède; Etebo (Nigeria) pour la Croatie; Cionek (Pologne) pour le Sénégal; Cherychev (Russie) pour l'Uruguay; Ignachevitch (Russie) pour l'Espagne; Sommer (Suisse) pour le Costa Rica; Meriah (Tunisie) pour le Panama.

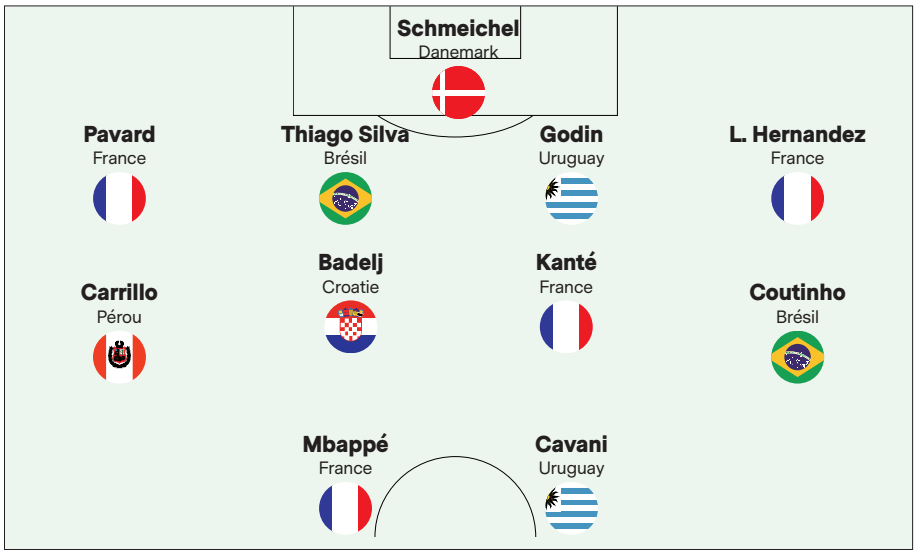
Passeurs

1. Banega, Messi (Argentine), Tielemans (Belgique), Quintero, James Rodriguez (Colombie), Golovine (Russie), Claesson (Suède), Khazri (Tunisie), C. Sanchez (Uruguay), 2. **10.** Gomez, Reus (Allemagne), Maguire, Sterling, Trippier (Angleterre), Otayf (Arabie saoudite), Mercado, Rojo (Argentine), Alderweireld, De Bruyne, E. Hazard, Mertens, Meunier (Belgique), Coutinho, Douglas Costa, Gabriel Jesus, Neymar (Brésil), Ju Se-jong, Lee Jae-sung (Corée du Sud), Campbell (Costa Rica), Badelj, Brozovic, Kovacic, Pivaric (Croatie), Delaney, Eriksen, N. Jörgensen (Danemark), Said (Égypte), Busquets, Carvajal, Iniesta (Espagne), Giroud, L. Hernandez (France), K. Honda, Inui, Nagatomo (Japon), Fajr (Maroc), Javier «Chicharito» Hernandez, Lozano (Mexique), Moses, Omeruo (Nigeria), Avila (Panama), Guerrero (Pérou), Grosicki, Kurzawa (Pologne), Guedes, R. Guerreiro, Moutinho, Adrien Silva (Portugal), Dzyuba, Mario Fernandes, Koutepov, Zobnine (Russie), M. Niang (Sénégal), Tadic (Serbie), Embolo, Gavranovic, Shaqiri, Zakaria (Suisse), Haddadi, Nagguez (Tunisie), Betancur, Suarez (Uruguay), 1.

Les 23 Bleus

Gardiens: Alphonse Areola (PSG, 25 ans/0 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, 31/101/0), Steve Mandanda (Marseille, 33/28/0). **Défenseurs:** Lucas Hernandez (Atletico, 22/9/0), Presnel Kimpembe (PSG, 22/3/0), Benjamin Mendy (Manchester City, 23/8/0), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart, 22/9/1), Adil Rami (Marseille, 32/35/1), Djibril Sidibé (Monaco, 25/17/1), Samuel Umtiti (FC Barcelone, 24/22/2), Raphaël Varane (Real Madrid, 25/46/2). **Milieux:** N'Golo Kanté (Chelsea, 27/28/1), Blaise Matuidi (Juventus, 31/70/9), Steven Nzonzi (FC Séville, 29/6/0), Paul Pogba (Manchester Utd, 25/57/10), Corentin Tolisso (Bayern, 23/11/0). **Attaquants:** Ousmane Dembélé (FC Barcelone, 21/15/2), Nabil Fekir (Lyon, 24/16/2), Olivier Giroud (Chelsea, 31/78/31), Antoine Griezmann (Atletico, 26/58/22), Thomas Lemar (Monaco, 22/13/3), Kylian Mbappé (Paris-SG, 19/19/6), Florian Thauvin (Marseille, 25/5/0). **Sélectionneur:** Didier Deschamps.

L'équipe type de la semaine france football



Étoiles

Joueurs de champ
1. Golovine (Russie), 7,33.
2. Coutinho (Brésil), 7.
3. Modric (Croatie), Isco (Espagne), Kanté (France), 6,75.
6. Quintero (Colombie), Shaqiri (Suisse), 6,67.
8. Cavani, Godin (Uruguay), 6,5.
10. Maguire, Stones (Angleterre), Thiago Silva (Brésil), Rebic (Croatie), Mbappé (France), Gunnarsson, G. Sigurdsson (Islande), Ziyech (Maroc), Lozano (Mexique), Carrillo (Pérou), Kolarov (Serbie), Gimenez (Uruguay), 6,33.
22. M. Fernandes (Russie), 6,25.
23. Mooy (Australie), Son Heung-min (Corée du Sud), Mandzukic, Rakitic, Vida (Croatie), Busquets (Espagne), Pavard, Pogba (France), Pouraliganji (Iran), R. Sigurdsson (Islande), Shibasaki (Japon), N. Amrabat, Hakimi (Maroc), Guardado, Herrera, Vela (Mexique), Barcenas (Panama), Matic (Serbie), Dzemaili, Lichtsteiner (Suisse), Granqvist (Suède), Khazri (Tunisie), Bentancur (Uruguay), 6.
46. Perisic (Croatie), Jordi Alba, Diego Costa (Espagne), L. Hernandez, Varane (France), Cristiano Ronaldo (Portugal), Zobnine (Russie), Caceres (Uruguay), 5,75.
54. Al-Shahrani (Arabie saoudite), Boyata (Belgique), Miranda, Paulinho (Brésil), Lovren, Vrsaljko (Croatie), Schöne (Danemark), Amiri, Ebrahimi (Iran), Bjarnason, Finnbogason, Saevarsson (Islande), Nagatomo (Japon), Belhanda (Maroc), Gallardo, Javier «Chicharito» Hernandez, Layun (Mexique), Balogun (Nigeria), Advincula, Cueva (Pérou), Gazinski, Jirkov (Russie), Mitrovic, Tadic (Serbie), Akanji (Suisse), Claesson, Ekdal, Toivonen (Suède), Nandez (Uruguay), 5,67.
83. David Silva (Espagne), Samedov (Russie), L. Suarez (Uruguay), 5,5.
86. Werner (Allemagne), Risdon (Australie), Neymar (Brésil), Kim Young-gwon (Corée du Sud), Hassan Trezeguet (Égypte), Iniesta (Espagne), Magnusson (Islande), H. Sakai, Yoshida (Japon), El-Ahmadi (Maroc), Moreno, Salcedo (Mexique), Moses (Nigeria), C. Ramos (Pérou), Behrami (Suisse), Forsberg (Suède), 5,33.
102. Otamendi (Argentine), Kjaer (Danemark), Sergio Ramos (Espagne), William Carvalho (Portugal), 5,25.

Gardiens
1. Jo Hyun-woo (Corée du Sud), 7.
2. Sommer (Suisse), 6,67.
3. Schmeichel (Danemark), 6,5.
4. Subasic (Croatie), Beiranvand (Iran), Olsen (Suède), 6,33.
7. Courtois (Belgique), Navas (Costa Rica), Ochoa (Mexique), 6.
10. Akinfeïev (Russie), 5,75.
11. Neuer (Allemagne), Lloris (France), Halldorsson (Islande), El-Kajoui (Maroc), Uzoho (Nigeria), Stojkovic (Serbie), 5,67.
17. Alisson (Brésil), Ospina (Colombie), Gallese (Pérou), 5,3.
20. Rui Patricio (Portugal), 5,25.
21. Pickford (Angleterre), Ryan (Australie), Kawashima (Japon), Muslera (Uruguay), 5.
25. De Gea (Espagne), 4,75.
26. Penedo (Panama), 4,33.

La note, s'il vous plaît!

Cavani (8), le fer de lance de l'Uruguay

Face à la Russie (3-0), au premier tour, Edinson Cavani est devenu le deuxième joueur uruguayen à marquer lors de trois éditions de la Coupe du monde (2010, 2014 et 2018), après son coéquipier Luis Suarez (7 buts depuis 2010, contre 5 pour Cavani). Son doublé en huitièmes a permis à l'Uruguay de battre le Portugal (2-1) et d'affronter la France en quarts, vendredi. Sur les six buts inscrits par la sélection uruguayenne depuis le début du tournoi, cinq ont été marqués par le duo composé de Cavani (3 buts) et de Suarez (2). Tantôt passeur, tantôt buteur, cette paire fonctionne à merveille, comme le prouvent leurs quatre buts en commun inscrits lors des Mondiaux. Un total qui les rapproche des Polonais Lato et Szarmach (5 buts), et des Allemands Ballack et Klose (5 également), seuls duos à avoir combiné sur plus de buts en phase finale qu'eux depuis plus de cinquante ans. **F. M.**

États-Unis

Matches joués du 25 juin au 1er juillet

Atlanta United-Portland	**1-1**
New York City FC-Toronto FC	**2-1**
Atlanta United-Orlando City	**4-0**
Montréal-Kansas City	**2-0**
Minnesota United-FC Dallas	**0-1**
Chicago Fire-New York City FC	**3-2**
Columbus-R. Salt Lake	**2-1**
Los Angeles FC-Philadelphia	**4-1**
Seattle-Portland	**2-3**
New England-DC United	**3-2**
San Jose-LA Galaxy	**3-3**

Classement Conférence Est
1. Atlanta United, 37 pts. **2.** New York City FC, 31. **3.** Columbus, 30. **4.** New York RB, 29. **5.** New England, 27. **6.** Chicago Fire, 23. **7.** Montréal, 21. **8.** Philadelphia, 21. **9.** Orlando City, 19. **10.** Toronto FC, 15. **11.** DC United, 10.

Classement Conférence Ouest
1. Kansas City, 32 pts. **2.** FC Dallas, 32. **3.** Los Angeles FC, 30. **4.** Portland, 26. **5.** R. Salt Lake, 23. **6.** Vancouver, 23. **7.** Houston, 21. **8.** LA Galaxy, 21. **9.** Minnesota United, 16. **10.** Colorado, 12. **11.** Seattle, 12. **12.** San Jose, 12.

Ligue des champions

Tour préliminaire
Demi-finales, à Gibraltar, 26 juin
FC Santa Coloma[GIB]-**Drita**[KOS] **a.p. 0-2**
La Fiorita[SMR]-**Lincoln Red Imps**[GIB] **0-2**

Finale, 29 juin, à Gibraltar
Lincoln Red Imps[GIB]-**Drita**[KOS] **a.p. 1-4**

Ligue Europa

Tour préliminaire aller
26 juin
Sant Julia[AND]-Gzira Utd[MLT] **0-2**
28 juin
Tre Fiori[SMR]-Bala Town[GAL] **3-0**
B36 Torshavn[FER]-St Joseph's[GIB] **1-1**
Europa[GIB]-Prishtina[KOS] **1-1**
Birkirkara[MLT]-KI Klaskvik[FER] **1-1**
Cefn Druids[GAL]-Trakai[LIT] **1-1**
Engordany[AND]-Folgore[SMR] **2-1**
Matches retour le jeudi 5 juillet.

Tirage au sort
Premier tour de qualification aller
Jeudi 12 juillet
Ventspils[LET]-Luftërari[ALB]
Match retour le jeudi 19 juillet.

Deuxième tour de qualification aller
Jeudi 26 juillet
Ventspils[LET] ou Luftërari[ALB]-Bordeaux[FRA]
Match retour le jeudi 2 août.

Fait de jeu ou de match, accident de parcours ou de vie, retour sur les événements qui ont fauché la trajectoire de ces footballeurs et les ont privés d'une plus grande place dans l'histoire de leur sport.

—

Eduard Streltsov

Goulag pour le Pelé blanc

Star de l'URSS prolétaire, le génial attaquant du Torpedo Moscou finira en camp de travail, piégé par le pouvoir.

Texte **Roberto Notarianni**

C'est plus de la stupéfaction qu'une réelle inquiétude qui envahit Eduard Streltsov en ce matin du 26 mai 1958. L'attaquant du Torpedo Moscou ne comprend pas pourquoi la police soviétique est venue le chercher au camp d'entraînement de Tarassovska, et pourquoi les officiers lui ont demandé, ainsi qu'à ses coéquipiers Boris Tatuchine et Mikhaïl Ogonkov, de les suivre au poste. Qu'a-t-on de grave à leur reprocher ? Auraient-ils commis une bourde, la veille, au cours de la fête organisée dans la datcha d'Eduard Kharakarov, un officier de l'armée de l'air ? Streltsov est conscient de parfois abuser de la vodka, se laissant aller à quelques mots déplacés, quand il ne fait pas le coup de poing pour des motifs futiles. La migraine qui l'afflige est là pour lui rappeler que, une fois de plus, il a bu plus que de raison, mais il ne se souvient de rien en particulier… D'où sa stupéfaction lorsque les policiers lui signifient que Tatuchine, Ogonkov et lui sont accusés de viol avec violence sur Marina Lebedeva, dix-neuf ans, présente à la fête de Kharakarov. Décontenancé, Streltsov se défend maladroitement, ne voit pas les incohérences du dossier monté à charge, et finit par reconnaître les faits sur les « conseils » d'un des enquêteurs. Ce dernier lui a fait comprendre que les autorités le couvriraient, lui permettant de rejoindre la sélection qui, deux jours plus tard, doit partir pour le Mondial en Suède.

CENT MILLE PERSONNES DANS LA RUE POUR LUI

C'est un coup monté, et un piège. Eduard Strelstov ne participera jamais à cette Coupe du monde ou à une autre, et vivra une incroyable descente en enfer ! Dans l'immédiat, alors que ses deux coéquipiers sont relaxés, il est envoyé à la prison de Butirka. La nouvelle fait l'effet d'une bombe. Au sein de l'équipe d'URSS d'abord, où Gavriil Kachaline, le sélectionneur, ne veut affronter sans son meilleur élément la toute première phase finale d'un Mondial à laquelle participe son pays et tente de faire jouer ses relations pour le libérer. À Moscou, l'émotion est énorme. Convaincus de son innocence, des milliers de supporters et d'ouvriers des usines ZIL, la fabrique d'automobiles dont le Torpedo est une émanation, descendent manifester dans la rue. Combien sont-ils ? Cent mille, peut-être, nombre extraordinaire dans une URSS où ce genre d'initiative peut vous occasionner de sérieux ennuis. Qu'importe, Streltsov est l'un des leurs. « Un gars du peuple », comme le confirme le parcours d'Eduard Anatolevitch Streltsov, né le 21 juillet 1937 à Perovo, un quartier de Moscou. Le dur quotidien des ouvriers, il connaît. En particulier celui de la Frezer, un établissement métallurgique moscovite. Son père, Anatoly, y a travaillé comme ébéniste, avant de partir sur le front combattre les Allemands dans ce que Staline a appellé la « Grande Guerre patriotique ». Puis ce sera au tour de sa mère, Sofia Frolovna, de prendre, malgré une santé précaire, le chemin de l'usine pour pallier l'absence d'un mari qui n'est pas rentré au foyer à la fin du conflit (il a connu une autre femme pendant la guerre et s'est installé à Kiev !). Sofia élève donc seule un Eduard pas franchement attiré par l'école, qui franchira encore adolescent les portes de la Frezer pour y travailler comme mécanicien.

Il lance à la femme la plus influente d'URSS : « Pas question d'épouser une guenon ! »

Artiste.
En ce dimanche 21 octobre 1956, le public de Colombes découvre Eduard Streltsov et ses dribbles chaloupés lors d'un match amical contre les Bleus de Jean-Jacques Marcel (2-1). Le 8 décembre, l'attaquant du Torpedo décrochera le titre olympique à Melbourne.

«IL ÉTAIT UN DEMI-DIEU EN URSS»

Mais ce qui a poussé des dizaines de milliers de Moscovites à manifester ne réside pas dans la dextérité de Streltsov à manier la clef à molette ! Très tôt, Eduard s'est révélé un footballeur exceptionnellement talentueux. Les témoins de l'époque parlent d'un attaquant hors norme, prodige qui associe des qualités physiques indéniables, un jeu de tête facilité par son mètre 82, une capacité à peser sur les défenses comme un 9 classique mais également à se débarrasser de ses adversaires par des feintes, des dribbles chaloupés, à les dérouter par des talonnades. Technique, intelligence de jeu et sens du but, il ne lui manque rien. Repéré dès ses seize ans par le Torpedo, il remporte en 1955 la couronne de meilleur buteur du Championnat avec quinze réalisations. Cette même année, il débute en sélection contre la Suède : l'URSS s'impose 6-0, avec trois buts et trois passes décisives de Streltsov ! Sa popularité monte en flèche. Surtout que, l'année suivante, il participe aux JO de Melbourne. C'est lui qui qualifie l'URSS pour la finale avec un but et une assistance face à la Bulgarie. Mais il est privé de finale sur choix tactique : son coach a imposé un jeu avec un tandem offensif du même club. Or, son compère Ivanov s'est blessé en demies… « Pas grave, j'aurai tant d'autres occasions », lance Streltsov. Il se trompe. L'idolâtrie dont il est l'objet (« Il était un demi-dieu en URSS », dira Gabriel Hanot) ne plaît pas en haut lieu, où l'on préfère magnifier le collectif. Et puis, le garçon a juré fidélité au Torpedo, malgré la cour de puissants clubs comme le CSKA (proche de l'armée Rouge) ou le Dynamo Moscou (ministère de l'Intérieur). Il affiche également une attitude un peu rebelle et n'a pas la langue dans sa poche. Ce qui va lui coûter très cher.

LA THÈSE DU COMPLOT CONFIRMÉE

Lors d'une réception au Kremlin, il éconduit Ekatarina Furceva, qui lui a lancé qu'elle verrait bien sa propre fille épouser un grand footballeur. Alcoolisé, peu diplomate, il aurait lâché un définitif et délicat « pas question d'épouser une guenon ! » Problème, Furceva est la femme la plus influente d'URSS et siège au Politburo. Proche de Nikita Khrouchtchev, le numéro 1 du régime, elle se jure de faire payer son écart à Streltsov, déjà recadré à plusieurs reprises par les autorités. En demandant au KGB de monter de toutes pièces l'affaire du viol ? Streltsov n'a jamais été reconnu formellement par la victime, et l'ouverture d'une partie des archives du KGB au début des années 1990 viendra consolider la thèse du complot. Un complot qui en juillet 1958 vaut à celui que l'on surnommait le « Pelé blanc » ou le « Pelé russe » d'être puni de douze ans de réclusion et d'être envoyé au goulag. Il en ressortira quatre ans et demi plus tard, réalisant un étonnant come-back.

Prochain destin cruel : John Thomson (Écosse).

Et si ce n'était pas arrivé…

Le célèbre dissident Alexandre Soljenitsyne nous a enseigné que le génie et les idées pouvaient survivre au goulag. Ce fut le cas pour le talent de Streltsov, septième du Ballon d'Or *France Football* 1957. Malgré les brimades, l'agression d'un codétenu et le travail à la mine, il parvint à redevenir l'artiste qu'il était avant. Sorti des camps en 1963 pour bonne conduite, il fut autorisé par Leonid Brejnev, successeur de Khrouchtchev, à rejouer en Première Division. Pour le plus grand bonheur du Torpedo, son club de cœur : champion en 1965, il jouera jusqu'en 1970, bouclant sa carrière sur un bilan de 99 buts en 222 matches parmi l'élite. Un total auquel il faut rajouter 25 buts en 38 sélections. Avec l'énorme regret de ne pas avoir pu goûter à la Coupe du monde. Absent en 1958, il se verra refuser un visa pour l'Angleterre en 1966, le KGB craignant une fuite à l'Ouest. Et, en 1970, une rupture du tendon d'Achille le privera du voyage au Mexique et mettra fin à sa carrière. Quart-finaliste en 1958 et 1962, quatrième en 1966, l'URSS aurait-elle pu viser le titre suprême avec lui ? « Ce mec est peut-être plus fort que moi ! », déclara un jour le Roi Pelé. **R. N.**

L'Équipe

business

Buffon, c'est canon

Le portier italien est l'ambassadeur d'un célèbre jeu vidéo de combat.

«Si vous pensez que vous êtes prêt, alors rejoignez-moi dans World of Tanks!» La campagne est soignée et efficace pour annoncer l'arrivée d'une nouvelle ligne de chars d'assaut dans le jeu en ligne World of Tanks. Surtout quand celui qui l'incarne se nomme Gianluigi Buffon. Il y a quelques semaines, le légendaire gardien de but est en effet devenu l'ambassadeur du jeu vidéo et la tête de gondole de sa dernière mise à jour : une toute nouvelle ligne de chars, italienne s'il vous plaît. «Associer World of Tanks et le football peut sembler un peu bizarre, confesse Anton Pankov, directeur de publication à la tête du projet mondial mené par la firme Wargaming. Mais, que vous soyez à quinze contre quinze dans notre jeu ou à onze contre onze dans le football, c'est une question de travail d'équipe. Et alors que nous célébrons le lancement de l'Italian Tech Tree *(NDLR: nom de la nouvelle gamme de tanks),* nous sommes ravis d'accueillir à bord de notre communauté le maestro du football italien.» Qui mieux pour représenter la marque que «Gigi», dont l'image de guerrier correspond parfaitement aux ambitions marketing du jeu, qui compte aujourd'hui plus de 160 millions de joueurs enregistrés dans le monde?

JEU D'ACTEUR ET RECONVERSION TOUTE TROUVÉE

Sourcils froncés, concentration maximale et sourire en coin, Gianluigi Buffon répète ses gammes. Cette fois-ci, les gants laissent place à la souris et le terrain à l'ordinateur pour lancer la bataille. En face, ce n'est plus un adversaire, mais un ennemi. «Il y a toujours de nouveaux défis prêts à vous renverser, mais vos coéquipiers sont là pour vous épauler, et avoir quelques chars à votre disposition rend la vie un peu plus facile», s'amuse après tournage l'ancien portier de la Juventus, très à l'aise dans son rôle d'acteur muet au sein d'un spot publicitaire d'une trentaine de secondes, dont le tohu-bohu de sonorités militaires vous plonge directement dans l'ambiance. Une reconversion toute trouvée pour «Gigi», ambassadeur de jeu vidéo, brillant comédien, et visiblement conquis à l'idée de diriger les tout nouveaux bijoux transalpins de World of Tanks. Sans oublier un joli contrat, évidemment. Finalement, avec cette publicité réussie pour un jeu toujours plus populaire, tout le monde semble y trouver son compte. **Antoine Bourlon**

sélection tv

Du 3 au 9 juillet

Mardi 3

12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
14.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
15.50 beIN SPORTS Suède-Suisse, Mondial 2018, 8es de finale.
15.50 TF1 Suède-Suisse, Mondial 2018, 8es de finale (sous réserves).
16.00 La chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
17.50 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS Colombie-Angleterre, Mondial 2018, 8es de finale.
20.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Mercredi 4

12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
17.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*

Jeudi 5

09.30 EUROSPORT LA Galaxy-DC United, MLS.
12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
17.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
00.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Thomas.*

Vendredi 6

12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
14.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
15.50 beIN SPORTS France-Uruguay, Mondial 2018, quarts de finale.
15.50 TF1 France-Uruguay, Mondial 2018, quarts de finale.
16.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
17.50 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS Mondial 2018, quarts de finale.
19.50 TF1 Mondial 2018, quarts de finale (sous réserves).
20.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Samedi 7

12.15 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
15.50 beIN SPORTS Russie-Croatie, Mondial 2018, quarts de finale.
15.50 TF1 Russie-Croatie, Mondial 2018, quarts de finale (sous réserves).
16.00 La chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
17.50 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS Mondial 2018, quarts de finale.
19.50 TF1 Mondial 2018, quarts de finale (sous réserves).
20.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
22.45 EUROSPORT Los Angeles FC-Orlando City, MLS.

Dimanche 8

10.30 EUROSPORT LA Galaxy-Columbus Crew, MLS.
11.00 TF1 *Téléfoot.*
12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
16.30 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
00.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Thomas.*
01.15 EUROSPORT New York City-New York Red Bulls, MLS.

Lundi 9

12.00 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
17.45 La chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*

Match en direct.

DR

conso

Les Bleus dans la peau

Spécialiste de la fringue de foot, le site happyteam.fr rend hommage à nos Bleus et offre la possibilité de créer son propre tee-shirt. Le principe ? Quatre prénoms de la bande à Didier Deschamps (N'Golo, Antoine, Kylian, Presnel...) à aligner de haut en bas en fonction de ses affinités et de ses préférences, pour un résultat unique et plutôt original. Dispo en tee-shirt manches courtes, longues ou en sweat.

Prix : 25 €.

Nantes, version américaine

Ça bouge chez les Canaris. En plus d'accueillir un nouvel entraîneur (Miguel Cardoso), le club du président Kita jouera sa saison 2018-19 sous les couleurs d'un nouvel équipementier. L'américain New Balance a été choisi pour désigner les tuniques. « Les nouveaux maillots FC Nantes ont été conçus dans un souci d'authenticité et de fidélité à l'ADN du club », explique ainsi la marque. Le maillot domicile à dominante jaune, couleur historique du club, portera donc cinq bandes verticales ton sur ton en référence aux cinq clubs amateurs, issus de cinq quartiers de la ville, qui ont fondé le FC Nantes il y a soixante-quinze ans.

Prix : 80 €.

DR - Pierre Lablatinière

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les quarts de finale de la Coupe du monde

Ils ne sont plus que huit et, pour eux, le week-end russe s'annonce chaud. D'autres ont connu ça avant eux.

1. Quelle a été la première équipe africaine à participer à des quarts de finale ?
a. Égypte.
b. Nigeria.
c. Cameroun.
d. Sénégal.

2. En 1938, la Suède inflige à Cuba ce qui reste aujourd'hui comme le plus large succès en quarts de finale. Quel fut le résultat de ce match ?
a. 6-0.
b. 8-0.
c. 10-1.
d. 12-2.

3. La phase finale n'a pas toujours proposé des quarts de finale. Depuis quand ce tour à élimination directe a-t-il été réintégré au format de l'épreuve ?
a. 1978.
b. 1982.
c. 1986.
d. 1990.

4. En quoi son quart de finale contre l'Angleterre en 2002 est-il resté dans l'histoire du Brésilien Ronaldinho *(photo)* ?
a. Il a inscrit un triplé.
b. Il a été passeur décisif, puis a marqué le but vainqueur avant de se faire expulser.
c. Il a suivi tout le match du banc, sanctionné par son sélectionneur Luiz Felipe Scolari.
d. Blessé d'entrée de match, il est sorti sur civière après seulement dix minutes.

Réponses
1. Le Cameroun, en 1990.
2. b.
3. c.
4. b. Le Brésil s'imposa 2-1 sur des buts de Rivaldo (45e+2, sur passe de Ronaldinho) et de Ronaldinho (50e), qui fut exclu à la 57e minute.

le tacle à retardement de julien cazarre

Dans la tête de... Leo Messi

Pendant le Mondial, Julien Cazarre se met à la place d'un acteur de la compétition.

Ho madre de dios!!! J'ai fait un de ces cauchemars, là. J'étais en Russie avec une bande de mecs total cramoise dirigée par un fantôme et on se faisait sortir piteusement de la Coupe du monde en huitièmes comme une vulgaire équipe de la Concacaf... T'imagines la honte?

Quoi? Non, tu déconnes? C'était pas un rêve? Ah, mais si, moi, je te jure que je pensais être dans un bad trip nocturne, agité par une overdose d'empanadas.

Ben t'as qu'à voir la tronche que je faisais à la fin du match, à la rue complet au milieu de la pelouse, seul, sans un regard pour mes potes, avec la tronche du gars qui se demande s'il a fermé le gaz en partant de chez lui.

Tu peux pas avoir cette dégaine au moment où ton pays s'effondre en larmes de déception et que tu viens de vivre ton dernier match de Coupe du monde... C'est pas possible.

Oh, et puis, vous m'emmerdez, de toute façon, moi, je suis pas argentin, je suis catalan, ça fait des années que je vous le dis... J'ai jamais été argentin, ou alors si, vite fait, très jeune.

En fait, ça part d'un malentendu, les gars. C'est comme dans le film *le Retour de Martin Guerre,* quand Depardieu arrive dans le village, que des paysans le prennent pour un autre et lui crient: «Martin! Martin! T'es revenu? Ça fait trop plaisir de te revoir Martin!»

Du coup, Depardieu, il ne veut pas les décevoir les mecs et il dit: «Oui... Oui, c'est moi Martin.»

C'est vrai qu'il y avait une ressemblance et que, si on n'était pas trop regardant, c'était vraiment lui... Pour tout dire, il avait même l'air plus Martin que Martin.

Seulement, au bout d'un moment, les langues se délient, les regards se font plus inquisiteurs et la méfiance s'installe... Jusqu'au jour où le vrai Martin revient et là... c'est le drame et le pauvre Gérard est condamné à mort pour usurpation d'identité et trahison.

Ben, moi, c'est un peu pareil, je revenais en Argentine d'un long exil en Catalogne et, un jour, un type crie: «Oh! Diego, c'est toi? C'est vraiment toi? Hé, les gars! Le Pibe de Oro est de retour!!!» Les gens étaient si heureux, tu voulais que je leur dise quoi? «Eh non, les gars c'est pas moi, moi, je suis le prince de Barcelone, mais ici, je ne suis rien. Et puis, je suis génial O.K., mais sans Piqué, Busquets, Xavi ou Iniesta, je me sens si seul... Si loin de chez moi.»

> J'ai oublié que je n'étais pas El Pibe et j'ai vraiment cru que je pouvais être le chef, le guide, le sauveur.

Non, bien entendu, j'ai dit: «Oui, c'est moi Maradona, je vais vous rapporter la Coupe du monde et on fera la fiesta toute la nuit sur la plaza de Mayo...» Et puis, j'ai oublié que je n'étais pas El Pibe, je me suis pris au jeu et j'ai vraiment cru que je pouvais être le chef, le guide, le sauveur.

Il ne pouvait rien m'arriver, j'étais sur le toit du monde, j'allais gagner le Mondial à moi tout seul, sans Icardi, sans Dybala, sans Agüero ni Higuain... Mais le carrosse est redevenu citrouille.

L'Albiceleste n'avait plus grand-chose de céleste et ressemblait plus à l'équipe d'Albi... dans le Tarn.

Le vrai Maradona était là, les gens se sont retournés vers lui et ils ont vu, à travers ce corps malade et cet esprit fêlé, cette lumière éternelle qui jamais n'éclairera mon visage...

Je n'ai plus qu'à rentrer chez moi... Mon vrai chez moi, où là-bas c'est moi, Martin.

Franck Seguin

Pendant la coupe du monde, la répression continue.

RUSSIE 2018

ALEXANDER TOLMACHEV

JOURNALISTE | CONDAMNÉ À 9 ANS DE PRISON

RUSSIE 2018

IGOR RUDNIKOV

JOURNALISTE À "NOVYE KOLESA" | EN DÉTENTION DEPUIS 2017

RUSSIE 2018

ALEXANDER SOKOLOV

JOURNALISTE D'INVESTIGATION | EN DÉTENTION DEPUIS 2015

RUSSIE 2018

ALEXANDER VALOV

JOURNALISTE DU SITE "BLOGSOCHI" | EN DÉTENTION DEPUIS JANVIER 2018

RUSSIE 2018

ALEXEY KUNGUROV

BLOGUEUR | EN DÉTENTION DEPUIS 2016

RUSSIE 2018

ALEXEY NAZIMOV

JOURNALISTE À "TVOYA GAZETA" | EN DÉTENTION DEPUIS 2016

RUSSIE 2018

ZHALAUDI GERIEV

JOURNALISTE | CONDAMNÉ À 3 ANS DE PRISON

RCS PARIS 343 684 221

La Coupe du monde de football ne doit pas faire oublier l'effroyable traitement réservé aux médias indépendants en Russie. Soutenez avec nous ces journalistes qui résistent à la mainmise du Kremlin sur les médias. Mobilisez-vous aux côtés de Reporters sans Frontières sur rsf.org.

REPORTERS SANS FRONTIERES
POUR LA LIBERTE DE L'INFORMATION

#FiersdetreBleus

volkswagen.fr/fff

En même temps, c'est normal de soutenir l'EDF quand on est une voiture électrique.

Volkswagen et sa e-Golf 100 % électrique et silencieuse soutiennent l'Équipe de France.

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Cycle mixte (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 0 en phase de roulage.

ENQUÊTE RABIOT, LES MYSTÈRES DE SON ÉTÉ p. 10

MERCATO LIGUE 1
INFOS & DÉCRYPTAGES
p. 62

france football

Mbappé
L'HÉRITIER

COMME PELÉ SOIXANTE ANS PLUS TÔT, LE CULOT ET LE TALENT DU JEUNE FRANÇAIS ONT ÉCLATÉ À LA FACE DU MONDE p. 36

france football

3,20 € | mardi 3 juillet 2018 | n° 3764 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7$C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Shaun Botterill/FIFA/Getty Images - Popperfoto/Getty Images

M 04155 - 3764 - F: 3,20 €

MERCATO

p. 62

LES HÉSITATIONS DE **NDOMBELE**

LES DÉFIS ROMAINS DE **PASTORE**

REYNET « TOULOUSE N'EST PAS UN CHOIX PAR DÉFAUT »

france football

france football

éclairage

MBAPPÉ

UN AIR DE PELÉ

p. 36

technique

PAVARD-HERNANDEZ

POURQUOI ÇA MARCHE

p. 39

50 JOURS APRÈS...

Payet

DES LARMES EN FINALE DE LIGUE EUROPA À LA REPRISE AVEC L'OM, LE RÉCIT DE LA RECONSTRUCTION DU MARSEILLAIS PRIVÉ DE COUPE DU MONDE

p. 24

3,20 € | mardi 3 juillet 2018 | n° 3764 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Patrick Gherdoussi/L'Équipe - L'Équipe

M 04155 - 3764 - F: 3,20 €